Au Sacré-Coeur

Retraite des enfants

Au début de la semaine, la retraite des enfants de l'école a été prêchée par le R.P. Henri Desrochers, O.M.I., du collège de Gravelbourg, Saskatchewan.

Ces pieux exercices, nous n'en doutons pas, attireront de nombreuses grâces sur nos chers enfants. Nous offrons nos remerciements bien sincères au R.P. Desrochers, et lui promettons un pieux souvenir dans nos prières.

Ouverture du Club

Le Club du Sacré-Coeur a ouvert ses portes dimanche dernier. Un bon nombre de jeunes ont profité du jour de l'ouverture pour venir s'amuser à notre Club français. Toute personne parlant le français qui désire devenir membre peut s'adresser au gardien du Club, n'importe quel soir.

Dimanche prochain, il y aura assemblée générale pour l'élection du Comité. Tous les membres ont droit de voter, et nous faisons à tous une pressante invitation.

Partie de cartes

Nous recommencerons dès qu'il nous sera possible les soirées de parties de cartes pour le soutien de notre école. L'annonce en sera faite au prône du dimanche. Nous aimons à croire que nos paroissiens et amis voudront bien nous encourager encore cette année.

Visiteur

La semaine dernière, nous avons eu au Sacré-Coeur la visite de Son Excellence Mgr Philippe Desranleau, Evêque de Sherbrooke, P.Q., accompagné de M. l'abbé L. Primeau, de St-Boniface. Son Excellence prêche actuellement la retraite du clergé séculier de l'archidiocèse de St-Boniface, à la Trappe de St-Norbert, Man.

TARIFS D'ABONNEMENT A "La Liberté et le Patriote"

Canada	$2.00 par année
Etats-Unis	$2.50 par année
Europe	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Minimum: 50 sous par insertion. Tarif: 2 sous par mot.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fourniture de guerre pour les forces armées, à moins que le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

★

ON DEMANDE—Un bon homme, célibataire, de langue française, mais parlant les deux langues, bon catholique, laborieux, sobre et honnête, de 40 à 55 ans, pour tout ouvrage de ferme, capable de réparer machines agricoles au besoin. Ouvrage à l'année s'il donne satisfaction. S'adresser à **Boîte 12, La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Man.** 22P

A VENDRE—Bon poste de commerce, épicerie et boucherie, dans excellent district de St-Boniface. Bonne clientèle. Magasin et maison de 5 chambres, très confortable. Prix pour le tout: $7,500, moitié comptant. S'adresser à **737, rue St-Joseph, St-Boniface.** 22C

ON DEMANDE—Jeune homme avec bicyclette pour livraisons. S'adresser à la **Pharmacie Préfontaine, Saint-Boniface.**

A VENDRE—Poêle de cuisine en fonte, avec réchaud, grilles neuves. Cuit très bien. Prix, $20.00. S'adresser à **58, rue Lydia, Winnipeg, Man.** 21P.

A VENDRE—Pontiac sedan, 1936, piano, chesterfield, fournaise à circulation, poêle de cuisine, chaises, divan (Toronto couch) et plusieurs autres objets. S'adresser à **1500, chemin Ste-Marie, St-Vital, Man.** 21P.

PETITES NOTES

Mlle Gisèle Laflèche est partie à Toronto, poursuivre ses études de violon au Conservatoire de Musique de Toronto, sous la direction de Kathleen Parlow.

* * *

Mlle Léa Lacharité vient d'ouvrir un salon de beauté au numéro 461, avenue William. Elle sera heureuse d'y voir ses amies.

* * *

Mme J.-A. Rhéaume est de retour d'un voyage dans l'Est, pendant lequel elle a visité M. et Mme Paul Carignan, Ville La Salle, P.Q.

* * *

Monsieur le Docteur P.-E. La Flèche désire informer ses clients et amis qu'il sera absent de son bureau du 21 septembre au 10 octobre.

France Combattante

Une délégation du comité provincial s'est rendue le vendredi 11 courant à la gare du C.P.R. afin d'y rencontrer dix aviateurs de France combattante qui, passant par Winnipeg, se rendaient dans l'Ouest pour y faire leur entraînement.

Une superbe réception, organisée par les dames de Winnipeg, eut lieu, durant laquelle la fanfare de la R.C.A.F. donna quelques morceaux de son répertoire et aux sons de laquelle de nombreux aviateurs et charmantes jeunes filles de la ville exécutèrent quelques pas de danse.

Des glaces furent offertes à tous les aviateurs; quant à nos aviateurs de France Combattante, le comité provincial eut le plaisir d'offrir à chacun une boîte de 50 cigarettes.

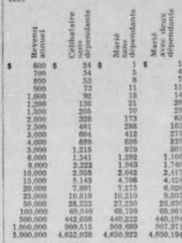
Un de nos aviateurs avait emmené d'Angleterre un superbe chien Husky comme mascotte.

Après trois quarts d'heure passés on ne peut plus agréablement, tous les aviateurs reprirent leur route pour l'Ouest aux sons de la fanfare et des applaudissements de la foule.

(Communiqué)

REFUS DE VICHY

NEW-YORK — Les Allemands ont demandé à Vichy l'autorisation d'établir un consulat nazi à Dakar, mais les Français ont, pour le moment, refusé de se rendre à leur désir.



EDMUND-J. PAZDOR, fils de M. et Mme John-S. Pazdor, de 930, rue Sherbrooke, qui vient de passer un congé chez lui après six mois d'entraînement à Kingston, Ont. Le signaleur Pazdor a fait ses études à l'école du Sacré-Coeur, Winnipeg, et parle l'anglais, le français et le polonais. Il fut opérateur de linotype pour **La Liberté** pendant quelque temps. Son père, M. John-S. Pazdor, est rédacteur du journal polonais, la **Gazeta Polska** depuis 1912.

Des Hollandais pour coloniser le Reich

ZURICH.—L'agence de nouvelles trans-océanique allemande rapporte que des financiers et des experts hollandais font actuellement une tournée d'inspection en Ukraine pour étudier la possibilité d'y établir des colons hollandais.

Le projet de colonisation fait partie d'un plan "grandiose" conçu par les Allemands pour créer des colonies entre le Reich proprement dit et le monde slave, et implique le transfert de 3,000,000 de Hollandais vers les territoires de l'est.

Des nouvelles en provenance de Londres, siège du gouvernement hollandais en exil, mandent que les Hollandais sabotent de la plus belle façon ces projets allemands.

Nouvelles taxes de l'impôt sur le revenu aux E.-U.

WASHINGTON—A la suite de la décision du comité sénatorial des finances du congrès des Etats-Unis d'imposer une taxe de la victoire de cinq pour cent sur tous les revenus dépassant $624 par année, le département américain du trésor a publié le tableau suivant qui montre ce que l'on aura à payer en impôt sur le revenu et en taxe de la victoire aux Etats-Unis dès la prochaine année fiscale, si les projets que l'on fait actuellement sont adoptés:

Revenu annuel	Célibataire sans dépendants	Marié sans dépendants	Marié avec deux dépendants
$ 600	$ 24	$ 1	$ 1
700	34	5	4
800	53	8	7
900	73	11	11
1,000	92	15	14
1,200	138	21	20
1,500	205	70	29
2,000	328	173	65
2,500	461	288	163
3,000	604	412	275
4,000	899	686	523
5,000	1,215	979	807
6,000	1,541	1,292	1,108
8,000	2,222	1,943	1,740
10,000	2,958	2,642	2,417
15,000	5,143	4,708	4,424
20,000	7,801	7,275	6,920
25,000	10,819	10,210	9,807
50,000	28,233	27,250	26,636
100,000	69,840	68,759	68,061
500,000	442,038	440,222	440,194
1,000,000	909,815	908,699	907,971
5,000,000	4,632,038	4,650,922	4,650,194

Plus de dactylotypes pour les civils

OTTAWA — Le gouvernement a annoncé que l'on interdit dorénavant la vente des machines à écrire aux civils et que même les industries de guerre devront se procurer un permis spécial pour s'en procurer.

Jusqu'ici, les civils pouvaient acheter des machines à écrire sous certaines conditions. Il leur est maintenant entièrement impossible de s'en procurer.

La disette des machines à écrire résulte de la conversion des usines américaines en usines de guerre, mande le communiqué du gouvernement. Conséquemment, seuls les services armés et les ministères directement liés à la guerre pourront obtenir des machines à écrire sans permis.

Seulement quelques privilégiés auront des pneus à l'avenir

OTTAWA—Une nouvelle réduction dans la distribution des pneus pour voitures automobiles fait le sujet d'une ordonnance qu'a émise récemment, M. Alan-H. Williamson, régisseur des approvisionnements, qui publie en même temps une liste de priorité dont viennent d'être munis tous les préposés au rationnement. Voici la liste de véhicules qui jouiront de cette priorité:

Camions et appareils régulièrement employés dans la construction d'usines ou d'entreprises de guerre ou répondant aux besoins du transport essentiel des usines ou entreprises de guerre;

Camions servant à transporter des matériaux essentiels tels que le bois d'oeuvre, les minérais et la pierre;

Camions servant à transporter des matériaux essentiels aux usines de guerre ou à transporter des matériaux des usines de guerre à d'autres endroits;

Camions ou autobus à horaires fixes, reconnus comme économiques et nécessaires;

Camions employés au transport de denrées alimentaires périssables, pourvu que ce transport soit nécessaire et économique.

Les voitures de tourisme

En ce qui concerne les voitures de tourisme, le régisseur fait remarquer qu'il reste au pays tout juste assez de pneus pour répondre pendant trois ans aux besoins de 2.5 pour cent des automobiles de tourisme au Canada. Voici, dans ce cas l'ordre de préférence:

Médecins qui doivent conduire leur propre automobile dans l'exercice de leur profession;

Ambulances (on accordera si nécessaire des pneus de camions pour ces véhicules);

Agents de police et pompiers;

Personnes qui font le transport du courrier et messageries rattachées aux chemins de fer.

LE PRIX DE LA BIERE PLUS ELEVE EN N.-E.

HALIFAX — La Commission des liqueurs de la Nouvelle-Ecosse a augmenté de 5 sous, la semaine dernière, le prix de la pinte de bière; le prix de la chopine ne varie pas. Le commissaire A.-S. Mahon dit que cette augmentation est due aux nouvelles taxes du budget de l'hon. J.-L. Ilsley.

FABRICATION INTERDITE

OTTAWA—Le ministère des Munitions et Approvisionnements a annoncé qu'il interdit la fabrication des plaques métalliques pour la circulation et pour les enseignes d'hommes de profession ainsi que des enseignes pour fins de réclame, et de toutes autres plaques, jetons, et disques métalliques.

LE CANADA EN GUERRE

Trois ans de guerre

Le 10 septembre a marqué le troisième anniversaire de l'entrée du Canada dans le deuxième conflit mondial déclenché en une génération par l'ambition germanique. Notre pays a été la première nation d'Amérique à prendre les armes pour abattre la menace totalitaire. Cette attitude, prise dès l'ouverture du conflit, a été justifiée par les événements. La grande république américaine et plusieurs autres nations de notre continent ont dû, après avoir essayé la politique de neutralité, suivre l'exemple du Canada et entrer en guerre contre l'Axe, qui ne respecte ni les barrières géographiques, ni les barrières légales. Le dimanche, 6 septembre, a été une journée nationale de prières et le 10, dans la soirée, le premier ministre, M. King, a passé en revue, dans une allocution radiophonique, les événements des trois dernières années.

Hommage de Churchill

Le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Winston Churchill, a déclaré aux Communes britanniques que le raid sur Dieppe, "effectué par des troupes de choc dont les cinq-sixièmes étaient des Canadiens", constituait une opération préliminaire indispensable au succès d'entreprises militaires plus considérables.

Nouveau commandant des Fusiliers

Le lieutenant-colonel Dollard Ménard, commandant du 1er bataillon des Fusiliers Mont-Royal de Montréal, ayant reçu cinq blessures lors du raid sur Dieppe, le major Guy Gauvreau a été nommé commandant de cette unité et promu au grade de lieutenant-colonel. Le nouveau commandant, qui n'est âgé que de 27 ans, était parti avec le régiment comme capitaine et se trouvait de retour au Canada depuis douze jours lors de sa nomination. Il est immédiatement retourné outre-mer afin d'assumer son commandement.

Groupe de bombardement canadien

Le ministre de l'Air, M. Power, annonce qu'un groupe de bombardement purement canadien et composé de 10 à 20 escadrilles sera créé en Grande-Bretagne d'ici la fin de l'année. Un groupe de chasseurs du Corps d'aviation royal canadien sera aussi constitué. Ces mesures font partie d'un programme de "canadianisation" de nos effectifs aériens outre-mer, lancé avec le plein assentiment des états-majors canadiens et britanniques. Depuis le début de la guerre, les effectifs canadiens étaient incorporés dans l'organisation de la R.A.F., qui possédait les cadres et l'expérience nécessaires. Notre jeune aviation est maintenant prête à voler de ses propres ailes et pourra prendre une part plus individuelle à la guerre aérienne contre l'Axe. Naturellement, ces arrangements n'excluent pas la collaboration la plus entière avec la Royal Air Force et les forces aériennes des autres Nations Unies.

Crise du bois

Le Canada fait face à la plus grave pénurie de bois de toute son histoire, a déclaré le ministre des Munitions et approvisionnements, M. Howe, en annonçant un programme en huit points pour activer la production forestière et limiter l'usage du bois pour des fins non-essentielles. Les causes de cette crise sont les besoins accrus de nos alliés, la nécessité de construire des magasins pour conserver notre riche récolte de blé et le manque de bras dans la forêt. Le directeur du Service national sélectif, M. Elliott Little, a été chargé de trouver de la main-d'oeuvre pour cette industrie désormais placée dans la catégorie essentielle.

MORTE A 108 ANS

CARACAS — Clementia Perez Bolivar, l'une des dernières descendantes du "Libérateur" Simon Bolivar, est décédée à l'âge de 108 ans, au Venezuela.

SUR UNE PROMESSE DE MARIAGE

TORONTO—La Cour d'appel de l'Ontario a décidé vendredi dernier que la cause de Mlle Ethel Trott, d'Oil City, Ont., contre M. Elmer Mott, devra être entendue par un jury. C'était un appel de la demanderesse à l'encontre d'un jugement rejetant sa poursuite. Il s'agit d'une action pour rupture de promesse de mariage. Le défendeur aurait fait la cour à la demanderesse depuis 36 ans, et il aurait, en 1919, promis de l'épouser.

Mackenzie King

(Suite de la première page)

Le Canada a ravivé l'Angleterre

M. King a rappelé à ses auditeurs la déclaration du premier ministre britannique, Winston Churchill, en septembre 1941, où ce dernier reconnaissait que sans l'effort de guerre du Canada, les Anglais n'auraient pu résister. "Ce n'est pas exagéré", a commenté M. King.

"Je voudrais faire une distinction ce soir, comme il y a trois ans, entre la cause de la guerre et le véritable enjeu de la guerre. La cause, comme je l'ai dit alors, était l'appétit de conquête, la domination du monde. Le véritable enjeu, toutefois, est plus profond.

"Il y a plus qu'une domination mondiale en jeu. La domination n'est pas nécessairement mauvaise. Vous avez entendu dire que le meilleur système de gouvernement est celui d'un bienveillant despote. Que le monde soit contrôlé par la bienveillance, quel que soit le caractère absolu de ce contrôle cela pourrait bien, cependant, ne pas être une bénédiction sans mélange. Mais un monde gouverné par un tyran, l'incarnation même de l'esprit du mal, ne serait pas une bénédiction, mais une véritable malédiction. Et tel serait le sort du monde, advenant le cas où l'ennemi triompherait dans le conflit qui met aux prises les puissances de l'Axe et les nations unies."

L'ALCOOL NECESSAIRE AU CAOUTCHOUC

OTTAWA — Le gouvernement songe à utiliser quelques distilleries canadiennes pour la seule fabrication d'alcool industriel. On sait que les réserves d'alcool industriel sont restreintes, et il en faut pour fabriquer du caoutchouc industriel.

WINNIPEG — G.-L. Cowsley, commissaire des impôts provinciaux, a annoncé la semaine dernière que les propriétaires d'automobiles du Manitoba recevront l'an prochain des plaques de 2 pouces ½ carré. Les vieilles plaques resteront en place pour qu'on puisse y superposer les neuves.

A l'église du Très Saint-Rosaire

Le 20 septembre les Pères Servites célébreront la Fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, leur principale et céleste Fondatrice et Patronne.

A 9 heures, messe et communion générale des Tertiaires et des différentes organisations paroissiales. Après la messe, bénédiction apostolique avec indulgence plénière. A 11 heures, messe solennelle.

A partir de samedi midi, le 19, jusqu'au dimanche soir, le 20 septembre, les fidèles peuvent gagner l'indulgence de la Portioncule à l'église du Saint-Rosaire. A chaque visite on peut gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire aux conditions suivantes:

1.—Réciter chaque fois 6 Pater, Ave et Gloire soit au Père.

2.—Se confesser dans les huit jours avant ou après la Fête.

3.—Recevoir la sainte communion entre le 19 et le 27 septembre.

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 13

—Oui, j'ai compris, Lionel; je donne des instructions; oui, j'ai compris!

—Voilà, continua Mme de Rives, entrant de nouveau dans le salon. Nous allons demain à Grenoble. Je vais aviser Marcel. Si vous voulez bien monter chez mon fils, Mademoiselle Martine, il souhaite vous dicter une lettre pour M. de Pipriac.

—Bien, Madame, accepta Martine.

—Mademoiselle, fit Lionel, dès qu'il entendit le pas de la jeune fille, quel succès pour vous! Vos huit jours d'épreuve se terminent ce soir. Celui qui m'eut annoncé, il y a une semaine, que demain je roulerais en auto vers Grenoble, eut été mal reçu! Enfin, c'est ainsi; écrivons à Jehan, puis vous irez prendre votre leçon avec le chauffeur.

—Je suis prête à écrire, dit Martine.

—Bien!...

"Mon brave Jehan, ta prédiction s'est réalisée; ton intervention auprès de maman, avant que j'aie été prévenu du mobile de cette fantaisie, n'a pas été sans me contrarier vivement. Enfin, l'incident est clos. Merci. Nous allons demain à Grenoble; je te tiendrai au courant. J'espère que tu viendras bientôt. Nous ferons des excursions en voiture, toi au volant, ce qui, j'espère, sera une distraction pour Mlle Mauclaire; je crains fort qu'elle ne s'ennuie près du sauvage que je suis...

—Monsieur Lionel, interrompit Martine, seriez-vous contrarié si je vous demandais d'arranger cette phrase?

—D'arranger? Pourquoi? Il y a trop de répétitions?

—Non! Je préférerais ne pas écrire une chose inexacte.

Lionel sourit:

Dites un peu ce que vous mettriez, vous?

—Mci? Non! C'est vous qui écrivez; mais après "distraction pour Mlle Mauclaire", vous resteriez dans la vérité en dictant: "bien qu'elle m'assure ne pas s'ennuyer ici, je fais mon possible pour lui être agréable et elle se déclare enchantée de son séjour au Roc."

—C'est vrai, cela?

—Parfaitement, murmura Martine lentement.

—J'en suis ravi! s'écria joyeusement Lionel; alors écrivez ce que vous voudrez et finissez: "Affectueusement à toi: Lionel".

De sa mauvaise humeur, il ne restait rien. Il se montra plein d'entrain toute l'après-midi. Au moment du diner, il fit preuve d'un peu de nervosité. Martine songea, comme elle l'avait fait souvent, à un livre lu dans son enfance: "Un jeune aveugle ne s'y plaignait-il pas avec amertume de se trouver assis à table devant une assiette, d'y poursuivre un morceau et de le trouver enfin sur la nappe!"

Julien qui, depuis des mois, restait près de son maitre durant les repas, apportait un soin attentif à faciliter les gestes de l'infirme.

Le menu était délicat et choisi. Lionel faisait un réel effort pour paraître gai et Mme de Rives, heureuse de cette attitude, se montrait particulièrement aimable.

Martine ressentait un contentement parfait. Elle savait que le jeune homme avait commandé ce repas pour terminer avec éclat leur secrète gageure et que le champagne bu fêtait le succès qu'elle remportait, autant que l'acceptation par Lionel de recommencer une autre vie!

DEUXIEME PARTIE

I

—Pour descendre, vous prendrez le volant, Monsieur de Pipriac?

—Vous croyez? questionna Jehan.

Et, tourné vers Lionel, il continua:

—Qu'en dis-tu?

Celui-ci posa doucement, sur la soucoupe, la tasse qu'il tenait, avant de répondre sèchement:

—Que veux-tu que j'en dise? Mlle Mauclaire ne me demande pas conseil. Pourquoi ne te plies-tu pas à ses ordres? A-t-on besoin de mon avis?

Martine regarda Jehan en soupirant. Un mot, et voilà, encore une fois, leur compagnon contrarié.

Jehan se contenta d'esquisser un geste d'épaules, témoignant sa parfaite indifférence.

Martine ne parvenait pas à supporter ces continuelles sautes d'humeur! Depuis trois mois qu'elle vivait près de ce garçon, elle avait pu apprécier ses qualités; mais son caractère irascible ôtait à l'existence toute quiétude.

Plus encore, lorsque Jehan passait quelque temps au Roc, Lionel se montrait d'une nervosité excessive.

Déjà Martine avait surpris entre eux plusieurs discussions et elle devait bien attribuer à Lionel l'entière responsabilité de ces scènes. Jehan se pliait invariablement à ses volontés.

Et ce nouveau séjour de M. de Pipriac, commencé l'avant-veille et qui devait se prolonger une quinzaine, englobant les vacances de Pâques, Martine, parfaite conductrice à présent, si elle participait à toutes les randonnées en auto, constatait avec peine que, depuis l'arrivée de Jehan, Lionel ne décolérait pas.

Ce jour-là donc, après l'accès de mauvaise humeur de ce dernier, elle jeta un long regard vers la montagne qui faisait face à la fenêtre du châlet où ils prenaient une légère collation.

La neige étincelait au soleil; le temps était radieux. Comme elle eut désiré jouir sans souci de cette promenade!

—Tu ne brilles pas énormément pour un Parisien qui devrait nous raconter mille choses, déclara Lionel à son ami, de ce ton sarcastique que Martine réprouvait.

L'interpellé hocha la tête:

—Que veux-tu? Mes heures se passent entre des lits où souffrent de pauvres gens; pauvres dans le sens moral du terme! Je ne suppose pas que la description de leurs maux puisse vous procurer une distraction. Je respire un bon air léger, pur; je suis près d'un ami que j'aime et j'avoue que c'est moi qui serais heureux de connaitre un peu les événements qui se sont succédé depuis ma dernière visite.

—Notre vie?—et au fur et à mesure qu'il parlait, Lionel, pris par son récit, adoucissait sa voix

Eh bien! depuis que Mademoiselle Martine a son permis, c'est elle qui me promène dans les environs. Tu sais combien j'ai toujours peu aimé me mettre en route avec Marcel! J'ai plaisir à échanger mes impressions.

"Qu'avons-nous fait? Je suis retourné avec Maman à Grenoble pour y essayer les lunettes que l'oculiste du docteur Leroux m'avait conseillé de porter, lunettes dont tu vois mon nez chargé et qui doivent me donner l'air...

—...D'un étudiant très jeune, désirant paraître plus que son âge! interrompit Jehan.

—Enfin, résultat important, ces verres épargnent à mes yeux toute fatigue. Après tout, les nerfs ne sont peut-être pas complètement atrophiés; je reconnais les formes, après une période durant laquelle je notais seulement une différence de couleur entre le jour et la nuit.

—C'est un mieux, fit Jehan.

—Un mieux incontestable. Ainsi, il y a deux mois, devant le silence de notre compagne, j'aurais cru à son départ inopiné; aujourd'hui, je distingue sa présence à notre table, mais peut-être suis-je sourd, n'entendant plus sa voix!

Toujours, après un mouvement intempestif, révélateur du mécontentement, Lionel reprenait sur un chemin détourné la route de leur amicale entente.

Martine expliqua en souriant;

—Que puis-je ajouter? Je vous écoute.

—Oui! Je n'oublie rien?

—Je ne vois pas, non.

—Bon. Alors, reprenons notre promenade. Tu vas te mettre au volant, Jehan, comme Mademoiselle Martine te l'a dit.

II

Les fenêtres étaient grandes ouvertes. Il faisait un temps splendide. Martine, penchée sur son tricot, comptait les points sur l'aiguille.

—Sept, huit, neuf... prononça une voix derrière elle.

Martine se retourna:

—Oh! c'est vous? Je ne vous avais pas entendu.

—Ce n'est pas surprenant. Je suis venu par la bibliothèque. J'ai l'habitude de marcher en sourdine pour ne pas éveiller mes malades, expliqua Jehan en souriant.

Puis, s'asseyant sur le canapé, à côté de la jeune fille:

—Je vous ai interrompu, excusez-moi, reprit-il.

Martine avait posé son ouvrage sur ses genoux.

—Ce n'est pas pressé, vous savez!

—Evidemment, en mai... Je pense que c'est pour l'hiver prochain?

—Oui.

Jehan se pencha, prit dans ses longues mains le morceau tricoté, le tourna, le retourna.

—Qu'est-ce que c'est? demanda-t-il.

—Le dos d'un chandail.

—Le dos?... je n'y entends rien, naturellement; vous n'avez pas la prétention que ce dos puisse couvrir le vôtre?

—Non, fit Martine en riant, c'est pour mon petit neveu.

—Comment? Vous avez des frères, des soeurs?

—Non, pas des... un seul frère. Vous en parlerez à votre ami, il vous expliquera. En tout cas, le lainage est pour un bébé de quatre ans, c'est pourquoi il a cette dimension.

—Très bien. Je profite de notre solitude pour éclaircir certains points obscurs.

—Vous comptez sur mes lumières?

Martine, tournée vers Jehan, souriait.

Avec lui, elle était très libre, n'éprouvant jamais cette hésitation qui, si souvent, la gênait en face de Lionel.

Certes, Martine se savait dependante des de Rives et ne l'était pas de Jehan de Pipriac! Mais elle se rendait bien compte que là n'était pas la cause de sa retenue. Elle ne craignait pas une observation, une parole désagréable; elle redoutait l'apparition, sur le visage de l'aveugle, de cette contradiction, de ce mécontentement qui révélaient la souffrance.

Elle eut été heureuse d'exprimer toutes ses pensées sans se sentir en butte à des préoccupations qui n'apparaissaient jamais dans ces entretiens avec Jehan.

—Oui, j'ai besoin de vos lumières, reprenait le jeune homme. On ne comprend pas les décisions de Lionel sans en creuser fortement les motifs!

"Entre les décisions de M. de Rives et moi, il n'y a rien de commun.

—Ce n'est pas mon avis. Résumons. Il fait en ce moment un printemps adorable. On pourrait, à la rigueur, admettre un départ de Paris pour les montagnes, en mai, quand on y possède la propriété des de Rives; un retour à Paris pour l'été est plus imprévu.

—Vous prétendez que je vous explique la raison pour laquelle M. de Rives veut rentrer à Paris; je ne la connais pas, il nous a dit...

—Il nous a dit qu'il regagnerait Paris au moment où tous ceux qu'il fréquentait jadis seront en villégiature. Oui, c'est ce qu'il a prétendu; vous en conviendrez avec moi...

—Oh! Monsieur Jehan, depuis quatre mois que je suis ici, j'ai abandonné l'espoir de faire la moindre interprétation; je vous assure que cinq minutes avant de faire un acte, votre ami n'en a pas la moindre idée.

—Erreur, Mademoiselle Martine, grave erreur! Les résolutions de Lionel, toutes spontanées qu'elles paraissent, ne sont jamais l'effet d'un hasard. Ne vous figurez pas que Lionel s'est réveillé un beau matin en affirmant: "Tiens, je vais quitter le Roc!" Pas du tout. Il rentre, non par caprice, mais pour un motif que je n'ai pu deviner.

—Vous avez pensé que je tenais la clef du mystère?

—Oui!

—Détrompez-vous.

—Peut-être en bavardant avec vous saisirai-je un fil conducteur.

—Vous croyez?

—A Paris, vous n'habiterez pas chez les de Rives?

—Votre ami n'a pas besoin d'une garde-malade.

—Ce que vous n'êtes pas!

—Non; par conséquent, ma présence sous leur toit s'expliquerait mal.

—Vous irez chez eux chaque jour?

—Oui. M. de Rives voudrait, je crois, que sa mère jouisse un peu de la vie mondaine qu'elle menait jadis.

—Vous oserez conduire à Paris?

—Certainement. D'ailleurs, votre ami a déjà fixé mon sort. Je conduirai les jours où nous irons aux environs. Pour les courses dans le centre de Paris, il prendra Marcel.

Jehan paraissait absorbé dans ses réflexions. Martine sourit.

—Vous découvrez un fil conducteur?

—Non!... Lionel doit-il revoir le docteur Ledoux?

—Pas que je sache.

—D'après vous, y a-t-il un changement dans ses yeux?

—Celui qu'il vous signalait hier; il distingue les formes se mouvant dans le champ de son regard.

—Peut-être veut-il consulter un spécialiste?

—C'est possible. Pourquoi vous étonner, à ce point de son projet?

—Parce que...

Jehan fit un geste vague.

Martine n'insista pas. Sans doute Jehan envisageait une question qui touchait intimement Lionel et trouvait-il indiscret d'en parler à la jeune fille.

Il se leva. Il n'avait pas obtenu le résultat désiré. Il quittait le Roc le lendemain et eut voulu abolir ce souci.

Il sentait vaguement que la résolution de son ami ne cadrait pas avec les désirs de celui-ci. Lionel avait dû éprouver quelque contrariété l'incitant à quitter le Roc où eussent dû le retenir les agréments de promenades en auto ou à pied avec Martine.

Jehan connaissait Lionel; il l'aimait d'une affection solide, sincère. Combien de fois il avait défini les pensées de son ami avant même que ce dernier, engagé dans l'action, eut cherché un pourquoi à cette action!

A sa première visite au Roc, Jehan avait constaté les heureux effets de la présence de Martine, sans plus. Martine était jeune, aimable, jolie. Sa beauté n'avait pas encore pu émouvoir l'aveugle.

Depuis son nouveau séjour, Jehan avait fait des remarques plus significatives. Lionel, maintenant semblait s'intéresser particulièrement à Martine. Il lui témoignait une sollicitude pleine de gentillesse; il lui parlait avec une grande douceur. Que Lionel éprouvât pour la jeune fille beaucoup plus que de la sympathie, cela ne faisait aucun doute pour Jehan.

La brusque décision d'un retour à Paris ne s'accordait nullement avec les événements tels que Jehan les avait imaginés. Ici, à Briançon, les jeunes gens habitaient la même maison, vivaient dans une intimité constante, sortaient libres de toute entrave.

A Paris, Martine viendrait chaque jour quelques heures; mais puisque Lionel semblait reprendre une existence active, la présence de la jeune fille à ses côtés ne s'expliquerait guère.

Et l'ami du coeur affectueux, ne comprenait pas que, juste à ce moment, Lionel brisât volontairement la douce quiétude dans laquelle il lui était aisé de passer quelques mois.

Pour qu'il soit résolu, il fallait un motif. Lequel?

Interroger Lionel? Impossible! Il n'admettait pas les interrogations.

Cependant si, durant vingt ans, Jehan n'avait pas tenté d'adresser le moindre pourquoi à son ami, la situation apparaissait bien différente, à présent.

Il ne s'agissait plus d'un garçon jeune, actif, capable à lui seul de mener à bien toute entreprise, même osée. Il s'agissait d'un malheureux privé de la vue et n'ayant plus sa complète liberté, puisque, pour se conduire, il avait besoin d'un étranger.

Et Jehan jugeait que leur amitié devait évoluer légèrement, afin d'être réellement utile à celui qui se trouvait physiquement diminué.

Comment présenter ces considérations à Lionel, si nerveux, si irritable?

Jehan montait l'escalier lentement, songeur, partagé entre le désir de se rapprocher de son ami moralement au moyen d'une franche explication et par celui de ne prononcer aucune parole susceptible de la blesser.

—C'est toi? demanda Lionel, tandis que son camarade pénétrait dans la pièce.

—Oui.

—D'où viens-tu?

—Du salon, où j'ai rencontré Mlle Martine.

—Ah! vraiment?

Ce "vraiment" était prononcé d'un ton assez étrange. Moquerie? Etonnement? Doute? Jehan ne tenta pas d'élucider le problème, ne voyant dans ce mot qu'un signe d'impatience.

—Elle tricotait, poursuivit-il en s'asseyant. Tu permets que je prenne une cigarette?

—Prends. Pourquoi tricotait-elle au salon?

—Je ne sais pas. Où veux-tu qu'elle aille? Il parait que tu lui as dit en rentrant que tu descendrais un peu avant le déjeuner; probablement, elle t'attendait.

—Ou toi?

A mille lieues de la pensée exacte de Lionel, Jehan répondit avec une tranquillité sereine:

—Après tout, elle n'attendait peut-être personne. S'étant débarrassée de ses vêtements, elle a pris son ouvrage et, au lieu de s'installer dans sa chambre, elle s'est installée en bas! Elle fait un un tout petit tricot qui m'étonne par sa taille; elle m'a dit que c'était pour son neveu. J'étais surpris, ce qui est stupide, étant assez naturel que cette jeune fille ait de la famille. Je lui ai demandé si elle possédait frères ou soeurs, elle m'a renvoyé à toi; il parait que tu es au courant.

—Et pas toi?

—Non, mon vieux, pas moi; l'occasion ne s'était jamais présentée que nous parlions de quelque autre que toi!

—C'est gentil ce que tu dis là; mais cela n'empêche rien.

Jehan regarda son ami, décontenancé. Que signifiait cette insinuation? Lionel avait un visage triste, non colère.

—Enfin, continua Lionel, Mlle Mauclaire a jugé préférable de ne pas te renseigner elle-même. Elle a un frère qui, d'après ce que j'ai compris, est en Amérique. C'est peut-être un bandit, peut-être un millionnaire. Enfin, il lui a laissé sur les bras un mioche qu'elle élève sans savoir ce qu'est devenu le père. C'est du moins ce que je sais; pardon, ce qu'elle m'a appris! Elle semble ne pas vouloir s'étendre longuement sur ce sujet.

—Pauvre fille. Ce n'est pas drôle! Ainsi, tu hésites entre bandit ou millionnaire! C'est assez différent, surtout puisqu'il y a un enfant en jeu! Il est curieux qu'elle ne se préoccupe pas de son frère et travaille pour nourrir ce petit.

—Oui, assez curieux! C'est son affaire. Libre à ceux qui l'écoutent de la croire ou non.

Lionel avait prononcé ces mots d'une voix un peu sèche.

Un éclair traversa la pensée de Jehan. Voilà l'explication toute simple de la fuite de Lionel vers Paris. Il se sentait attiré vers cette jeune fille, et, avant de s'attacher à elle, il voulait prendre des renseignements sur sa famille; savoir si ce frère était ou non un malhonnête homme.

—Eh bien! Jehan de Pipriac, ceci vous contrarie? demanda Lionel ironiquement.

Jehan était certes très intelligent, mais lorsque l'esprit n'est pas alerté, certaines allusions lui échappent complètement.

Que Lionel parlât ainsi à son ami en accolant son nom à son prénom, ne le tutoyant pas, certes, Jehan le remarqua, mais il le prit comme une taquinerie.

Comment, un seul instant, eut-il entrevu l'ironie dont Lionel avait aiguisé cette phrase?

—Je crois Mlle Mauclaire très franche, dit-il, et si elle t'a exposé sa situation, ce que rien ne l'obligeait à faire, elle t'a certainement dit la vérité.

—Peut-être; cependant, je ne comprends pas pourquoi elle refuse de s'éclaircir touchant la destinée de son frère.

—Tu sais, Lionel, quand on a beaucoup d'ennuis, on a peur de la vérité. Craignant d'apprendre le pire, elle préfère demeurer dans le doute. Médicalement cela se voit souvent dans notre métier. Il y a des gens qui viennent nous consulter tardivement, souvent trop tardivement, atteints d'une maladie qui a commencé depuis longtemps et que, vraisemblablement, on aurait pu guérir dès le début. Or, déjà, ils ont deviné le nom du mal; ils comptent sur je ne sais quel miracle pour les en débarrasser; mais ils fuient les médecins qui, tout de suite, diagnostiqueraient la véritable affection. Dans un autre ordre d'idées, c'est, sans doute, le cas de Mlle Martine... Comment est-il parti ce frère? Comment a-t-il laissé cet enfant?

—Je ne sais pas!

—Pourquoi ne le lui as-tu pas demandé lorsqu'elle a agité la question?

—Je n'ai pas osé!

Jehan sourit, et amicalement, à mi-voix:

—Depuis quand mon grand Lionel est-il timide?

Lionel eut un geste vague; il hésita, puis dit:

—Pas timidité, Jehan! discrétion. Tu pourrais, toi, le lui demander?

—Moi? C'est alors qu'il y aurait indiscrétion. Jamais elle ne m'eût parlé de sa famille s'il n'y avait eu ce pull-over. Elle n'a même pas voulu répondre avec précision à ma banale question: Vous avez des frères ou des soeurs?

—Pourtant, elle a beaucoup de sympathie pour toi!

—Certainement, mon vieux. C'est réciproque! Mais entre la sympathie et l'intimité, il y a un abime! Puisqu'elle a commencé à te faire une série d'aveux, c'est qu'elle te témoigne une confiance qu'il dépend de toi seul d'augmenter.

—Pourquoi? C'est naturel.

—C'est juste. C'est naturel.

Lionel se leva et Jehan l'imita. Ni l'un ni l'autre ne songea que sa dernière affirmation pouvait exprimer tout autre chose que ce qu'il pensait.

Jehan jugeait parfaitement normal que Martine fit preuve de plus de liberté avec Lionel, bien prêt à croire que la jeune fille éprouvait pour son ami le sentiment que ce dernier ressentait pour elle. Trouvant cela tout simple, il lui semblait que ces mots ne pouvaient dire autre chose.

Mais Lionel, qui depuis quelques semaines se rendait compte de la place que la jeune fille occupait en son coeur, avait constaté avec jalousie qu'elle parlait de Jehan avec un enthousiasme dans lequel il avait cru voir un amour naissant.

Chaque mot prononcé par Jehan ou Martine complétait malheureusement son erreur. Pour lui, sa phrase, identique à celle de Jehan, signifiait: "Oui, comme elle a pour toi un sentiment plus affectueux, elle craint de te voir t'éloigner si son frère est un bandit; alors, elle préfère te laisser tout ignorer."

(A suivre)

Motifs populaires

779

Ces jolis dessins peuvent être brodés sur des taies d'oreillers ou des serviettes. Le patron No 779 contient trois motifs et tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________________

ADRESSE ________________



Voici une famille maltaise qui essaie de sauver un peu de son bien personnel de la maison qui a été saccagée par les fréquents raids de l'Axe sur cette île. Malte a soutenu plus de 2,000 attaques, mais le moral de la nation n'a pas diminué.

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)



1—Un large cercle se fit tout autour du nouveau venu et de l'enfant. Pas une épée ne sortit du fourreau. Tous les regards se baissèrent.



2—Le Petit Parisien! fit Passepoil tremblant. Les gens de Carrigue touchèrent leurs feutres avec respect et dirent: —Capitaine Lagardère!

Autour de la Ferme

L'insuffisance de protéine, cause de pertes chez les porcs

L'insuffisance de protéine animale dans la nourriture des jeunes porcs cause non seulement un arrêt de la croissance et le rabougrissement de l'animal, mais aussi la maladie et la mort. Une enquête faite par la Station fédérale de recherches vétérinaires de Lethbridge indique que 80 p.c. des maladies et 63 p.c. des pertes chez les porcs examinés étaient dues en premier lieu au manque de protéine.

Symptômes

Les symptômes d'insuffisance de protéine peuvent se développer chez les porcs qui tettent leur mère, mais c'est généralement pendant le deuxième et le troisième mois que l'on s'en aperçoit. Les porcs qui jusque-là étaient de bonne venue, prennent une peau rude, sèche, aqueuse, ils ne profitent plus que lentement; l'augmentation de poids est en onces au lieu d'être en livres, comme auparavant. Le propriétaire s'imagine souvent que les vers sont la cause d'un tel état de choses, et il applique un traitement qui ne fait aucun bien. Dans quelques troupeaux il ne se produit aucune perte; dans d'autres quelques animaux meurent, dans d'autres encore les pertes s'élèvent jusqu'à 50 p.c.

Bien nourrir la truie

On voit des porcs qui à l'âge de 6 mois ne pèsent que 30 ou 40 livres. Lorsqu'il ne se produit pas de complications, les animaux restent chétifs, sans vigueur, pendant plusieurs mois; ils sont par conséquent de plusieurs mois en retard sur le poids du marché, qui est de 200 à 215 livres; et même alors ils manquent de qualité et de fini. Un autre inconvénient c'est que l'emploi pour la reproduction de truies mal nourries cause assez souvent des désordres chez les porcs qui tettent. Quel est le moyen de prévenir ces désordres? Il consiste à donner à la truie une nourriture suffisante, de bonne composition, contenant de 5 à 8 p.c. de protéine animale et beaucoup de verdure ou d'huile de poisson contenant la vitamine A et des substances minérales. Il ne suffit pas de commencer à donner cette nourriture vers la fin de la gestation, il faut la donner pendant toute la vie de la truie, à partir du premier repas qu'elle reçoit comme porcelet. Toutes ces lacunes dans le système d'alimentation des porcs affectent sérieusement la production de bacon nécessaire au Canada et à la Grande-Bretagne.

La bonne alimentation des porcs est expliquée de façon très claire dans la publication No 686, "La production porcine", dont on peut se procurer un exemplaire en écrivant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Pour conserver l'arome du miel

Pour conserver l'arome délicat de l'essence des fleurs dans le miel, il y a plusieurs précautions à prendre. En premier lieu l'endroit où le miel est conservé doit être sec. Un rayon de la cuisine est bon pour le miel en rayon ou en "gâteau", où tout l'arôme des fleurs se trouve dans les cellules; mais une cave sèche est idéale pour la conservation du miel liquide, mais il faut que la cave soit tout à fait sèche.

Raisons

Le miel **ne doit pas** être conservé dans une glacière ou dans un réfrigérateur, parce qu'il prend le goût des autres produits alimentaires tout comme il a pris l'odeur des fleurs. En outre, si l'humidité relative dans la glacière est élevée, le miel absorbe cette humidité. C'est pourquoi on ne devrait pas garder le miel dans une cave humide. Le miel en gâteau doit être conservé jusqu'à ce que l'on s'en serve dans le carton même où il est emballé; en ce qui concerne le miel liquide en pot, il ne faut pas oublier que les couvercles à friction ne sont pas étanches à l'air; il faut les remettre en place et bien les presser après avoir ôté du pot le miel que l'on désire. Tout ceci aide à conserver l'arome des fleurs dans le miel.

Période critique dans la vie des poulettes

Les aviculteurs de la Ferme expérimentale centrale disent que la fin de l'été et les premiers mois de l'automne sont des périodes critiques dans le développement des poulettes. Le nombre d'oeufs qu'elles produisent pendant le reste de la saison de ponte dépend dans une grande mesure des soins qu'elles reçoivent à cette époque.

Il suffit que l'on néglige un seul détail important de ces soins et l'on peut perdre un ou plusieurs mois de production essentielle.

Les poulettes soignées intelligemment pendant la fin de l'été et au commencement de l'automne font des poules fortes, vigoureuses, saines, capables d'une production soutenue.

Eviter l'entassement

Une chose à éviter est l'entassement dans les hangars-abris, ou les cabânes-colonies. On peut facilement perdre toute une saison de travail par suite de quelques nuits d'entassement. Ne mettez jamais plus de 60 sujets dans un hangar-abri mesurant 6 par 8 pieds, ou plus de 100 dans une cabane-colonie de 8 par 12 pieds.

Pondoirs ouverts

C'est un très bon système que d'avoir quelques pondoirs ouverts, près des hangars-abris ou des cabanes-colonies avant que les poulettes se mettent à pondre. Ces pondoirs devraient être à au moins 14 pouces du sol, et s'ils sont à l'extérieur, ils devraient être revêtus d'une couverture étanche, qui les tiendra secs et propres.

Demandes d'oeufs

On peut compter que tous les oeufs qui seront produits trouveront un débouché. On demande des milliers d'oeufs au Canada aussi bien qu'en Grande-Bretagne. Les poulettes d'aujourd'hui devraient faire de bonnes poules pondeuses plus tard, et elles le feront si elles sont bien soignées. N'oubliez pas de donner aux poulettes beaucoup d'eau fraîche et propre en tout temps ainsi qu'une abondance de verdure.

La protection des abeilles en hiver

Quatre choses sont indispensables pour bien hiverner les abeilles: une jeune reine, un nombreux bataillon de jeunes ouvrières, une provision abondante de nourriture saine et de bons moyens de protection contre l'hiver, dit M. Ed. Braun, de la ferme expérimentale fédérale de Brandon, Man.

Pour fournir la protection contre l'hiver, il faut tout d'abord un rideau d'arbres naturel, planté sur les côtés est, ouest et nord du rucher, ou une clôture en lattes de 8 pieds de hauteur. La façon dont les colonies sont gardées en hiver dépend principalement du nombre de ruches qu'il y a dans le rucher, des ressources financières du propriétaire et des goûts naturels de ce dernier. On peut sans grands frais construire de bonnes caves pour les abeilles, d'un bon plan et d'une bonne construction, et assez grandes pour loger un nombre considérable de ruches. Il se produit parfois de grosses pertes en hiver à cause des inondations ou des fluctuations de température, mais presque tous ces accidents peuvent être prévenus par l'apiculteur. Quand bien même les conditions d'hivernage seraient idéales, les ruches hivernées en cave ne donnent pas un rapport net aussi élevé que les ruches hivernées en plein air.

L'hivernage en plein air exige cependant des moyens de protection supplémentaires. On peut se servir d'une caisse en bois, appelée "silo", avec un matelas de ripes de planeur de huit pouces d'épaisseur pour protéger la ruche, ou une couverture de laine de baumier, de planche de pulpe ou de papier de construction ou de papier goudronné. Les ruches peuvent être enveloppées séparément ou deux ou quatre à la fois. Plus il y a de ruches dans la caisse, moins on dépense. On peut pratiquer des entrées au fond, au centre ou au-dessus de la caisse, suivant la préférence ou l'expérience de l'apiculteur.

Les résultats obtenus à la Ferme expérimentale fédérale de Brandon ont démontré que l'hivernage en plein air, surtout dans des couvertures de laine de baumier avec ouverture par-dessus, est préférable à l'hivernage en cave. Contrairement à ce que croient certains apiculteurs, les colonies hivernées dehors ne consomment pas plus de miel pendant l'hiver que celles qui sont en cave. Les publications numéros 681 et 689, "L'hivernage des abeilles au Canada" et "Deux méthodes d'hivernage des abeilles dans les Provinces des Prairies", décrivent les principes et les méthodes d'hivernage des mouches à miel; on peut se procurer ces publications en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, ou à la Ferme expérimentale fédérale de Brandon, Man. Il y a aussi d'autres données expérimentales sur l'hivernage des abeilles ou sur d'autres problèmes du rucher que la Ferme de Brandon se fera un plaisir de fournir aux apiculteurs.

Statistiques intéressantes sur l'assurance-chômage

OTTAWA—D'après le premier d'une série de rapports mensuels publiés par le bureau fédéral de la statistique, basés sur le fonctionnement de la loi de l'assurance-chômage, il y avait dans le Dominion 2,465,100 personnes assurées en conformité de la loi, entre le 1er juillet 1941 et le 31 mars 1942, dont 1,810,004 hommes et 655,096 femmes. Cette énumération est basée sur les cartes d'enregistrement reçues par le Bureau entre les dates susmentionnées.

Demandes de prestation

Il y a eu 862 demandes de prestation reçues en février (le premier mois couvert par le rapport), 2,677 en mars, 2,902 en avril, 2,520 en mai et 2,138 en juin. Ces chiffres ne doivent pas être interprétés comme une mesure du chômage chez les assurés, puisque plusieurs personnes ne soumettent pas de réclamation lorsqu'elles ne sont pas employées, et pendant la période du début on peut supposer qu'une partie particulièrement considérable d'assurés n'ont pas versé les contributions suffisantes sur lesquelles ils peuvent fonder une réclamation. Ce fait est révélé par les données sur les enregistrements d'emploi par les personnes assurées qui se chiffrent à 26,107 en janvier, 26,683 en février, 31,754 en mars, 29,776 en avril et 29,105 en mai.

Au nombre des réclamants, ceux qui ont été considérés comme ayant droit à la prestation se sont établis à 835 en février, 2,383 en mars, 2,610 en avril, 2,156 en mai et 1,693 en juin. Les principales raisons pour lesquelles les réclamants n'avaient pas droit à la prestation pendant la période étaient qu'ils avaient quitté leurs emplois sans juste cause, qu'ils avaient été congédiés pour mauvaise conduite, qu'ils n'avaient pas versé les contributions suffisantes et qu'ils n'occupaient pas des emplois assurables.

Montant moyen payé

Le montant moyen de bénéfice payé est de $6.64 en février, $21.43 en mars, $18.87 en avril, $23.68 en mai et $21.02 en juin. Le nombre moyen de jours pour lesquels une prestation a été faite est de 3.7 en février, 11.8 en mars, 10.4 en avril, 13.1 en mai et 11.8 en juin. Ainsi, le montant moyen payé par jour de chômage est de $1.82 en février, $1.82 en mars, $1.82 en avril, $1.80 en mai et $1.78 en juin.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Je lis dans les gazettes que M. Elliott, directeur du Service national sélectif, demande aux fermiers d'aller dans les bois, l'hiver prochain, pour donner un coup de main aux gars de chantiers. Du reste, il aura beau faire froid dans la forêt, personne ne sera "gelé" par l'Etat sur son ouvrage, si tu veux bien me passer ce mauvais jeu de mots.

Les hommes employés régulièrement dans les chantiers n'ont qu'à donner un avis de sept jours, s'ils veulent les quitter. De leur côté, les fermiers ne cessent nullement d'être considérés comme tels, quand ils vont travailler ailleurs que sur leurs terres dans la morte-saison.

Tu pourras suivre librement l'existence de tes pères, mon cher Prosper, si les besoins de la patrie demandent tes services ailleurs momentanément. Tu pourras te livrer à la pêche, à la chasse, ou au métier de trappeur sans en demander permission, tant que cela ne nuira pas à la production de ta ferme. Tu pourras aller tourner des obus dans une usine, ou la scie circulaire dans un moulin pour une période de trente jours, sans même demander un permis. Si cependant, tu veux t'éloigner pour tout l'hiver, pour quelque besogne que ce soit, tu n'as qu'à demander un permis. On te le donnera avec empressement.

C'est même un devoir pour toi, si ta ferme ne te requiert pas en hiver, d'aller dans les chantiers, exactement comme des milliers des nôtres le font depuis des générations. J'ai déjà vu la hache, entre tes mains, tracer le "cercle éblouissant" dont parle le poète à propos des épées. Tu sais la manier, la hache; tu sais manier les câbles autour des troncs que le froid rend encore plus rigides; tu sais étêter les géants dont le Canada et les Nations Unies ont besoin... Et comme tu sais manger, de retour dans les baraques! J'envie ton estomac, Prosper, ton coup d'oeil infaillible de Canadien habitué à sonder les horizons illimités, tes bras dignes des meilleurs commandos que le monde connaisse, et qui sont tes concitoyens!

Avant la fin de ce mois de septembre, le Canada aura besoin de cinquante mille hommes supplémentaires dans les bois; et les exigences de la guerre en nécessiteront jusqu'à cent-dix mille avant la fin de décembre. Où veux-tu que l'Etat les prenne, si ce n'est parmi les pêcheurs, les défricheurs et les charpentiers, tous hommes habitués au grand air, aux poudreries du Québec et au maniement du godendart?

Le Canada manque de bras. Ne laisse pas les tiens, qui sont aussi puissants que des pattes d'ours, en chômage cet hiver! Il faut du bois en quantités énormes. Il faut que la drave du printemps prochain encombre de ses embâcles tous les cours d'eau habitués à charrier les billes. Il faut que parmi ces billots, des douzaines soient les victimes de ta hache.

Bien à toi,

DAMASE.

A l'exercice :

Le capitaine : Enfin vous voilà : Vous s'pèce d'idiot, combien de fois faut-il donc que je vous appelle ?

Le soldat : Je vous jure, mon capitaine, que je n'ai entendu qu'à la quatrième fois.

Le gouvernement offre de prêter les béliers

En autant qu'il pourra s'en procurer, le gouvernement achètera de bons béliers et les prêtera aux cultivateurs établissant de nouveaux troupeaux, aux conditions suivantes:

(a) Aux cultivateurs qui n'étaient pas propriétaires de moutons avant le 1er juin de cette année mais qui, depuis cette date ont établi un nouveau troupeau d'au moins 15 brebis et agnelles pour la reproduction jusqu'à ce que leurs agneaux de 1944 aient été sevrés. Par nouveau troupeau on entend un troupeau établi depuis le 1er juin 1942 sur une ferme où l'élevage des moutons n'avait pas été pratiqué cette année par le demandant ni par un membre de la famille.

(b) Le bélier sera prêté pendant deux saisons seulement.

(c) Le bélier continuera à appartenir au gouvernement fédéral.

(d) Il ne sera pas prêté plus d'une brebis à un cultivateur quel que soit le nombre d'animaux dans le troupeau qu'il établit.

Les demandes de béliers doivent être faites au plus tard le 15 septembre 1942; l'agronome du district, le représentant provincial régional ou le Bureau régional du Service de production animale, fourniront sur demande les formules nécessaires. Les demandes remplies et renvoyées aux bureaux du Ministère provincial doivent être transmises au directeur du Service fédéral de production animale dans la province intéressée, et celui-ci verra à fournir un bélier.

Voilà les noms et adresses des Directeurs des Services fédéraux de production animale dans les différentes provinces.

Saskatchewan — J. H. Coles, 416 Post Office Bldg., Régina, Sask.

Manitoba — J. Norquay, 630 Dominion Public Bldg., Winnipeg, Man.

NOTES AGRICOLES

Le producteur qui surveille de près le poids des porcs qu'il envoie au marché augmentera ses profits d'un bon nombre de dollars et aidera également à améliorer la situation du bacon au Canada et sur le marché anglais.

* * *

En 1941 les poules canadiennes ont pondu 2,928,000,000 oeufs, soit plus de 244 millions de douzaines.

* * *

Pendant les premiers sept mois de 1942, le Canada a produit 159,612,892 livres de beurre de beurrerie, soit 4 p.c. de moins que les mois correspondants de 1941. La fabrication de fromage Cheddar a augmenté de 49.8 p.c. pendant ces sept mois, soit un total de 113,418,315 livres, contre 75,694,027 livres pendant les mois correspondants de 1941.

* * *

La fabrication de crème glacée est interdite en Grande-Bregne à partir du 30 septembre 1942. La production de cette denrée exigeait un nombre considérable d'hommes, d'espace de fabrique et de transport. Tous ces services seront affectés à la poursuite de la guerre.

* * *

Pour conserver l'acier, l'Office de production de guerre des Etats-Unis projette de fabriquer des canistres à lait plus minces en tirant 82 canistres d'une tonne d'acier au lieu de 70 comme on le fait actuellement.

—Deux fermiers, conversant sur les belles apparences de la saison:

—Si ce temps-là continue, tout va sortir de terre.

—Ah! bon Dieu, que dites-vous là? Moi qui ai ma belle-mère dans le cimetière!

Questions soumises par les consommateurs

Q.—Pouvez-vous me dire si les organisations auxiliaires féminines s'occupant du bien-être de nos soldats, pourront avoir du thé de surplus pour les fonctions de charité? J'entends dire que la Croix-Rouge en reçoit.

R.—La Croix-Rouge ne reçoit pas de thé supplémentaire pour de telles fins. Le seul surplus de thé étant donné à cette société est pour l'exportation aux prisonniers de guerre et pour les projets de secours direct. Aucune organisation ne peut recevoir de surplus de thé pour fonctions de charité ou autres.

* * *

Q.—Je suis une jeune mariée et j'ai reçu comme cadeaux de noces quatre plats ou assiettes d'argent. Est-ce que les restrictions du Bureau du contrôle des prix me permettent oui ou non d'échanger ces plats pour autre chose?

R.—Non. Les magasins n'ont pas la permission de remettre l'argent sur les articles vendus comme cadeaux, mais ces articles peuvent être échangés pour autre chose de valeur équivalente.

* * *

Q.—Un marchand peut-il augmenter ses prix sous prétexte qu'un article est un nouveau produit qui n'était pas manufacturé avant la période de la base des prix?

R.—Non. Aucune nouveauté ne peut être mise sur le marché sans que le prix en soit fixé par la commission de contrôle. Le prix demandé devra être approximativement le même que celui demandé pour le même genre de marchandise vendu pendant la période de base.

* * *

Q.—Je ne me suis pas encore servi de tous les coupons sur ma carte temporaire de ration. Ces coupons sont-ils encore valides maintenant que les livrets permanents sont en usage?

R.—Il n'y a aucune date d'expiration sur la carte temporaire de ration. Cependant, il serait bon d'observer qu'on ne peut pas acheter plus que pour deux semaines de provision, en aucun temps, avec ces coupons de ration. Le but du rationnement est de fixer la quantité minimum de marchandise que vous pouvez acheter, et non la quantité maximum.

* * *

Q.—J'avais compris qu'on ne pouvait avoir du sucre de surplus pour faire de la sauce aux pommes, mais ma voisine me dit que l'on peut en obtenir. Voulez-vous me dire qui a raison?

R.—Depuis une semaine seulement, la commission des prix a décidé temporairement qu'on peut obtenir du sucre pour faire cuire les pommes, afin d'utiliser la première récolte de pommes au Canada.

Vous pouvez avoir une livre de sucre pour chaque 8 livres de pommes.

"Peut-on voir vos confitures, Madame?"

Un inspecteur de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre vous demandera probablement, un de ces quatre matins, de lui laisser voir les confitures, conserves et gelées que vous aurez faites cette année.

Rougirez-vous de plaisir en lui montrant les beaux pots de confitures alignés dans vos armoires?

ou rougirez-vous de honte en lui avouant que le sucre obtenu au moyen de certificats d'achat a servi à augmenter votre ration quotidienne?

* * *

"Toute la famille est responsable du dessert."

Une représentante de la Commission nous communique cette histoire: Dans une certaine famille, la maman met la ration de sucre de chacun dans des récipients individuels. Si tous coopèrent durant la semaine, elle a de quoi faire une gâterie pour le dimanche. Reste à savoir si celui qui a mangé toute sa ration partage le dessert?

Maria COSSETTE,
secrétaire W.R.A.C.

WASHINGTON — La Commission sénatoriale de l'Armée a approuvé le projet de loi ramenant de 4 à 3 ans le cours de l'Ecole des officiers de West Point. Le projet permettra à 450 cadets de graduer dès janvier, au lieu de juin prochain.

Sous-ministre de la Défense



Le lieutenant-colonel George S. Currie, D.S.O., M.C., adjoint administratif de l'honorable J.-L. Ralston depuis le mois de juillet 1940, a été nommé sous-ministre de la Défense nationale. Né à Glencoe (Ont.) et diplômé de l'Université McGill, il fit du service outre-mer durant la 1ère Grande Guerre dans la Princess Patricia's Canadian Light Infantry. Il devint plus tard sous-quartier-maître général adjoint. Il s'intéressa activement à la vie des affaires et à la vie municipale de Westmount et de Montréal.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Août	7	8	9	10	11	12
BLE						
Nord No 1		89⅜	89⅜	89½	89½	89½
Nord No 2		86⅜	86⅜	86½	86½	86½
Nord No 3		84	84	84	84	84
No 4		81¾	82	81¾	81¾	81¾
No 5		79	79	79	79	79
No 6		76	76	76	76	76
Fourrage		73	73	73	73	73
Sur voie net		88¾	88¾	88¾	88¾	88¾
No 1 Durum		90	90	90	90	90
No 2 Durum		89	89	89	89	89
No 3 Durum		87	87	88	88	88
Inf. Nord 1		87⅜	87⅜	87½	87½	87½
Inf. Nord 2		83⅜	83⅜	83½	83½	83½
Inf. Nord 3		82	82	81¾	81¾	81¾
Charbonneux 1		81½	81½	81½	81½	81½
Charbonneux 2		79½	79½	79½	79½	79½
Charbonneux 3		77	77	77	77	77
Rej. Nord 1		81	81	81	81	81
Rej. Nord 2		80½	80½	80½	80½	80½
Rej. Nord 3		79	79	79	79	79
AVOINE						
C.W. No 2		48	48¾	48¾	48⅛	47
C.W. No 3		46	46¾	46¾	46⅜	45¼
Fourrage No 1		43¾	44½	44½	44⅛	43
Fourrage No 2		42	42¾	42¾	42⅛	41
Fourrage No 3		39½	40¼	40¼	39⅝	38½
Sur voie net		46⅝	47½	47½	47¼	46⅛
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs		61¾	62⅛	62½	62¾	62⅝
C.W., 3, 6 rangs		58¾	59⅛	59½	59¼	58⅜
Fourrage No 1		56⅝	57	57⅜	57⅛	56⅛
Fourrage No 2		55½	55⅞	56¼	56¼	55⅜
Fourrage No 3		54½	54⅞	55¼	55¼	54⅜
Sur voie net		59½	60	60⅜	60¾	59⅞
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2		55	58½	57⅞	57⅜	57¼
C.W. No 3		51⅛	54⅝	53⅞	53⅜	53¼
C.W. 2 rej.		49⅞	53⅜	52⅝	52⅛	52
C.W. No 4		49⅛	52⅝	51⅞	51⅜	51¼
Ergot		42⅝	46⅛	45⅜	44⅞	44¾
Sur voie net		54⅜	58	57¼	56¾	56⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE					
Octobre	90	90	90	90	90
AVOINE					
Octobre	47½	48¼	48¼	47⅝	46½
Décembre	46¼	46⅝	46½	46	45⅝
ORGE					
Octobre	60¾	61⅛	61½	61¼	60⅜
Décembre	60⅞	61¼	61⅜	61	60⅜
LIN					
Juillet	....	....	....	....	....
SEIGLE					
Octobre	55⅝	59⅛	58⅜	57⅞	57¾
Décembre	56½	60⅛	59½	58⅞	58⅛

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

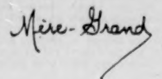
Le calendrier patriotique

Vous avez sans doute remarqué que nous avions commencé à publier dans votre Page un "calendrier patriotique". Vous vous êtes peut-être demandé la raison de cette innovation? La voici: Lors du Congrès de l'Association d'Education, tenu en juillet dernier, quelques délégués ont suggéré que l'on affiche dans les classes un calendrier de ce genre. De plus, Son Excellence Mgr Cabana a exprimé le désir que La Liberté et le Patriote *mette en évidence ce calendrier dans ses colonnes. C'est pourquoi chaque semaine nous nous efforçons de répondre à la demande de nos chefs, en publiant les principaux événements qui ont eu lieu aux dates indiquées.*

Vous devinez facilement le motif qui nous anime en faisant paraître cette rubrique toutes les semaines: nous visons toujours à vous faire aimer davantage notre langue, notre histoire, nos traditions, et nous croyons que cela constituera un excellent moyen de créer un lien entre vous, qui formez la génération actuelle, et nos ancêtres, les pionniers qui ont coopéré à rendre notre Canada ce qu'il est aujourd'hui.

Resterez-vous indifférents en relisant ces faits? Non, n'est-ce pas? Chaque jour vous revivrez une petite épisode de notre belle histoire en vous disant: à telle date, en telle année, tel incident est arrivé sur notre sol canadien.

De plus, ayez une pensée de reconnaissance pour ceux qui ont dressé ce calendrier, car vous pensez bien que ce travail a dû demander de longues recherches! Puisqu'on vous offre le privilège d'en bénéficier gratuitement, n'y soyez pas insensibles. Demandez à vos institutrices de vous raconter le fait que l'on mentionne pour tel jour spécial, et s'il arrive que celle qui vous enseigne n'a pas le temps de satisfaire votre désir, feuilletez vous-mêmes votre Histoire du Canada pour y trouver le récit qui s'y rattache. Alors, vous prouverez que vous êtes des enfants intelligents et que vous savez apprécier les hauts faits que vos devanciers ont accomplis pour vous.



Le bon livre est un trésor

Voulez-vous un ami,
Un véritable appui,
Qui jamais ne trahit?

Il possède science,
Sagesse, expérience,
Une heureuse influence.

Il enseigne sans bruit:
Doucement il instruit
Qui, docile, le suit.

Expert en l'art de vivre,
Par son charme, il enivre:
Saluons le bon livre!

Grandiose est sa mission,
Partout, chez toute nation!

Il donne à l'esprit la lumière;
Au coeur, il sert de réconfort;
L'esprit doit vaincre la matière;
Le coeur doit être pur et fort!

Recourons à lui, dans la peine:
Il rendra notre âme sereine!

Le bon livre est un vase d'or,
Qui renferme plus d'un trésor.

Juliana ROUSSEAU.

On juge de l'aptitude d'un homme à faire de grandes choses par l'attention qu'il apporte aux plus petites.—Tacite.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

St - François - Xavier — Claire Perras, Lucille Richard, Gertrude et Doris Hamelin, Raymonde et Patrick McCaughan, Gisèle, Gérald et Paul Régnier.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



16 septembre
Marguerite Vincent, St-Georges.
Rémi Gosselin, St-Pierre.
Yves Turenne, St-Pierre.
Rita Beaulieu, Cayer.

17 septembre
Thérèse Desrochers, Mariapolis.
Elphège Normandeau, La Broquerie.
Yvonne Bertholet, Cantal, Sask.

18 septembre
Roland Saltel, Ste-Geneviève.
Yvette Chalifour, Léoville, Sask.
Marie Bilodeau, Laflèche, Sask.
François Bourassa, Laflèche, Sask.

19 septembre
Yvette Gagnon, La Broquerie.
René Delorme, St-Pierre.
Denise Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Henriette Curé, St-Malo.
May Watteyne, Laflèche, Sask.

20 septembre
Elie Gauthier, Ste-Geneviève.
Louis Beaudreau, Ste-Rose du Lac.
Philippe Turenne, St-Pierre.
Alice Maynard, St-Malo.
Ernest Paquette, Thibaultville.
Philippe Smith, Cayer.
Jeanne Jacquin, Mankota, Sask.

21 septembre
Marcel Dufault, St-Lupicin.
Lorraine Curtaz, Thibaultville.
Rita Fournier, La Broquerie.
Germaine Malo, St-Malo.

22 septembre
Rose-Hélène Wilcott, St-Georges.
Olive Beaudry, Ste-Rose du Lac.
Armand Daigle, Mariapolis.
Thérèse Kemball, St-Georges.
Albert Morin, Mariapolis.
Laura Prairie, Thibaultville.
Rita Bertholet, Grande-Clairière.
Jeanne d'Arc Delorme, St-Adolphe.
Fernande Richard, St-François-Xavier.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Nous avons commencé l'école le 25 août. Je suis dans le grade V. Nous sommes 17 dans notre grade. Le nom de ma maîtresse est Révérende Soeur Bisson. J'ai 10 ans, ma fête est le 22 décembre.

J'ai passé de très bonnes vacances. J'ai été me promener pendant deux semaines chez mon grand-père.

J'ai un petit frère qui se nomme Gaston et une petite soeur, Louise. Ma petite soeur a été opérée pour les adénoïdes et les amygdales pendant les vacances. Maman est maintenant à l'hôpital: elle a subi une opération.

Je crois que c'est tout.

De votre petite amie du "Coin des Jeunes".

Jeannine TELLIER.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai passé de très belles vacances. J'ai été chez ma tante qui demeure en Saskatchewan.

Nous sommes 39 élèves dans la classe. Je suis pensionnaire cette année. Nous sommes 19 pensionnaires dans la grande salle. Nous avons commencé l'école le 25 août.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Une petite-fille du "Coin".

Alice GAUDRY.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Je veux vous dire comment j'ai passé de bonnes vacances. Tout va bien. L'école a commencé le 25 août. Mon petit frère Henri a commencé l'école mardi matin; il était content. Nous avons beaucoup de nouvelles pensionnaires dans notre classe. Pendant les vacances, j'ai été me promener à Ste-Agathe une semaine. J'ai eu beaucoup de plaisir. Ma soeur qui reste à St-Boniface va déménager en ville, et je pense que c'est là que je vais aller pour mes vacances de Noël.

De votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Annette BENJAMIN.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis fière de vous dire que ça fait 5 jours que je suis pensionnaire au couvent de St-Norbert et j'aime toujours cela. Il y a tant de nouvelles petites amies et nous nous amusons très bien ensemble.

Je suis dans le grade VI. Il y a de nouvelles choses à apprendre et qui sont très intéressantes.

Je demeure à St-Boniface, mais pendant les vacances je suis allée chez une tante à l'Ile-de-Chênes. J'ai eu beaucoup de plaisir sur la ferme à jouer dans la paille.

Je vous écrirai encore.

Votre petite-fille,

Antonia MULOIN.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit.

Papa travaille à Transcona. Il n'a pas encore perdu une journée. Pendant les vacances, je ne suis pas allée me promener; je suis restée à la maison, mais j'ai eu beaucoup de plaisir quand même. Je suis au grade V et j'aime bien cela. Mon frère est allé à St-Claude pour ses vacances et il n'est pas encore revenu.

Imaginez la belle surprise! Une de mes tantes, Soeur Michelle Monchamp, fait la classe au couvent de St-Norbert. Je suis contente, car je l'aime beaucoup.

Votre petite-fille qui vous aime,

Berthe MONCHAMP.

* * *

St-François-Xavier, Man.,
le 4 septembre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je vais vous raconter plusieurs incidents qui me sont arrivés pendant les vacances. Pour commencer, j'étais embarqué sur un rateau et tout à coup les chevaux ont pris l'épouvante. Je m'en allais à peu près à 30 milles à l'heure quand les chevaux sont arrivés sur un tas de paille, et puis je suis tombé en avant et un cheval est tombé sur moi, mais il s'est relevé tout de suite et il a commencé à courir. Heureusement qu'il s'est arrêté à la clôture. J'étais bien surpris; j'ai essayé de marcher mais je n'étais pas capable de me tenir sur ma jambe droite. Une semaine après j'étais mieux.

Dernièrement, je suis tombé et je me suis blessé au genou. Il a fallu que je marche sur ma jambe droite seulement afin que la peau de la plaie reprenne ferme.

De votre petit garçon,

Gérald REGNIER,
Grade VI.

* * *

St-François-Xavier, Man.,
le 4 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Nous voilà encore à l'école pour un autre 200 jours.

Pendant mes vacances j'allais chercher les vaches quelques fois avec mon petit cheval. J'ai aidé à papa sur la faucheuse-moissonneuse, et je conduisais le camion. J'allais aussi faire des commissions au magasin pour maman.

Au revoir.

D'un petit garçon qui vous aime beaucoup,

Patrick McCAUGHAN,
Grade VII, 12 ans.

* * *

St-François-Xavier, Man.,
le 4 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de vous dire que j'ai passé des belles vacances. Quand papa et maman allaient à Winnipeg, je gardais le magasin avec ma petite soeur.

Un beau dimanche après-midi nous sommes allés en piquenique à St-Laurent. Nous avons visité l'église, le couvent et l'école. Ensuite nous sommes allés nous baigner. Les grosses vagues nous passaient par-dessus la tête. Après avoir soupé nous sommes retournés à la maison et notre journée fut une des plus heureuses.

D'une petite qui vous aime beaucoup,

Gertrude HAMELIN.

* * *

St-François-Xavier, Man.,
le 4 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

N'est-ce pas que les vacances ont passé très vite? Je vous assure que je les ai bien employées; j'ai passé deux semaines chez ma tante Annie pour lui aider dans son ouvrage. Comme vous savez, il y a eu beaucoup de fruits sauvages cette année, alors je suis allée en cueillir presque tous les jours; maman a fait de la gelée de pembinas et de cerises.

J'aime bien aller à l'école; je suis très encouragée. Aujourd'hui je n'ai pas eu une seule faute dans mon concours d'arithmétique.

Au revoir,

Lucille RICHARD,
Grade VI.

* * *

St-François-Xavier, Man.,
le 5 septembre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

C'est un agréable devoir pour moi de venir causer avec vous. Il me semble qu'il y a longtemps que je ne l'ai pas fait. Je suis au grade VII, et je dois dire que je trouve cela un peu difficile. Mais espérons que tout ira bien. Nous sommes 42 dans notre classe.

Ma grand'mère des Etats-Unis est en visite depuis le mois de mai. Elle est dans le moment à St-Jean-Baptiste. J'espère la voir encore une fois avant qu'elle retourne.

D'une petite-fille qui vous aime beaucoup,

Claire PERRAS.

DEMOSTHENE... ET L'ASSISTANCE AUX SERMONS

Démosthène plaidait un jour devant l'Aréopage le procès d'un homme qui avait été condamné à mort. La gravité de l'affaire exigeait une grande attention de la part des juges qui, cependant, dès le début du plaidoyer, se montrèrent distraits et ennuyés. Démosthène s'en aperçut et, brusquant son discours, il leur dit:

"Juges, écoutez cette histoire singulière:

"Un homme avait loué un cheval pour aller d'Athènes à Mégare. En chemin, comme le soleil était brûlant, cet homme descendit de cheval et se mit à cheminer à côté de sa monture, à l'ombre qu'elle projetait. Le maître du cheval s'en avisa et dit: "Vous avez payé pour être porté par le cheval, et non pour aller à son ombre. Vous devez donc payer pour cette ombre ou bien remontez à cheval!..." Le voyageur protesta disant qu'ayant payé pour le cheval, il avait le droit d'en user à sa guise, et, par conséquent, aussi de l'ombre. Le maître du cheval ne voulut rien entendre, et il commença par un flot d'injures qui dégénéra en rixe. L'affaire fut portée au tribunal."

Et, ce disant, Démosthène feignit de s'en aller. Mais alors les juges:

— Achevez, achevez, continuez, et dites la suite de cette affaire.

Démosthène aussitôt se redresse et s'écrie sur un ton de reproche:

"Comment! quand je vous parle d'une affaire qui intéresse la vie d'un homme, vous dormez, et quand je vous entretiens de l'ombre d'un cheval et du litige qu'elle cause, vous vous montrez curieux d'en connaître la suite? N'avez-vous pas honte de votre conduite?"

Est-ce que cette leçon n'était pas méritée par les juges d'Athènes? Et ne peut-on pas l'adresser aussi à beaucoup de chrétiens qui demandent qu'on les amuse au lieu de les instruire? A l'église, on leur enseigne des choses qui intéressent leur salut éternel: ils n'y vont pas ou ils dorment! Et si, sur la place publique, un charlatan fait grincer des cymbales, ils y courent et y demeurent tout yeux et tout oreilles!

En vérité, il n'y a pas de différence entre eux et les juges d'Athènes.

Poisson d'avril

Dans le secteur de Saint-Michel, un poilu américain, sous la pluie, sanguin comme un beefsteak, le casque de travers, sa grosse pipe pendant de ses lèvres rasées, est assis devant un énorme trou d'obus qui forme une mare. Impassible, il fixe le bouchon de son hameçon.

Le gros adjudant de territorial qui, depuis un moment, rôde autour de lui, intrigué, s'est enfin décidé:

—Bonjour! bonjour! mon ami. Vous en avez pris beaucoup?

—Yes, depuis ce matin, vous êtes le septième!

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

1.—A quelle date le Canada est-il entré dans le présent conflit?
2.—Quels sont nos quatre principaux alliés?
3.—Pourquoi cueille-t-on toujours les bananes quand elles sont encore vertes?
4.—Quel est le symbole des couleurs?
5.—Comment s'appelait le frère de notre Roi qui vient de mourir dernièrement?

REPONSES AU QUESTIONNAIRE DE LA SEMAINE DERNIERE

1.—Ordinairement le 22 septembre.
2.—Tous les jours de la semaine, à l'exception du dimanche et du lundi, ont été nommés selon les dieux de la mythologie par les peuples qui vivaient il y a des centaines d'années.
3.—Le Mississipi.
4.—Un dromadaire est un animal quadrupède du genre chameau, renommé pour sa vitesse en parcourant les déserts.
5.—Caruso était un célèbre ténor italien qui naquit à Naples en 1873 et mourut dans la même ville en 1921.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

16 sept. 1870 — L'honorable Alfred Boyd devient Premier Ministre du Manitoba.
17 sept. 1749—La Vérendrye reçoit la croix de St-Louis.
18 sept. 1925—Mort du R. P. Joseph Blain, S.J., du Collège.
19 sept. 1665—Mgr de Laval ordonne le premier prêtre canadien, Germain Morin, de Québec.
20 sept. 1838—Naissance du R. P. F.-X. Préfontaine, missionnaire du Pacifique.
21 sept. 1645—Naissance de Louis Joliet, à Québec.
22 sept. 1871 — Mgr Taché devient archevêque de St-Boniface; Mgr Grandin évêque de St-Albert; Mgr Faraud vic. apos. d'Athabaska-Mackenzie.

La science est bonne; aimons la science; mais ce qui est mauvais c'est la philosophie athée que l'on veut indûment et perfidement en déduire.

Mgr Baunard

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Je n'entendais pas bien ce qu'ils disaient, mais je voyais bien qu'Auguste continuait à se vanter de n'avoir peur de rien, et de ne pas même craindre les lions. Les enfants se récriaient là-dessus, lorsqu'il eut besoin de se moucher. Il entra sa main dans sa poche, la retira en poussant un cri de terreur, se leva précipitamment et cria:

"Otez-la, ôtez-la! Je vous en supplie, ôtez-la, j'ai peur! Au secours, au secours!

— Qu'avez-vous donc, Auguste? dit Camille moitié riant et moitié effrayée.

AUGUSTE

Une bête, une bête! Otez-la, je vous en supplie!

PIERRE

De quelle bête parles-tu? Où est cette bête?

AUGUSTE

Dans ma poche! Je l'ai sentie, je l'ai touchée! Otez-la, ôtez-la; j'ai peur, je n'ose pas.

— Tu peux bien l'ôter toi-même, poltron que tu es, reprit Henri avec indignation.

ELISABETH

Tiens! il a peur d'une bête qu'il a dans sa poche, et il veut que nous l'ôtions, quand il n'ose pas la toucher!"

Les enfants, après avoir été un peu effrayés, finirent par rire des contorsions d'Auguste, qui ne savait comment se débarrasser de la grenouille. Il la sentait gigoter et grimper dans sa poche. La frayeur augmentait à chaque mouvement de la grenouille. Enfin, perdant la tête, fou de terreur, il ne trouva d'autre moyen de se débarrasser de l'animal, qu'il sentait remuer et qu'il n'osait toucher, qu'en ôtant son habit et le jetant à terre. Il resta en manches de chemise; les enfants éclatèrent de rire et se précipitèrent sur l'habit. Henri entr'ouvrit la poche de derrière; la grenouille prisonnière, voyant du jour, s'élança par l'ouverture, tout étroite qu'elle était, et chacun put voir un joli petit gresset effrayé, effaré, qui sautait et se dépêchait pour se mettre en sûreté.

CAMILLE, riant

L'ennemi est en fuite.

PIERRE

Prends garde qu'il ne coure après toi!

HENRI

N'approche pas, il pourrait te dévorer!

MADELEINE

Rien n'est dangereux comme un gresset!

ELISABETH

Si ce n'était qu'un lion, Auguste se jetterait dessus; mais un gresset! Tout son courage ne pourrait le défendre de ses griffes.

LOUIS

Et les dents que tu oublies!

JACQUES, attrapant le gresset

Tu peux ramasser ton habit; je tiens ton ennemi prisonnier."

Auguste restait honteux et immobile devant les rires et les plaisanteries des enfants.

"Habillons-le, s'écria Pierre, il n'a pas la force de passer son habit.

— Prends garde qu'une mouche ou un moucheron ne se pose dessus, dit Henri; ce serait un nouveau danger à courir."

Auguste voulut se sauver, mais tous les enfants, petits et grands, coururent après lui, Pierre tenant l'habit qu'il avait ramassé, les autres poursuivant le fuyard et lui coupant le passage. Ce fut une chasse très amusante pour tous, excepté pour Auguste, qui, rouge de honte et de colère, courait à droite, à gauche, et rencontrait partout un ennemi. Je m'étais mis de la partie; je galopais devant et derrière lui, redoublant sa frayeur par mes braiments et par mes tentatives de le saisir par le fond de son pantalon; une fois je l'attrapai, mais il tira si fort, que le morceau me resta dans les dents; ce qui redoubla les rires des enfants. Je réussis enfin à le saisir solidement; il poussa un cri qui me fit croire que je tenais sous ma dent autre chose que l'étoffe du pantalon. Il s'arrêta tout court; Pierre et Henri accoururent les premiers; il voulut encore se débattre contre leurs efforts, mais je tirai légèrement, ce qui lui fit pousser un second cri et le rendit doux comme un agneau: il ne bougea pas plus qu'une statue pendant que Pierre et Henri lui enfilèrent son habit. Je le lâchai aussitôt qu'on n'eut plus besoin de mon aide, et je m'éloignai la joie dans le coeur, d'avoir si bien réussi à le rendre ridicule. Il ne sut jamais comment cette grenouille s'était trouvée dans sa poche, et depuis ce fortuné jour il n'osa plus parler de son courage... devant les enfants.

XXI

LE PONEY

Ma vengeance aurait dû être assouvie, mais elle ne l'était pas; je conservais contre le malheureux Auguste un sentiment de haine qui me fit commettre à son égard une nouvelle méchanceté, dont je me suis bien repenti depuis. Après l'histoire de la grenouille, nous fûmes débarrassés de lui pendant près d'un mois. Mais son père le ramena un jour, ce qui ne fit plaisir à personne.

"Que ferons-nous pour amuser ce garçon? demanda Pierre à Camille.

CAMILLE

Propose-lui d'aller faire une partie d'âne dans les bois; Henri montera Cadichon, Auguste prendra l'âne de la ferme, et toi tu monteras ton poney.

PIERRE

C'est une bonne idée que tu as là, pourvu qu'il veuille bien encore!

CAMILLE

Il faudra bien qu'il veuille: fais seller le poney et les ânes; quand ils seront prêts, vous le ferez monter sur le sien."

Pierre alla trouver Auguste, qui faisait enrager Louis et Jacques, en prétendant les aider de ses conseils pour embellir leur petit jardin; il bouleversait tout, arrachait les légumes, replantait les fleurs, coupait les fraisiers, et mettait le désordre partout; les pauvres petits cherchaient à l'en empêcher, mais il les repoussait d'un coup de pied, d'un coup de bêche, et lorsque Pierre arriva, il les trouva pleurant sur les débris de leurs fleurs et de leurs légumes.

"Pourquoi tourmentes-tu mes pauvres petits cousins? lui demanda Pierre d'un air mécontent.

AUGUSTE

Je ne les tourmente pas; je les aide, au contraire.

(A suivre)

PHILIPPE BEAULIEU

éditeurs: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, des Trois-Rivières.

Dessinateur: Jean-Jacques Cuvelier, Les Trois-Rivières.

(Suite)

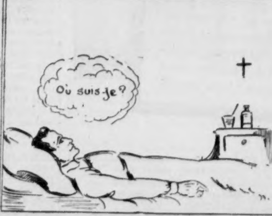




















(A suivre la semaine prochaine)

Le cinéma et la jeunesse

Le cinéma est sans contredit le moyen le plus puissant de bonne propagande lorsqu'il est inspiré par des principes sains. C'est pour cela que les films éducatifs et historiques sont recommandables pour les jeunes. Leur grande supériorité sur les livres, consiste en ce qu'ils frappent l'imagination au moyen d'images mouvantes et souvent coloriées, et qu'ils n'exigent aucun effort intellectuel. Au contraire, ils procurent à l'esprit un grand plaisir par le déroulement des images et par la musique enchanteresse. Ils prennent l'enfant tout entier en l'envahissant par toutes les avenues de la sensibilité, du coeur et de l'intelligence.

Cependant, la majorité de nos films n'appartiennent pas à cette catégorie. Au lieu de faire appel à tout ce qu'il y a de noble ou d'intellectuel, ils servent trop souvent à exciter les passions mauvaises en étalant à tous les yeux le vice, le crime et le péché.

"Comment la vie est-elle révélée aux jeunes par le cinéma?" Vous devez avouer qu'il projette une fausse lumière sur la vie et entraîne la jeunesse au mal, en saccageant l'amour chaste, la sainteté du mariage et l'intimité familiale.

Personne n'échappe à l'influence de ces spectacles, mais la jeunesse en est la première victime. Représentez-vous un jeune enfant qui contemple attentivement toutes ces scènes. Il est alors à l'âge où la notion du devoir surgit dans sa conscience et où l'idéal commence à orienter sa vie. C'est bien à cet âge que le cinéma exerce toute sa puissance et obtient le maximum d'efficacité, car ne connaissant pas encore la vie, il ne peut juger de la moralité et de la vérité de ce qui lui est représenté. Il absorbera donc lentement tout le poison de ces films, et une fois grand, il aura des principes et une conscience conformes à ces idées fausses. Ce sera alors très difficile de lui faire voir le beau et le vrai côté de l'amour, du mariage, etc., puisque son imagination aura été nourrie par des représentations de la vie qui ne sont pas réelles.

Comprenez-vous maintenant, parents chrétiens, le grand danger de nos cinémas modernes pour vos enfants qui grandissent en les fréquentant? Il faut à tout prix que vous tentiez un effort pour arrêter les ravages causés par le cinéma. Si vous voulez que vos fils et vos filles vivent une belle vie, une vie noble au service d'un idéal, ne laissez pas aux étoiles de Hollywood le soin d'instruire vos enfants. Vous le regretterez, car ils seront amenés à penser et surtout à agir comme eux. Pas trop chic, n'est-ce pas?

Agnès D.

Courrier de Louise

Q. — Depuis mon mariage je n'ai pas été heureuse et voici pourquoi. Mon mari devient tous les jours de plus en plus ivrogne, et comme conséquence, il ne fait pas vivre convenablement mes 3 enfants, de sorte que je dois travailler. Je suis si découragée que j'en suis venue à me demander s'il ne valait pas mieux que nous nous séparions, ou s'il faut que je continue à vivre cette existence? Que me conseillez-vous?— UNE EPOUSE QUI SE DEMANDE QUOI FAIRE.

R.—Je constate en lisant votre lettre que vous avez beaucoup souffert. Cela ne me surprend pas, puisqu'il n'y a rien de plus triste pour une femme que de vivre avec un mari ivrogne, et de réaliser chaque jour, qu'il ressemble de moins en moins à l'idéal d'époux qu'elle s'était fait.

Cependant, votre devoir d'épouse chrétienne demande que vous demeuriez avec le père de vos enfants. Même si cela parait inutile, tâchez de faire appel à son coeur et à sa raison. Faites-lui comprendre que son bonheur et celui de sa famille est en jeu. Essayez de stimuler son ambition et de lui procurer des récréations saines. Et surtout, évitez de lui adresser des reproches continuels et de "faire des scènes". Un grand nombre de maris s'éloignent du foyer parce qu'ils détestent de s'entendre blâmer pour ceci ou cela.

Vous feriez bien de recourir à la lecture qui vous ferait oublier pendant quelques minutes au moins, toutes vos peines.

Faites également tout ce que vous pouvez pour vous rapprocher de vos enfants, afin de les mieux connaître et de les guider plus sagement.

Surtout, n'oubliez pas de prier le grand Consolateur des hommes. Il vous donnera la force et la patience nécessaires pour souffrir, endurer, et même pardonner...

•

Q. — Pourriez-vous m'indiquer s. v. p. un moyen de préparer du jus de rhubarbe? Merci.—UNE MENAGERE.

R.—Faites passer la rhubarbe dans le hachoir. Mesurez et ajoutez une quantité égale d'eau. Laissez reposer toute la nuit. Pressez à travers plusieurs épaisseurs de coton à fromage. Amenez au point d'ébullition et ajoutez ⅔ tasse de sucre pour chaque tasse de jus. Faites bouillir 5 minutes. Employez-le avec d'autres jus pour faire des breuvages acidulés.

•

Q. — Comment longtemps dure le deuil d'un grand-père pour des fillettes de seize ans et moins? Peuvent-elles porter des couleurs pour aller en classe? — UNE QUI A HATE DE SAVOIR.

R.—Il n'est pas nécessaire pour des enfants de cet âge de porter le deuil d'un grand-père. Pour les premiers temps cependant, elles pourraient peut-être revêtir des robes un peu plus sombres qu'à l'ordinaire. Ensuite, les robes de couleur seraient fort admissibles.

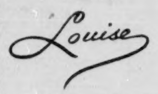
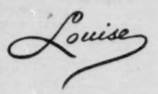
•

Q. — Je possède une jolie fougère. Malheureusement, elle semble dépérir et je ne sais que faire. Un conseil s. v. p.—ALMA.

R.—Votre plante est peut-être trop exposée au soleil, ce qui la fait jaunir. Les fougères ont besoin d'être gardées dans des endroits bien éclairés.

Quand une fougère jaunit, tranchez une patate crue et mettez-la sur le dessus du pot. Elle attirera tous les vers.

Vous pourriez aussi l'arroser avec l'eau provenant de la fonte de la glace de votre glacière. Rien n'est meilleur.

GALANTERIE

Charmante réponse d'un mari du commencement du siècle, à qui sa femme offrait en cadeau une lorgnette.

—Ma chère amie, je me servirai du bout pour regarder vos défauts, et des verres grossissants pour admirer vos qualités.

Pour Vous, Mesdames

Perles retrouvées

COEUR DE FEMME

O coeur de femme, urne profonde
Pleine d'un parfum de grand prix,
Que la pitié prodigue au monde
Et qui s'évapore incompris.

Telle, une mer que les orages
Flagellent parfois à dessein,
Un coeur de femme a ses naufrages,
Et des perles d'or dans son sein.

Il est des ciels que l'astre enflamme
D'un éclat immuable et sûr,
Et l'amour dans un coeur de femme
C'est une étoile dans l'azur.

Comme les ondes souterraines
Jaillissent au choc de nos pas,
Sous la rude étreinte des peines
Coeur de femme ne tarit pas.

Il s'entr'ouvre ainsi qu'une feuille
Au premier rayon du flambeau,
Et sur l'image qu'il recueille
Il se ferme comme un tombeau.

Tant de coeurs de femmes se donnent
Mais plus d'un ne se reprend pas.
Et tous ses battements pardonnent
Les martyres soufferts tout bas.

Le coeur de femme solitaire
Se brise, un soir, silencieux,
Mais, lassé de battre sur terre,
Il aime encore au fond des cieux!

L'amour ne quitte pas une âme
Comme l'oiseau quitte son nid,
Car Dieu fit le coeur de la femme
D'une parcelle d'infini!

Isabelle KAISER.

RECETTES

Sauce aux tomates et aux concombres

- 6 tasses de tomates mûres, pelées, hachées
- 6 tasses de concombres (gros, pelés, égrenés)
- 2 tasses d'oignon haché
- 2 tasses de vinaigre de cidre
- 2 tasses de sucre granulé
- 2 c. à thé de sel
- 1 c. à thé de graine de céleri, 1 c. à thé de graine de moutarde, 8 clous de girofle, liés dans un sac
- 2 c. à thé de moutarde
- ½ c. à thé de curcuma
- 1 c. à soupe de farine

Mélangez les légumes, le vinaigre et le sel. Faire cuire 15 minutes. Ajoutez les épices liées dans un sac. Faire cuire 30 minutes. Mélanger la moutarde, le curcuma et la farine avec le sucre jusqu'à ce que ce soit bien pris ensemble. Ajoutez un peu de mélange chaud. Remuez jusqu'à ce que le tout soit homogène. Ajoutez à la marinade bouillante. Remuez bien. Faites cuire 5 minutes. Remplissez les bocaux stérilisés jusqu'au bord. Bouchez immédiatement.

• • •

Gâteau roulé au chocolat

Battez 4 jaunes d'oeufs et 3 cuillerées à soupe d'eau froide jusqu'à ce que le mélange soit en neige et couleur de citron. Ajoutez petit à petit 1 tasse de sucre et 1 cuillerée à thé d'essence de vanille ou de citron et battez pendant 2 minutes. Mettez 1½ cuillerée à soupe de "corn starch" dans une tasse et remplissez la tasse avec de la farine. Mélangez et tamisez (sassez) la farine et "corn starch" avec 1¼ cuillerée à thé de poudre à pâte et ¼ de cuillerée à thé de sel et ajoutez au premier mélange. Lorsque le tout est parfaitement mélangé, ajoutez délicatement 4 blancs d'oeufs battus en neige. Versez dans une casserole beurrée de 15 x 11 pouces et dans laquelle se trouve un papier ciré, et faites cuire à four modéré ou à 350 degrés F., durant environ 15 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit cuit. Mettez sur un linge épais saupoudré de sucre en poudre, enlevez le papier, égalisez les bords croustillants, couvrez d'une glace au chocolat et roulez serré mais avec soin, et entourez avec le linge pendant 5 minutes environ. Servez avec ou sans crème fouettée.

PRECAUTION

On est sur le point de faire à X... une opération pour laquelle il désire être endormi, car il est très douillet. Pendant que le docteur se prépare, il tire son porte-monnaie, et se met à compter de l'argent.

—Ne vous préoccupez pas de cela en ce moment, dit le docteur, touché de tant d'empressement; vous paierez quand vous serez complètement guéri.

—Oh! fait X..., je ne pensais pas à vous payer maintenant; seulement comme vous allez m'endormir, vous comprenez, je tiens à savoir combien j'ai sur moi!



Ce costume est léger et avenant. La jaquette est agrémentée de boutons de perle ainsi que les poches. Des plis décorent la jupe amincissante.

Aux parents canadiens-français

Instruction et éducation

Septembre ramène — avec les premières brumes de l'automne —la rentrée des classes. Des milliers d'enfants, de jeunes gens et de jeunes filles, reprennent le chemin de l'école, du couvent, du collège ou de l'Université. C'est leur usine, leur bureau à eux, le champ où ils doivent, sur un plan plus spirituel, se livrer aux besognes de la semaille et des moissons.

Ce qu'est l'école

L'école est d'abord un "centre" de formation. C'est à l'école, presque autant qu'au foyer, que se corrigent les défauts, que s'acquièrent les vertus qui feront le catholique intégral et le citoyen utile. Un homme vaut d'abord par sa vie surnaturelle, la sincérité de ses convictions morales et l'énergie de son caractère. D'ailleurs le présent conflit est d'ordre moral plus encore que matériel, et la victoire définitive appartiendra aux peuples qui auront eu les plus hautes et les plus tenaces ambitions.

Continuer l'oeuvre du foyer

L'école veut d'abord s'employer à continuer l'oeuvre d'éducation commencée au foyer. Cela suppose entre les enfants, les parents et les professeurs une constante collaboration. Mais cette collaboration n'est possible que si professeurs, parents et enfants mettent bien au premier plan le problème "éducation". L'on est tenté parfois de ne voir dans l'école que l'aspect "instruction" et de croire que toute son oeuvre tient dans un diplôme ou un parchemin. En fait, l'oeuvre de l'école est d'abord de former une tête et un coeur d'homme et le parchemin n'en est qu'un "signe" souvent trompeur, toujours imparfait.

Corriger nos défauts

Nous avons des qualités et des défauts de race, qui ont fait la grandeur et la faiblesse de notre peuple dans les siècles passés. Si nous voulons survivre, nous devons nous employer à corriger nos défauts, à développer nos qualités. Souvenons-nous en plus que jamais à la veille de l'ouverture des classes, qui marque le passage des nonchalantes douceurs des vacances aux austères travaux de l'année scolaire.

L'école doit instruire

L'école doit aussi instruire. Cela, on le sait en théorie. Qu'en est-il en pratique? Avons-nous le respect, l'estime, l'amour de la science? Si la science, à elle seule, ne donne pas le bonheur, ni en cette vie ni dans l'autre, il reste qu'à notre époque son acquisition est une nécessité pour l'homme, donc un devoir impérieux pour un catholique, une obligation pour un Canadien français, qui veut s'élever et élever sa race. De très hautes autorités nous ont rappelé l'existence de ce devoir et de cette obligation.

Soucis de culture

Un petit examen sur notre souci de culture littéraire et scientifique est de mise à cette époque-ci de l'année. Il serait trop long d'en détailler les points principaux. Signalons-en seulement un aspect, l'atmosphère de silence et de recueillement qu'exige l'étude. Cela suppose des sacrifices pour les parents comme pour les enfants: sacrifice de la radio, des veillées prolongées, des promenades agréables. Faisons-les généreusement.

Adrien POULIOT,
Président du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique.
Québec, 1er sept. 1942.

QUERELLES D'OFFICE

Le maître d'hôtel.—Je vois que nous ne sommes plus amis.

La cuisinière.—Pourquoi cela?

Le maître d'hôtel.—Vous m'avez donné un potage que les clients eux-mêmes n'auraient pas voulu manger!

La Mode Pratique



Jolie robe très seyante en noir ou bleu marine avec garniture blanche.

Style no 3593 pour les grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20. La grandeur 16 demande 3 verges de matériel de 35 pouces avec 5 verges de garniture. Le chapeau no 3554 est un patron séparé.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Departement de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclu $........ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Vient de paraître

FACE AU MARIAGE

Les Editions Fides présentent trois nouveaux tracts de la collection **Face au Mariage.** Vingt brochures sont donc maintenant sur le marché pour faire connaître la doctrine catholique du mariage.

MARIAGE MODERNE

Dans ce tract, l'auteur discute les diverses conceptions modernes de l'union matrimoniale. Comment concilier les droits et les devoirs du mariage? Que peut-on accepter des théories nouvelles au sujet de la limitation des naissances? Jusqu'à quel point sont-elles acceptées par l'Eglise? L'union libre et l'adultère: l'Eglise les a-t-elle déjà permis? les admettra-t-elle un jour? Est-il toujours permis de répondre aux appels de la nature? Le bien et le bonheur des individus et de la société, que nous commandent-ils? Comment interpréter certains passages de la Bible? Que penser de certaines interprétations? Autant de questions que l'on trouvera résolues avec clarté, selon la doctrine catholique, dans **Mariage Moderne.**

LE MARIAGE CHRETIEN CHANGE-T-IL?

Le monde moderne aime le nouveau. L'Eglise suit-elle ce mouvement du progrès? Les idées évoluent avec les âges. Quelle est l'attitude de l'Eglise devant cette instabilité? La morale et le dogme de l'Eglise sont-ils aussi exposés aux ravages du temps? Le mariage, en particulier, est-il le même qu'autrefois? Sinon, pourquoi ne pourrait-on pas l'adapter à notre goût, pour notre bonheur, puisque l'Eglise veut le bonheur des hommes? Ce problème angoissant du progrès admis par l'Eglise et la stabilité du dogme catholique trouvera sa solution à la lumière de l'histoire dans **Le Mariage chrétien change-t-il?**

UN CONTRAT COMME LES AUTRES

Les gens d'aujourd'hui signent des contrats à tout événement. Mais ils posent les conditions qu'ils veulent, et de plus si, un bon jour les contractants consentent à annuler le contrat, ils le détruisent et c'est tout. On répète souvent que le mariage est un contrat; on dit aussi avec raison que les époux sont ministres du sacrement de mariage: peuvent-ils alors s'en débarrasser quand ils le veulent? Pourquoi pas? Sont-ils les seuls concernés? Les intérêts de la société sont-ils en jeu? La gloire de Dieu est-elle indépendante de cela? Si les époux ne peuvent se séparer à volonté, qu'en est-il de la liberté humaine? La dernière brochure de Gérard Petit nous apporte sur ces questions tous les éclaircissements désirés.

Ces trois tracts sont donc à lire, comme les dix-sept autres de la même collection. Ils fournissent clairement les vérités essentielles du dogme chrétien relatif au mariage et à la préparation qu'on doit y apporter. Tout est présenté de façon attrayante en brochures de 32 pages, illustrées de quatre hors-texte. On peut se procurer ces tracts, à 10 sous l'unité, en s'adressant chez son libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

Sur la plage

Deux mamans causent ensemble.

—Quel âge a votre fils?

—Il n'a pas encore cinq ans.

—Alors, il est du même âge que le mien.

—Oui, mais à trois ans et demi mon petit garçon prenait déjà tant de plaisir au piano que je lui ai donné un professeur. Il joue déjà à quatre mains. Et le vôtre?

—Oh! Madame, le mien ne joue qu'à quatre pattes.

Ma Messe Quotidienne

SEPTEMBRE

20. 17e dim. après la Pentecôte. Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, S. Eustache et ses compagnons; 3e, commandée. Préf. de la Trinité

—ou—

Solennité de Notre-Dame des Sept Douleurs.

21. S. Mathieu. Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, commandée. Préf. des apôtres.

22. S. Thomas de Villeneuve. Messe "Statuit". Gloria. Or.: 2e, S. Maurice et ses compagnons; 3e, commandée.

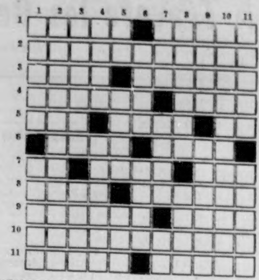
23. S. Lin. Messe "Statuit". Gloria. Or.: 2e, Ste Thècle; 3e, "A Cunctis"; 4e, commandée.

24. Notre-Dame de la Merci. Messe "Salve". Gloria. Credo. Or.: 2e, commandée. Préf. de la B.V.M.

25. Férie. Messe du dimanche précédent. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.

26. SS. Martyrs Canadiens. Messe propre. Gloria. Or.: 2e, S. Cyprien et ses compagnons; 3e, commandée.

Nos Mots Croisés



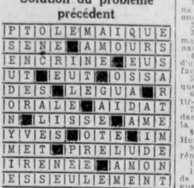
HORIZONTALEMENT

1.—Bois noir dur et pesant — Gonfle, amollis et dégraisse les peaux à l'aide de la chaux.
2.—Qui concernent les forêts.
3.—Epreuve en noir d'une gravure — Grands repas, festins.
4.—Prophète juif, successeur d'Elie — Prince troyen.
5.—Tesson, crâne — Titre habituellement donné à l'empereur de Russie — Carte à jouer.
6.—Le petit de la vache — Partie de la Prusse-Rhénane (province de Dusseldorf).
7.—Pronom personnel (1e pers.)— Signal fixe — Adresse.
8.—Filet sous l'ove d'un chapiteau — Petit poème consacré ordinairement au deuil.
9.—Massif et col des Alpes Grées — Personnes en général.
10.—Qui produisent de la résine.
11.—Corps céleste — Mis de niveau les assises d'une construction.

VERTICALEMENT

1.—Résultat d'une cause — Donna à une étoffe unie une apparence ondée et chatoyante.
2.—Mis en grand désordre.
3.—Religieux qui vit seul—Toute matière pesante dont on charge la nacelle d'un ballon.
4.—Venues au monde — Se dit d'un hydravion qui se pose à la surface de l'eau.
5.—En les — Enveloppe quelconque — Solipède.
6.—Adverbe marquant le superlatif—Peintre italien né à Calvenzano.
7.—Personne bavarde — Fils d'Adam et d'Eve — Quatrième note de la gamme.
8.—Qui ne pèse guère — Ville de Hongrie.
9.—Vallée espagnole dans les Pyrénées — Pestern.
10.—Huîtres perlières.
11.—Crochets de fer — Maréchal de France, se distingua durant la guerre de la Succession d'Espagne.

Solution du problème précédent



P	T	O	L	E	M	A	I	Q	U	E
S	E	N	E	■	A	M	O	U	R	S
E	N	C	R	I	N	E	■	E	U	S
U	T	■	E	U	T	■	O	S	S	A
D	E	S	■	L	E	G	U	A	■	R
O	R	A	L	E	■	A	I	D	A	T
N	■	L	I	S	S	E	■	A	M	E
Y	V	E	S	■	O	T	E	■	I	M
M	E	T	■	P	R	E	L	U	D	E
I	R	E	N	E	E	■	A	M	O	N
E	S	S	E	U	L	E	M	E	N	T

PAS TROP D'ORIGINALITE

Quant à vous, Madame, souvenez-vous que, quoi qu'on en ait dit, c'est l'habit qui fait le moine. Si vous voulez être jugée favorablement de vos supérieurs et de vos amis, restez dans une honnêteté moyenne qui n'attire pas les observations.

Ayez toujours un peu de bon sens.

Ne portez pas un chapeau bien pâle s'il tombe de l'eau à verse.

N'assistez pas à un enterrement avec un chapeau ou un manteau rouge (même si c'est la mode).

Même si vous apercevez quelques excentriques qui, à la ville, sortent pieds nus dans des sandales, ne les imitez pas. Nous ne sommes pas des Grecques. Et l'asphalte n'est point le sable d'une plage à la mode. Autrefois, nos grand'mères nous contaient qu'on jugeait de l'élégance d'une femme à ses souliers et à son chapeau.

CONSEIL PRATIQUE

Pour empêcher les sauces mayonnaises de tourner, il suffit de ne point séparer complètement le jaune du blanc. Un peu de blanc laissé dans le jaune empêche matériellement la mayonnaise de tourner. On peut refaire une sauce manquée en mettant un peu de blanc au fond d'un récipient et en versant dessus la sauce manquée peu à peu et en tournant doucement. Une petite cuillerée d'eau froide versée goutte à goutte dans une mayonnaise tournée la fait revenir.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

M. le curé Lussier, de Lisieux, était de passage dans notre ville, vendredi.

• • •

Mlle Marguerite Huel est de retour chez elle après une semaine passée à Willow-Bunch.

• • •

Le sergent Léo Charbonneau, stationné à Dundurn, était en promenade chez sa mère, en fin de semaine.

• • •

M. Marcel Braconnier, du bataillon des parachutistes, stationné à Maple Creek, est en promenade chez son père, M. Louis Braconnier.

• • •

MM. Gérard Clavet et Balthazar, de Willow-Bunch, étaient en ville lundi.

• • •

Mme Napoléon Aussant est de retour d'une longue promenade dans l'Est.

• • •

Etaient au pèlerinage de Lisieux dimanche dernier: M. l'abbé James Branch, le R.P. P. A. Joyal, O.M.I., M. le maire et Mme Adolphe Huel, le docteur et Mme Maurice Gravel, M. et Mme Pierre Huel, M. et Mme D.-D. Piché, Mlle Godard, M. et Mme Guy Gravel ainsi que leur fillette Monique, M. et Mme Pat. Gauthier, Mme Ernest Dumont, ainsi que plusieurs religieuses du Couvent Jésus-Marie, de Gravelbourg.

• • •

Mme J.-E. Charbonneau, de Montréal, appelée ici en hâte à la mort de son père, M. Napoléon Gauthier, est retournée dans l'Est.

• • •

A la dernière réunion des directeurs de la Caisse Populaire de Gravelbourg, M. S.-M. Bonneau a été choisi comme président.

Laflèche

M. Arthur Brunelle accompagné de sa nièce, Mlle Armande Brunelle, s'est rendu mercredi dernier à Prince-Albert, pour assister aux funérailles de son frère, M. François-Xavier Brunelle, décédé lundi dernier à l'âge de 54 ans.

Le défunt, né à Batiscan, P.Q., était bien connu dans notre district où il était venu s'établir en 1908 avec ses frères, pour y cultiver le blé. Il fut aussi propriétaire du premier magasin de Laflèche. Depuis quelques années il demeurait à Prince-Albert, où il exerça le commerce des automobiles.

Il laisse son épouse, née Della May Finnie, une convertie, ainsi que trois enfants. Nos sympathies à la famille.

• • •

M. Dollard Cantin, marié récemment à Eastend, où il a demeuré ces dernières années, vient de s'enrôler dans l'armée à Régina.

Il est venu la semaine dernière, accompagnée de sa jeune épouse, passer son congé d'enrôlement chez sa mère, Mme Noël Cantin.

• • •

Mlle Madeleine Belcourt est partie jeudi pour l'Est, afin d'y continuer ses études de musique au Conservatoire de Toronto.

• • •

M. et Mme Louis Campeau qui demeurent depuis un an à Trail, C.-B., sont en promenade avec leurs enfants à Laflèche, heureux de revoir leurs parents et amis.

• • •

M. l'abbé H. Labrèque, curé d'Assiniboia, est venu lundi dernier conduire des élèves au Couvent, et est arrêté voir son confrère, M. le curé Gravel.

• • •

Parmi nos soldats en congé dans leurs familles pour le temps de la récolte, on remarque MM. Robert Lizée, de Maple Creek, Ernest Roy, de Kingston, et Raymond Bourassa, de Brandon.

• • •

M. Alfred Maranda, un de nos plus anciens pionniers, vient d'avoir l'infortune de se briser le poignet droit en mettant son tracteur en marche. Après avoir reçu les soins de M. le Docteur Belcourt, il s'est immédiatement remis au travail de la moisson.

Dollard

Mardi dernier eut lieu le mariage de Mlle Marcelle Stévenot, fille de M. et Mme Jos. Stévenot, avec M. Ernest Allemand, fils aîné de M. et Mme Adolf Allemand.

M. l'abbé Dufresne officia à la cérémonie nuptiale.

• • •

M. Baillantine, secrétaire de la municipalité, étant appelé au régiment, a été remplacé par Mme Patterson.

A l'occasion du départ de M. Baillantine, une charmante réunion eut lieu à l'hôtel, et une bourse lui fut offerte.

• • •

M. l'abbé Poulain, curé du Lac Pelletier, était de passage à Dollard, cette semaine. Il y a visité quelques connaissances.

• • •

Mlle Agnès Gosselin nous est revenue après avoir passé quinze jours de convalescence chez ses parents, à Fife Lake.

• • •

Mlle Jeannette Poulain, de Moose Jaw, est en visite chez ses parents.

• • •

M. Alfred Roy, soldat à Régina, est en vacances pour quelques jours, chez ses parents.

• • •

En l'honneur de Mlle Alice Vandaelle, dont le mariage aura lieu prochainement, Mme W. Neilson a donné un "shower". Un grand panier décoré de papier rose et blanc, rempli de jolis cadeaux, fut offert à la future mariée. Pour terminer cette réunion intime, l'hôtesse servit un excellent goûter.

Mlle Vandaelle qui réside habituellement à Dollard, est à Pioneer Mine, C.-B., depuis quelque temps.

Montmartre

Une autre victime de Dieppe est le jeune Alden Rochon, de Montmartre, fils de feu Jos. Rochon, qui faisait partie de l'armée canadienne depuis une couple d'années. La triste nouvelle a été annoncée à sa soeur, Léa, sa plus proche parente résidant à Storthoaks, Sask. Nous lui offrons nos sympathies.

Les élèves de l'école supérieure du village ont offert une grand' messe pour le repos de son âme, dernièrement. Le jeune Rochon était reconnu comme un compagnon affable, intelligent, et comptait de nombreux amis.

• • •

Le magasin de liqueurs du Gouvernement, qui faisait affaire ici depuis de nombreuses années, a été fermé au commencement du mois de septembre.

• • •

Mme H. Giroux a fait l'acquisition de la maison de M. Rosaire Bilodeau, et elle viendra résider au village.

Nos malades

M. Bruno Lacoursière est de retour de l'hôpital et a repris ses occupations.

Mme Alp. Toupin a été transportée d'urgence à l'hôpital pour opération, le 12 septembre.

• • •

M. Jos St-Jean et Mlle Lina sont de retour d'un voyage dans l'Est où ils ont visité leurs parents et amis à Montréal et St-Jean, Qué.

• • •

M. Frank Hipfener, soldat dans l'armée canadienne et stationné en Angleterre depuis quelques mois, est de retour dans sa famille, pour cause de santé.

De passage

Mme Girardin, de Dunrea, chez son fils, M. Léo Girardin.

• • •

Mme A.-T. Breton a passé une couple de semaines au Manitoba.

• • •

M. et Mme Jos Delveau, de Ste-Rose, Man., ont passé quelques jours chez M. Paul Beauchemin.

Sedley

En commençant cette petite chronique, j'ai un remords qui me ronge la conscience: celui d'avoir manqué à mon devoir durant ces beaux mois d'été. Je sais cependant que votre grand coeur me pardonnera; dorénavant, je serai plus prompt à faire parvenir les petites nouvelles de notre paroisse.

Nos visiteurs de l'Est

Mlle Flore-Anna Gagnier, de Montréal, de passage chez sa soeur, Mme Siméon Gibeau, de Béchard, Sask.

• • •

M. et Mme Gustave Gervais et leur fille, Mme W. Cormier, tous de Drummondville, P.Q. et autrefois de Sedley, visitent présentement leurs parents et amis.

• • •

M. Roland Béchard, étudiant en chimie à l'Université McGill, de Montréal, passe quelques semaines chez son père, M. Georges Béchard.

• • •

M. Harris Lefebvre, faisant partie du corps d'aviation de Lachine, P.Q. est en congé chez ses parents, M. et Mme Josias Lefebvre.

Va-et-vient

Mlle Simone Dupuis a repris ses classes au couvent de Swift-Current.

• • •

M. Ubald Béchard, de Vancouver, C.-B., est en visite chez ses fils, Paul-Emile et Charlemagne.

• • •

M. et Mme Jean-Paul Coupal, de Saskatoon, sont en promenade chez M. Hormas Coupal.

• • •

Mlle Jeannette Parent, garde-malade de Kerrobert, Sask., vint passer une fin de semaine chez ses parents.

• • •

Mlles Lucille Coupal, Alice Parent, Lorette Béchard et Lorette Giroux, toutes employées à Régina, étaient en visite dans leurs familles dimanche dernier.

• • •

M. et Mme G. Fenwick (Fernande Béchard) et leur bébé, visitaient M. et Mme Charles Béchard.

• • •

MM. L. L. Béchard, Marcel Béchard et Jacques Roy ont fait un voyage à Weyburn tout dernièrement. La pluie retarda leur retour, mais personne n'en fut fâché, paraît-il!...

• • •

Le R.P. McGilvray, s.j., recteur du collège Campion de Régina, est venu aider M. le curé Theunissen à l'occasion de la journée de prière recommandée par Nos Souverains. L'assistance à la messe était très nombreuse et un grand nombre reçurent la Sainte Communion.

Accidents

Le 29 août, vers les trois heures de l'après-midi, sur la route no 33 près de Kronau, M. Siméon Gibeau fit une fausse manoeuvre au volant et l'auto alla buter contre un poteau télégraphique. Les passagers furent aussitôt conduits à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina par quelques bons samaritains. M. Gibeau souffrait à l'abdomen, résultat du contre-choc du volant. Mme Gibeau reçut une coupure à la lèvre supérieure, une meurtrissure et une entorse au pied gauche. Mlle Florence Désautels se meurtrit le bras et Mlle Laura Gibeau en sortit indemne. Les blessures n'étaient pas très graves, car tous retournèrent chez eux le lendemain.

• • •

Deux jours plu tard, M. L.-A. Coupal, à un tournant vers le même endroit, capota avec son camion. Celui-ci s'en sauva avec une douleur au cou; après avoir remis le camion sur ses roues, il se rendit chez lui.

Récoltes

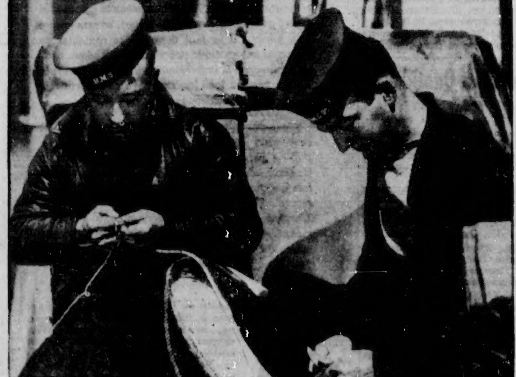
La récolte s'annonce toujours très abondante, mais les pluies et le manque de main-d'oeuvre en retardent baucoup le moissonnage. L'entr'aide y bat son plein: certains voisins s'unissent pour compléter une équipe, d'autres doivent initier des jeunes aux machines; le sexe faible fait aussi sa part en conduisant camions et tracteurs. Toutes ces difficultés incommodent les fermiers, il est vrai, mais il faut que chacun fasse sa part pour gagner la guerre.

Les Nazis sont passés ici . . .



Où iront-ils? . . . La Croix-Rouge les suivra.

QUAND L'EQUIPAGE JOUIT D'UN PEU DE REPIT



Quand la mer est calme et qu'il n'y a pas de navire marchand en vue, l'équipage du vaisseau examinateur du port de Halifax en profite pour exécuter certains travaux de réparations. On voit ci-haut le maître d'équipage Lucien Bussières, de Québec, et le matelot Gordon Charlebois, d'Alexandria, Ont., en train de réparer une ceinture de sauvetage.

Les cartes de rationnement au pensionnat

Les enfants retournent à l'école. Plusieurs vont au pensionnat. Les parents s'inquiètent au sujet du carnet de rationnement de leurs fils et de leurs filles.

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre prie les parents qui envoient leurs enfants en pension de ne pas oublier de mettre le carnet de rationnement dans le sac de chaque enfant. Autrement, ceux qui ont moins de douze ans seraient privés de sucre et les autres manqueraient de sucre, de thé et de café.

Quelques personnes ont eu l'idée d'envoyer le carnet de leurs enfants au bureau de rationnement de la Commission afin de faire changer l'adresse. C'est inutile et cela cause aux directeurs du rationnement des embarras que l'on doit éviter. Il suffit de remettre le carnet de rationnement à chaque enfant qui va en pension. Il le confiera au directeur ou à la directrice du pensionnat qui le lui rendra aux vacances de Noël.

LES MINES D'OR SE VIDENT

TORONTO—Le **Northern Miner** calcule que plus de 20,000 personnes ont quitté les champs des mines d'or de l'Ontario depuis le début de l'année.

Le journal ajoute que la migration des centres aurifères cet été constituait l'un des plus étranges et des plus tristes spectacles de l'histoire du développement du nord.

Il rappelle qu'il y a moins d'un an, le gouvernement canadien encourageait les mineurs à produire plus d'or.

Depuis le début de la guerre, le Canada a perdu 55 mines qui produisaient régulièrement de l'or, au cours des trois derniers mois. Il ne reste que 94 mines d'or en production au pays et plus de 50 ont dû réduire leur rendement.

LONDRES—Les écoliers belges publient secrètement des journaux anti-allemands, apprend-on de la bouche d'un de ces écoliers, Pierre, 12 ans, qui vient de s'évader de Bruxelles pour rejoindre son père, un officier belge.

Le brigadier Churchill Mahn, de Toronto, fait partie de l'état-major d'une division canadienne outre-mer. Officier de la force permanente depuis 1927, il fut récemment promu du grade de lieutenant-colonel à celui de brigadier.

Les Américains et les bombardements en France

WASHINGTON—Les usines de guerre situées en France et travaillant pour les Allemands seront bombardées aussi souvent que les bombardiers américains le pourront. C'est là la réponse que le gouvernement des Etats-Unis a faite à Pierre Laval à la suite de la note de protestation que ce dernier avait adressée à Washington pour se plaindre des attaques de l'aviation américaine contre certaines villes de la France occupée.

Le département d'Etat a émis, la semaine dernière, le communiqué suivant:

"Le chargé d'affaires des Etats-Unis à Vichy, M. S. Pinkney Tuck, a été reçu par Pierre Laval. Ce dernier lui a dit que les récents bombardements du Havre et de Rouen par des escadrilles des nations unies ont fait des morts et des blessés. Il a ajouté qu'il désirait informer le gouvernement américain de son désir de lui adresser une note de protestation contre le fait que des aviateurs des Etats-Unis ont participé à ces raids."

"M. Tuck a immédiatement répondu à Laval que les escadrilles dont il se plaignait bombardent des usines de guerre utilisées par l'Allemagne et que les Américains ne désirent pas infliger au peuple de France des souffrances inutiles, les Français souffrant déjà assez de l'occupation allemande. Il a ajouté que M. Laval peut être assuré, cependant, que l'on ne perdra dorénavant aucune occasion de bombarder les usines de France travaillant pour l'Allemagne."

Vient de paraître

"LE SERVICE D'AMOUR"

par l'auteur de "La foi en l'Amour de Dieu"

Vous avez lu un beau livre? Vous en parlez autour de vous, vous le prêtez à vos amis, vous l'offrez en cadeau, vous souhaitez qu'il soit dans toutes les mains.

De vrais beaux livres, d'ailleurs, peut-il y en avoir d'autres que ceux dont la doctrine, exactement conforme aux données de la raison et de la foi, est, non seulement excellente en elle-même, mais s'offre aussi dans un style sans recherche, simple et limpide, à la portée de toutes les intelligences, les plus hautes comme les moins cultivées?

Un tel livre—**La foi en l'Amour de Dieu**— paraissait, il y a huit ans, d'abord à Montréal, puis en édition spéciale. Sans guère plus de publicité que celle d'un lecteur à l'autre, il connut, en éditions successives, la plus large diffusion: jusqu'à 15,000 exemplaires. Ce qui est un chiffre pour un livre de spiritualité publié au Canada.

Le même auteur, après huit ans, vient nous en offrir un autre: LE SERVICE D'AMOUR, qui est à vrai dire la suite logique du premier.

Si l'on s'est bien rendu compte, à la lumière de la foi, de cette vérité fondamentale: Dieu nous aime d'un amour infini, il n'est que juste de se demander à notre tour: Que faire pour rendre à Dieu amour pour amour?

LE SERVICE D'AMOUR est la réponse à cette question.

Réponse d'**"une doctrine sûre dans un langage très clair"** dit Mgr Philippe Perrier, dans une remarquable présentation de l'ouvrage.

Réponse puisée aux sources de l'Evangile et des meilleurs auteurs spirituels pour indiquer à toutes les âmes, celles qui ont à vivre dans le monde comme celles qui sont appelées à l'état religieux ou sacerdotal, la voie sûre qui conduit aux sommets de la sainteté.

Réponse qui restera toujours d'actualité, parce qu'elle est l'expression juste, sans exagération, de la vérité vécue par les saints.

LE SERVICE D'AMOUR est un beau livre, un livre excellent.

C'est un livre" né du seul désir de faire aimer le bon Dieu". Il ne visait pas à la beauté littéraire: il l'atteint par surcroît.

A chaque page c'est une âme qui parle, une petite âme qui aime bien le bon Dieu et qui veut le faire aimer.

Les fondements, la pratique, la perfection du service d'amour divisent l'ouvrage en trois parties inégales.

Ce n'est pas le lieu d'en faire ici l'analyse. Disons simplement qu'il y a là, à chaque chapitre, tant de beautés spirituelles et un appel si persuasif à mieux aimer le bon Dieu, qu'on ne regrettera sûrement pas de s'être procuré cet ouvrage de haute valeur.

Un Lecteur.

Le service d'amour, ouvrage de 390 pages, est en vente à l'adresse suivante: **Providence Maison Mère,** 2311, rue Ste-Catherine est, Montréal.

$1.25 l'unité—$12 la douzaine, franco.

WASHINGTON—Le secrétaire d'Etat, Cordell Hull, a déclaré jeudi dernier que les troupes des Etats-Unis ont occupé les iles Galapagos avec le consentement du gouvernement de l'Equateur.



Usine anglaise déménagée aux Etats-Unis

PHILADELPHIE — Edward R. Stettinius, fils, administrateur du prêt bail, a annoncé, la semaine dernière, qu'une usine d'Angleterre servant à la fabrication de fusils, a été démantelée et expédiée, morceau par morceau, aux Etats-Unis.

"Il était plus facile et plus expéditif d'envoyer toute l'usine", plutôt que les fusils, dit-il. Nous avons obtenu cet arsenal gratuitement." La Grande-Bretagne se considère bien payée à l'idée du dommage que ces fusils entre les mains de nos soldats infligeront aux Allemands et aux Japonais."

La Grande-Bretagne a également envoyé "plusieurs milliers" de ballons de barrage pour "protéger les endroits vitaux le long des côtes". Le gouvernement a aussi reçu d'Angleterre et des autres nations unies, "des fusils, des outils, des renseignements militaires et scientifiques qu'il est plus facile d'utiliser et de faire servir pleinement ici." Stettinius a ajouté cependant que "nous payons encore pour beaucoup de choses que nous recevons" de nos partenaires des nations unies et a expliqué C'est une partie vitale de notre politique d'empêcher la guerre de ruiner nos alliés qui ont pratiquement épuisé déjà leurs réserves financières. Nos alliés peuvent obtenir de l'argent en nous vendant certaines choses.

AVIS

Voyez la DATE d'échéance de votre abonnement

sur la bande de papier jaune qui porte votre adresse dans le coin de la première page de ce journal.

Si votre abonnement est dû, faites-nous parvenir le prix du réabonnement **sans retard.** Vous vous assurerez ainsi la réception régulière du journal, et vous nous éviterez la tâche peu agréable de supprimer votre nom de notre liste d'expédition.

LA PRODUCTION DU SEL AU CANADA

OTTAWA—Un rapport de l'Office de la statistique indique que la production canadienne de sel a touché un nouveau haut, en 1941, tant pour la quantité que pour la qualité. Elle a été de 560,845 petites tonnes, d'une valeur de $3,196,165, comparativement à 464,714 petites tonnes, d'une valeur de $2,823,269, en 1940. La production de la province d'Ontario, 477,170 petites tonnes, représente à elle seule 92 p. c. de la production totale.

L'ESSENCE

OTTAWA — Le ministère des munitions a ordonné une nouvelle réduction de la consommation de la gazoline pour des fins non essentielles à la guerre dans la région de Windsor-London.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

14 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.00—$8.75
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.00—$8.75
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$9.25—$9.50
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.75—$8.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$10.75
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.75—$9.25
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$5.75—$6.75
Ordinaires	$4.00—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.75
Moyens	$6.25—$6.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.50
Ordinaires	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.50—$7.00
Vaches laitières	$70.00—$120.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.50
Ordinaires et moyens	$6.50—$11.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.15—$14.25
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.15—$14.25
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.25
Ordinaires	$8.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

12 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.50—$9.00
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.50—$9.00
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.75
Génisses—	
De choix	$8.25—$8.75
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.75—$7.25

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.31
Grade A, moyens, la douz.	.30
Grade B, la douz.	.22
Grade C, la douz.	.19

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Mort de M. F.-X. Brunelle

M. François Xavier Brunelle, homme d'affaire bien connu dans la région, est mort le lundi 6 septembre, à l'hôpital de la Sainte-Famille, à l'âge de 54 ans. Les funérailles eurent lieu à la cathédrale du Sacré-Coeur. Le R.P. Piché, prieur des RR. PP. Dominicains, chanta le service. Une foule nombreuse de parents et d'amis assistait aux cérémonies. Des fleurs et des bouquets spirituels ornaient la tombe du défunt: témoignages d'estime et d'affection. M. J.-N. Jutras dirigeait la chorale, et Mme L.-G. Carrier touchait l'orgue. Les porteurs étaient: MM. W.-E. Mackay, W.-J. Quinn, P.-W. Mahon, J.-H.-F. Carver, H.-J. Coutu et J.-E. Lacroix.

M. Brunelle est né à Batiscan, province de Québec. Il vint dans l'Ouest en 1909, et s'établit dans la région de Laflèche en Saskatchewan. Durant la dépression il quitta le sud pour Prince-Albert.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, deux filles. Mme P. Jutras et Mme F. D. Brooks; un fils: Orville, qui fait partie de l'armée canadienne; cinq frères: Charles et Arthur, de Laflèche, Léo, à Vermillion et deux autres dans l'Est, et une soeur.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

L'enregistrement des femmes

Toutes les femmes qui sont nées durant la période qui s'étend de 1918 à 1922, sauf certaines exceptions, devront s'enregistrer au Bureau local du service sélectif national du 14 au 19 septembre, d'après une directive de M. T.-J.-E. Conroy. Les membres de toute congrégation religieuse, les personnes qui sont attachées au personnel des hôpitaux, des pénitenciers, des prisons, ainsi que celles qui sont dans un emploi prévu par l'assurance-chômage ne sont pas tenues de s'enregistrer.

Saint-Victor

Le dimanche 6 septembre, un bon nombre de paroissiens allèrent prier la petite Ste-Thérèse, à Lisieux. La plupart d'entre eux y passèrent la journée. Ste-Thérèse n'oubliera certainement pas ces généreuses familles qui ont su placer leur confiance en elle.

• • •

Le dimanche 6 septembre, un aéroplane vint s'écraser en plein milieu du lac Montague, situé à deux milles du village. Cet aéroplane faisait partie du corps d'aviation de Swift Current. L'accident arriva vers deux heures de l'après-midi. Toutes les personnes qui apprirent la nouvelle se sont aussitôt rendues au lieu de l'accident. L'avion sérieusement avarié, se trouvait à environ un mille de la grève, dans deux pieds d'eau. Le pilote, du nom de Bill Ray, fut assez gravement blessé. Il fut transporté par bateau chez le plus proche voisin, Mme Octave Gaudry, et pansé le mieux possible.

Le camp militaire de Swift Current fut notifié à l'instant et quelques minutes après, le médecin et un sergent arrivèrent en avion. Le blessé fut transporté à l'hôpital d'Assiniboia.

Dix soldats arrivèrent lundi matin pour retirer l'avion de l'eau, mais comme c'était une tâche difficile ils durent le défaire. Après cinq jours de travail ils y réussirent.

• • •

M. le curé Vachon, de Coderre, et sa ménagère, Mlle Cécile Nadeau, étaient en visite au presbytère dimanche et lundi, les 6 et 7 septembre.

• • •

Le lundi 7 septembre, M. et Mme J.-D. Lalonde conduisirent leur fille, Lucille, à Régina.

• • •

Nous avons maintenant une quatrième religieuse à notre couvent Jésus Marie: Sr Ste Thaïs. Nous lui souhaitons la bienvenue!

• • •

Mlle Berniece Farwell, employée au bureau d'assurances, est partie le jeudi 10 septembre pour Assiniboia où elle a passé quelques jours chez ses parents, avant d'aller travailler à Ottawa, dans le service civil.

• • •

Mlle Claire Lalonde, employée également au bureau d'assurances, se rendait vendredi soir à Gravelbourg pour assister à la prise d'habit de Mlle Florestine Audette, au couvent Jésus Marie. Elle est partie également le mardi 15, avec Mlle Farwell pour travailler à Ottawa.

• • •

Le lundi 7 septembre, M. Eugène Lalonde conduisit au couvent de Forget, Fernande, Gérard, Liliane et Claude Vallée, enfants de M. et Mme Arthur Vallée, ainsi qu'Irène, Maurice et Dorothée Delorme, enfants de M. et Mme Eugène Delorme et Gérard Hamonique, enfant de M. et Mme Pierre Hamonique.

• • •

En vacances pour deux semaines, le soldat Arthur Vaudren, stationné à MacDonald, Man.

• • •

M. Alfred Lalonde partit le jeudi 10 pour Winnipeg.

Debden

L'école du village s'est ouverte le 1er septembre sous la direction des Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie.

• • •

MM. P.-J. Bujold, E. Cyr et A. Ruel sont allés à Rosetown, en voyage d'affaires.

• • •

M. et Mme U.-G. Brunet sont allés visiter leur jeune fille, Irène, à Saskatoon, dimanche.

• • •

Mlle R.-M. Labrecque est partie le 9 septembre pour Prince-Albert, où elle suivra un cours de garde-malade à l'hôpital Ste-Famille.

• • •

Mlle Estelle Bujold, de Saskatoon, est en visite chez ses parents.

• • •

M. et Mme P.-H. Paquette sont partis en voyage à Saskatoon et à Rosetown.

• • •

M. et Mme Willie Couture, et leur famille, aussi la famille Adrien Bertrand, de Kelowna, C.-B., sont revenus résider parmi nous.

Meyronne

Baptême

André-Raymond, baptisé le 23 août, fils de M. et Mme Adolphe Lalonde (Cécile Landry). Le parrain et la marraine furent représentés par M. Alexandre Bouvier et Mlle Alice Lalonde.

Ecole Vindictive

Mlle Yvette Chabot, de Ferland, remplit la charge d'institutrice à l'école Vindictive, au nord-ouest du village.

De retour d'outre-mer

Le soldat Emile Barsalou est revenu et passe deux semaines de congé chez ses parents, M. et Mme Ch. Barsalou. Nous l'assurons de la plus cordiale bienvenue, et nous lui offrons nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. le curé A. Moquin a assisté à Val Marie aux funérailles de M. l'abbé Oscar Beaupré.

• • •

Mme Adélard Couture et sa fille, Rita, ont passé quelques jours à St-Boniface avec M. Adélard Couture.

• • •

M. et Mme Victor Philibert et leurs enfants de la C.-B. passeront une partie de l'automne à Meyronne.

• • •

M. Charles Van Elslande, fils, a accepté l'emploi de camionneur et fait la livraison à domicile pour l'eau, le charbon et la marchandise dans les magasins du village.

• • •

M. Georges Parent fait les battages chez M. Louis Girardin.

Température et travaux

Après quelques jours de pluie, les moissonneuses-batteuses reprennent leur vrombissement harmonieux; les jardins, quoique visités par de tardives sauterelles, sont encore beaux. Mais la température se refroidit, et les arbres verts encore jusqu'ici, s'émaillent de feuilles mortes. C'est déjà l'automne.

• • •

M. Wilfrid Bouvier, du camp d'aviation de Toronto, enrôlé volontaire, est venu passer quelques jours chez ses grands-parents, M. et Mme P.-H. Bouvier, et chez sa soeur, Mme Arsène Smith. Il était accompagné de Mlle Pauline Bouvier qui doit poursuivre ses études. A cette occasion, une grande réunion de famille eut lieu chez M. et Mme P.-H. Bouvier; on y remarquait MM. et Mmes Adrien Brisebois, Ephrem Bouffard et Arsène Smith.

• • •

M. Jean Douville, fils de M. Moïse Douville, a été transporté à l'hôpital de Gravelbourg par son cousin, M. Joseph Bouvier. Le patient est de retour chez lui et se rétablit tranquillement.

• • •

Mme P.-H. Bouvier suit aussi des traitements prescrits par le Docteur Soucy. Nous faisons des voeux pour le prompt rétablissement de nos malades.

Spruce Home

Décès

M. Jean Phaneuf est décédé à l'hôpital de la Ste-Famille à Prince Albert, le 17 août, à l'âge de 33 ans. Son service funèbre eut lieu à la cathédrale de Prince Albert au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis. Les porteurs étaient: MM. Roméo, Gérard, Georges Phaneuf, Ernest, Arthur et Albert Perreault.

Depuis quelque temps une maladie incurable laissait prévoir sa fin prochaine. En bon chrétien il se résigna à la volonté du Maître, et attendait patiemment la fin de ses souffrances.

Enlevé à sa famille très jeune, il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, trois garçons, Edmour, Victor, Eugène; son père et sa mère, de Hoey; 5 frères, Ephrem, de Winnipeg, Aure, de St-Denis, Roméo, de Hoey, Gérard, de Saskatoon et Georges, de St-Louis; 5 soeurs, Mme Chicoine, de Hoey, Mme Jos Bellec, de Hoey, Mme A. Gauthier, de Biggar, Mme R. Trottier, de Shipman, et Mme L. Bénard, de Batoche.

Toutes nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

LA FILLE DE NEHRU EST ARRETEE

ALLAHABAD — La fille du chef nationaliste indien Jawaharlal Nehru, Mme Indira Gandhi, et son mari, Feroze Gandhi, qui n'est pas apparenté au chef du mouvement nationaliste, ont été arrêtés vendredi dernier par la police en même temps qu'une douzaine d'autres personnes. Les policiers ont chargé à coups de bâton contre une foule qui s'était réunie pour les entendre parler. Les autorités ont rétabli le couvre-feu dans la ville d'Allahabad.

L'organisation de l'aumônerie militaire catholique au Canada

L'organisation de la section catholique de l'aumônerie militaire canadienne dans cette guerre fut lancée le 21 octobre 1939, par la nomination de Mgr C.-L. Nelligan, évêque de Pembroke, comme aumônier principal.

Après avoir établi son quartier général à Ottawa, Mgr Nelligan choisit d'abord onze prêtres comme aumôniers en chef dans les onze districts militaires du Canada. A raison d'un aumônier par 500 catholiques en uniforme, il désigne ensuite d'autres aumôniers dans chaque district. En même temps, cinq aumôniers catholiques sont versés à la 1ère division et s'embarquent avec les troupes en décembre.

Marine et aviation

En janvier 1940, Mgr Nelligan nomme deux aumôniers principaux de la Marine: l'un à Halifax et l'autre à Victoria. En mars 1940, six aumôniers sont désignés pour les six régions de commandement du Corps d'aviation royal canadien.

La fin de la première année

Graduellement, le nombre des aumôniers s'accroit. A la fin de la première année, il y a déjà 68 aumôniers catholiques dans l'Armée, dix dans l'Aviation et trois dans la Marine. On compte aussi vingt aumôniers non-permanents dans les centres où le nombre des combattants catholiques est inférieur à 500.

Au 1er juin 1942, on compte 155 aumôniers permanents dans l'Armée, 55 dans le C.A.R.C., et 10 dans la Marine, en plus de 50 aumôniers non-permanents dans l'Armée, 34 dans le C.A.R.C. et six dans la Marine. Sur les aumôniers permanents, 70 sont actuellement outre-mer, un est prisonnier à Hong-Kong, et sept sont de service à Terre-Neuve et au Labrador.

Manque d'aumôniers

Malgré ces progrès, la demande pour les aumôniers est telle qu'il en manque encore 35 pour compléter les effectifs. Plusieurs aumôniers s'embarqueront pour outre-mer au cours de l'été, de nouveaux établissements militaires seront fondés et huit aumôniers ont dû démissionner pour cause de maladie. On fait appel à de nouveaux sujets pour l'aumônerie militaire.

Notons que les cadres de l'aumônerie catholique comprennent non seulement 19 aumôniers qui ont servi au même titre au cours de la dernière guerre, mais huit prêtres anciens combattants de 1914-18, dont cinq sont actuellement outre-mer. Parmi ces derniers, on remarque l'aumônier principal en Grande-Bretagne, le lieutenant-colonel honoraire M.-C. O'Neill, M.M.

Les assistants de Mgr Nelligan

Les assistants de Mgr Nelligan au quartier général d'Ottawa sont le major honoraire R.-A. MacDonell, M.B.E., M.C.; le commandant d'escadre honoraire A. Charest pour le Corps d'aviation, et le commandant d'escadre J. Lavin, pour les escadrilles de la R.A.F. à l'instruction au Canada.

Le premier aumônier principal outre-mer, le colonel honoraire T.-J. McCarthy, M.C., de Sarnia, Ont., a dû démissionner pour retourner à sa paroisse, en juin 1941, après 18 mois d'un beau travail d'organisation en Grande-Bretagne. Le commandant d'escadre honoraire E.-Q. Jennings, aumônier de la région aérienne de Winnipeg, résigna son ministère en avril de cette année, alors qu'il fut sacré évêque de Vancouver.

Visites de l'aumônier principal

L'aumônier principal, le colonel honoraire Nelligan, a visité tous les camps du Canada au moins une fois et la plupart deux fois. Il fit une tournée à Terre-Neuve en 1941. Après un premier voyage en Grande-Bretagne, en octobre 1940, il y est retourné en avril de cette année et s'y trouve encore.

Au cours de ses tournées, l'aumônier principal a tenu des réunions dans les principaux centres avec les aumôniers des trois armes. En février 1942, il convoqua une conférence à Ottawa des 20 aumôniers en chef du Canada pour discuter de toute la question de l'aumônerie. On est en train de publier un rapport de cette conférence qui servira à guider tous les prêtres en uniforme. Des rapports hebdomadaires sont aussi envoyés chaque semaine à l'aumônier de district qui transmet lui-même un rapport mensuel à Ottawa.

Petite chapelle dans les camps

Un des sujets étudiés à la conférence d'Ottawa a été la nécessité d'aménager dans chaque camp une petite chapelle pour la prière individuelle et la Sainte Communion. Pour accommoder le grand nombre de soldats qui y assistent, la messe du dimanche est célébrée dans la grande salle de récréation des camps. On prépare actuellement les plans pour doter chaque camp d'une chapelle. Dans certains centres, cette chapelle est déjà construite, les matériaux ayant été obtenus grâce à la générosité privée.

La fourniture de livres de prières et de chants, d'autres articles religieux et de bons livres est l'un des principaux soucis des aumôniers. Dans ce domaine, ils sont redevables de l'aide reçue des cantines de guerre des Chevaliers de Colomb.

Au Canada

Les aumôniers du Canada travaillent ferme aussi. Ils ont fort à faire même quand leurs hommes sont à l'entraînement. Ils les accompagnent dans leurs longues marches et dans les manoeuvres, car ils doivent être eux aussi en bonne condition physique pour la besogne qui les attend au front. La plupart des aumôniers sont âgés de 30 à 40 ans. Ils sont tous bilingues, un tiers environ étant Canadiens français. Il y a aussi un prêtre ukrainien, trois d'origine polonaise et huit d'origine allemande. Un d'entre eux réclame l'Irlande pour sa patrie bien qu'il ait passé dix ans en Chine. Un autre a vécu plusieurs années au Japon. Les aumôniers viennent de 46 diocèses et de 17 ordres religieux.

ON NE PEUT MANIFESTER DANS LES CINEMAS DE MARSEILLE

VICHY—Sur l'ordre de la police de Marseille, il n'est plus permis aux spectateurs de manifester dans les cinémas où l'on montre des nouvelles filmées. Tous les cinémas ont aussi l'ordre de mieux éclairer les salles pour permettre d'identifier immédiatement les manifestants.

A la tête de nos commandos



Le major-général J.-H. Roberts, M.C., commandant d'une division canadienne outre-mer, qui était à la tête des troupes canadiennes qui ont participé au raid sur Dieppe, le mercredi 19 août 1942.

La maison des Dionne prête pour Noël

CORBEIL, Ont.—La demeure de la famille Dionne dont le coût est de $50,000, sera terminée vers la Noël.

Cette maison que l'on construit présentement comptera un vivoir, une salle à dîner, une salle de musique, une bibliothèque et une cuisine; en haut, il y aura sept chambres à coucher; et dans le sous-sol une salle de jeu.

Toute la famille Dionne, y compris les quintuplettes, leurs parents et les sept autres enfants habiteront cette maison. Elle est construite près de la pouponnière des quintuplettes.

La plus grosse récolte dans l'histoire des E.-U.

WASHINGTON.—Le secrétaire de l'agriculture, M. Wickard, a déclaré, la semaine dernière, que l'on prévoit cette année la plus forte production agricole dans l'histoire des Etats-Unis, mais que les Etatsuniens devront néanmoins se serrer la ceinture à cause des besoins des forces armées et des Nations-Unies.

On prévoit que la production de 1943 sera de 13 pour cent supérieure à celle de 1937 qui était un record, et de 27 pour cent au-dessus de la moyenne des dix dernières années.

Le pays a perdu ses sources d'approvisionnement en gras et en huile par les conquêtes japonaises d'Extrême-Orient; on importait de là ordinairement un milliard de livres de ces produits. Mais les producteurs étatsuniens ont amplement compensé, car les récoltes d'huile seront probablement de l'ordre de 15,000,000 de tonnes: plus de 6 millions de tonnes de graine de coton, plus de 6,000,000 de tonnes de fèves soya, près d'un million et demi de tonnes d'arachides, et plus d'un million de tonnes de graine de lin.

Les prévisions pour les céréales sont les suivantes: plus de 3 milliards de boisseaux de maïs, 1,-353,000 de boisseaux d'avoine, 982,000,000 de boisseaux de blé, 419,000,000 de boisseaux d'orge, et 145,000,000 de boisseaux de sorgho. Une foule d'autres récoltes paraissent devoir aussi être excellentes.

Le fondateur de la J.O.C. arrêté

LONDRES — M. l'abbé M.-J. Cardyn, fondateur du mouvement jociste (Jeunesse Ouvrière Catholique) en Belgique, a été interné par les fonctionnaires officiels de l'occupation nazie pour avoir refusé de coopérer à l'envoi des ouvriers belges en Allemagne.

Des fonctionnaires belges ont prédit que l'arrestation du chanoine Cardyn aurait de sérieuses répercussions parce qu'il est un des prêtres les mieux connus et les plus populaires de Belgique.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix minimum de $1.00 par insertion.

INSTITUTRICE BILINGUE

ayant certificat de 2e classe, longue expérience, bonnes recommandations, demande une école avec résidence. Salaire, $1,000.00. S'adresser à **J. Des Coteaux, Thurso, Qué.** 22P.

ON DEMANDE

institutrice, catholique de langue française de préférence, ayant certificat de 1ère classe, pour D. S. Emilebury, no 3421. Grades 1 à 9. Salaire, $900.00. S'adresser à **M. Paul Beauchesne, sec., Albertville, Sask.** T.F.

Un homme voit au ravitaillement de Malte

LONDRES.—Un homme qu'on a surnommé "le cerveau" suit anxieusement les nouvelles des convois qui se fraient un chemin jusqu'à l'île de Malte décorée de la croix George.

Il opère à Londres et bien que son nom doive rester secret, il n'est pas nécessaire de taire ses exploits. C'est lui qui fournit à cette île tout ce dont elle a besoin pour continuer à lutter; il lui envoie de tout, en effet, depuis les victuailles jusqu'aux épingles et aiguilles.

Et sa tâche n'est pas facile: il doit nourrir 200,000 insulaires et des milliers de chèvres qui produisent la seule denrée domestique. Il faut nourrir ces chèvres pour que les enfants de Malte puissent avoir du lait.

"Le cerveau" n'a pas de repos. Dès qu'un convoi est arrivé à l'île, il commence à préparer le départ du suivant, pour assurer le ravitaillement continu de ce bastion de la Grande-Bretagne en Méditerranée.

DEMISSION DE M. LADURIE

VICHY—Le chef du gouvernement français, M. Pierre Laval, a annoncé vendredi dernier la démission de M. Jacques Leroy-Ladurie comme ministre de l'Agriculture et son remplacement par M. Max Bonnafous. Ce dernier conservera le poste qu'il détenait déjà de secrétaire d'Etat au ravitaillement.

VICHY ENLEVE SON DROIT DE CITOYENNETE A M. MAX GLASS

VICHY — Le gouvernement a enlevé ses papiers de naturalisation à M. Max Glass, cinéaste, dont le dernier film, "Entente Cordiale", glorifiait l'amitié anglo-française.

Cartes Professionnelles

Bravoure d'un aviateur canadien-français

LE CAIRE—Le sergent W. Bélec, un Canadien français originaire de Timmins, Ont., Canada, est un aviateur audacieux. Attaqué par trois "Messerschmitt 109 S", il fonça sur un des trois en faisant donner ses mitrailleuses. L'ennemi semblait atteint mais... laissons parler l'aviateur canadien.

"Je pensais l'avoir atteint d'aplomb mais soudain je le vis se retourner vers moi. Je prévus qu'une collision allait se produire. Alors je fis marcher mon moteur à pleine vitesse et je fermai les yeux."

Une aile de l'avion du Canadien français fut complètement arrachée sous le choc et Bélec fut lancé hors bord. Il ne perdit pas son sang-froid et ouvrit son parachute pendant que le reste de son appareil tombait en spiralant dans le vide. Notre homme est sain et sauf.

GENERAL ALLEMAND TUE

LONDRES—La radio de Berlin a annoncé vendredi dernier la mort d'un commandant d'armée allemand, le général von Chappuis, sur le front russe.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Adolphe

Le dimanche 13 septembre, mourait à St-Adolphe, Mme Urbain Delorme, pionnière de la province. Née Philomène Marchand, Mme Delorme vit le jour à St-Pie, en 1864. Elle passa sa jeunesse avec ses parents, plus tard établis à St-Norbert. Ce fut là qu'elle unit sa destinée à celle de M. Urbain Delorme, en 1887. Mme Urbain Delorme eut une



Mme URBAIN DELORME

nombreuse famille: douze garçons, et cinq filles, dont dix moururent en bas âge. Son mari l'avait précédée dans la tombe en 1932. Tous deux, caractères de pionniers, ils acceptèrent la routine d'une vie de cultivateurs, en bons chrétiens et parents consciencieux.

Mme Delorme, minée par une vie de dévouement, se sentit, il y a un an, manquer de forces. Pendant les sept derniers mois de sa vie elle fut forcée de rester au lit, et elle accepta toujours avec courage le rôle de victime que Dieu lui avait donné. Un fait remarquable est que cette sainte femme priait incessamment, offrant à chaque instant ses souffrances à Dieu. Mue par cette habitude naturelle, ses lèvres, jusqu'à la mort, répétèrent les paroles du prêtre qui l'assistait au passage de l'Eternité. Mais du ciel l'attendait la phalange de ses propres enfants, heureux de la retrouver enfin. C'est au pied de la croix qu'il nous plaira de retrouver par la prière, le souvenir d'une sainte femme.

Mme Delorme laisse pour pleurer sa perte 3 filles: Marie-Joséphine, Marie-Anna, toutes deux à la maison, et Marie-Louise, (Mme Harold Carrière), de St-Adolphe; quatre garçons: Honoré, à la maison paternelle, Adolphe, Louis-Jean, et Urbain, de l'Ontario, et une petite-fille, Anita, qu'elle éleva chez elle, ainsi que un frère, M. Isidore Marchand, de St-Adolphe.

Le service a lieu aujourd'hui à 10 heures en l'église de St-Adolphe.

Aux familles Delorme et Marchand, nos sincères condoléances.

Saint-Lazare

Baptêmes

Joseph-Jérôme, enfant de Paul Décorby et de Jeanne Bouin. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Paquette.

Marie-Rita, enfant de Gaston Cadieux et de Suzanne Leclair. Parrain, Jacques Guay, marraine, Claire Cadieux.

* * *

Mlles Yvonne Chartier, de Montréal, et Marie-Ange Chartier, de Winnipeg, ont passé plusieurs jours avec leurs parents, M. et Mme Lionel Chartier.

* * *

M. Edgar Roy, actuellement dans l'aviation à Chicoutimi, P.Q., a passé près d'une semaine chez ses parents, après une longue absence.

* * *

M. Robert Décorby, également dans l'aviation, passe quelques jours dans sa famille avant de se rendre à Halifax.

* * *

Mlle Juliette Dorge, de Ste-Agathe, est l'institutrice de l'école Ellice.

* * *

Mlle Alice Dupont nous a quittés pour enseigner à Marchand.

* * *

L'hôtel du Fort Ellice, appartenant à M. Alcide Robert, est maintenant sous la direction de M. Hubrechte, de Winnipeg.

* * *

M. et Mme Léon Dupont nous ont quittés pour Vancouver.

* * *

C'est avec regret que nous avons vu partir définitivement notre dévouée directrice Rév. Sr M. Ste Lutgarde, depuis six ans au milieu de nous, pour son nouveau poste à l'école Stobart, Duck Lake, Sask. Nous sommes convaincus qu'on saura apprécier sa bonté autant que nous l'avons fait nous-mêmes. Elle est remplacée par la Rév. Sr M. Hélène, à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

* * *

M. le Curé s'est absenté pour une vacance chez ses parents et amis de Winnipeg. Il a assisté en même temps comme diacre à une messe solennelle qui eut lieu dimanche dernier à Selkirk, son ancienne paroisse.

* * *

M. l'abbé Jordan, de Birtle, est venu dire la messe vendredi et dimanche.

* * *

M. Lionel Chartier est revenu chez lui, après une semaine passée à l'hôpital de Russell.

* * *

M. Pierre Roy, dont la vue était en danger, fut obligé d'aller à Régina pour se faire enlever un oeil, ce qui mettait l'autre hors de danger.

Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba — AECFM

La journée de l'Association d'Education

20 septembre

Fannystelle,
Haywood,
Saint-Claude,
Notre-Dame de Lourdes,
Saint-Lupicin,
Somerset,
Saint-Léon,
Saint-Alphonse,
Bruxelles,
Mariapolis,
Swan Lake,
Dunrea.

27 septembre

Lorette,
Sainte-Anne-des-Chênes,
La Broquerie,
Richer,
Sainte-Geneviève,
Ile-de-Chênes,
Otterburne,
Saint-Pierre-Jolys,
Saint-Malo,
Aubigny,
Saint-Adolphe,
Sainte-Elisabeth.

4 octobre

Sainte-Agathe,
Saint-Jean-Baptiste,
Letellier,
Saint-Joseph.

* * *

N.B.—La visite des paroisses suivantes n'est pas encore fixée définitivement:

La Salle,
Saint-Norbert,
Saint-Laurent,
Saint-Lazare,
Fisher Branch,
Woodridge
Vassar,
Grande-Clairière.

Le SECRETAIRE.

Letellier

Nos ecclésiastiques, Charles Empson et Arthur Barnabé, sont retournés au grand Séminaire de Montréal pour reprendre leurs études.

* * *

Mme E. Bélanger est de passage à Letellier.

* * *

Mlle Antoinette Parent a passé quelques jours chez sa mère.

* * *

Dennis-Byron, âgé de 23 mois, seul enfant de M. et Mme B.-J. Johnson, agent de l'élévateur coopératif, est mort jeudi dernier à l'hôpital de St-Boniface, après quelques jours de maladie. Ses funérailles eurent lieu à Morris, dimanche après-midi.

Bien que récemment arrivée à Letellier, la famille Johnson fut l'objet d'une grande sympathie à l'occasion de la perte de leur seul enfant.

Plusieurs offrirent des fleurs. Il y eut de nombreuses visites à leur demeure, et un bon nombre assistèrent aux funérailles.

Remerciements

M. et Mme B.-J. Johnson, touchés des nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion de la mort de leur jeune fils, demandent au correspondant de **La Liberté et le Patriote** de remercier sincèrement tous ceux qui leur ont offert leurs condoléances, ont contribué des tributs floraux ou ont assisté aux funérailles.

* * *

Mlle Claire Graveline et Mlle Irène Cadieux ont passé la fin de semaine dans leur famille.

Saint-Eustache

Toute la population a été douloureusement impressionnée par le malheur survenu à la famille Alphonse Rheault, d'Elie, lorsque leur résidence et tout son contenu fut la proie d'un incendie. M. Josaphat Ménard, de St-Eustache, s'empressa de commencer une souscription en faveur des sinistrés, et cette souscription fut généreuse dans les deux paroisses et dans toute la municipalité Cartier. C'est la manière de mettre en pratique la vraie charité chrétienne presque entièrement disparue de la terre. Comment peut-on appeler Charité le secours direct, lorsque les contribuables sont forcés de faire vivre un certain nombre d'individus décidés à ne jamais rien faire de bien? Souhaitons à M. Alphonse Rheault et à sa digne épouse le courage et la force qui peuvent surmonter toutes les difficultés. Souhaitons-leur cet esprit de foi qui les a toujours guidés et qui fait accepter les épreuves comme permises par la Divine Providence pour notre plus grand bien.

* * *

Les bonnes récoltes ne sont pas rares dans les trois provinces des prairies de l'Ouest Canadien. Mais lorsque le rendement de nos fermes sera dûment vérifié, on sera étonné d'apprendre de source autorisée que la richesse et l'abondance de nos récoltes surpassent souvent même la limite du vraisemblable. Mais ce qui est aussi vrai, sans être vraisemblable, c'est que nos cultivateurs ne peuvent rien vendre de plus qu'un tout petit pourcentage de leurs moissons.

* * *

M. Alfred Beaudin et Georges Fiddler ont passé quelques jours à l'hôpital. Nous leur souhaitons un prompt retour au foyer et un parfait rétablissement.

LES TAXIS DE NEW-YORK SONT AFFECTES

WASHINGTON — Une ordonnance fédérale réduit du tiers le nombre des taxis en service dans la ville de New-York. Elle interdit de plus aux autres taxis de sortir de plus de cinq milles des limites de la métropole.

Fannystelle

Baptême

Marie-Jeanne-Augusta, enfant de M. et Mme Aristide Godin. Parrain et marraine, Jean Ménard et Thérèse Godin, oncle et soeur de l'enfant.

Va-et-vient

Le R.P. Arthur Lacerte, O.M.I., revenu d'Ottawa, a visité son frère, Arcel, pour une semaine. Il nous fit l'honneur de venir célébrer la messe ici le dimanche 9. Il doit retourner à Gravelbourg, Sask., où il sera professeur au Collège.

* * *

M. l'abbé Brunet, notre curé, est allé battre sa récolte à St-Jean-Baptiste. Il s'est fait remplacer par le R.P. A. Lacerte qui se trouvait parmi nous.

* * *

Mme Richard Walter, née Blanche Boisvert, de Mont Vernon, Ill., est venue visiter ses parents, ici, la semaine dernière. Elle est partie pour Peace River, où elle doit voir sa mère. Elle reviendra passer deux semaines avec nous.

Dunrea

Mlle Lemoine, accompagnée de Mlle Lambert, institutrices à Somerset, étaient en visite la semaine dernière chez M. le docteur et Mme Richard Roy.

* * *

M. et Mme William Coindet, de St-Vital, étaient en visite chez M. et Mme A. Pinvidic, la semaine dernière.

* * *

Mlle Blanche Gaboury, accompagnée de sa mère, est partie à Winnipeg pour entrer à l'Université. Nous lui souhaitons bon succès et bonne chance.

* * *

M. Jules Deschênes, chef de gare de Mariapolis, son épouse, ses deux filles, Madeleine et Jeanne, et son fils, Raymond, ainsi que Alberic Breton, étaient en visite la semaine dernière chez M. et Mme Philippe Boulet.

Saint-Claude

Le lundi 7 septembre, Mme Julien Philippe, après une courte maladie, rendait son âme à Dieu. Originaire du Morbihan, elle était arrivée à St-Claude avec sa famille en 1905. Son mari, aidé de ses quatre fils, se consacrait à la culture, et la vie de Mme Philippe devint celle de nos bonnes fermières, une vie de rudes labeurs et d'effacement. D'une foi profonde et de grande piété, elle s'attira l'estime générale, et quand à l'âge de 75 ans elle fut emportée par la maladie, malgré l'urgence des battages, une foule considérable l'accompagna au dernier repos. Elle laisse son époux, Julien Philippe, âgé de 83 ans, et quatre fils, François, Mathurin, Joseph et Yves.

Thibaultville

Lundi, 7 septembre, fête du travail, les paroissiens de Thibaultville ont tenu à ne pas laisser passer ce jour inaperçu. Merci à tous nos bons amis des paroisses avoisinantes qui sont venus nous visiter à cette occasion, notamment ceux de St-Boniface, Ste-Geneviève, Ste-Anne et La Broquerie.

Appel aux jeunes filles de langue française

Il y a six ans, les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, répondant au désir de Son Excellence Mgr Yelle, obtenaient par l'entremise des RR. PP. Jésuites du Collège de St-Boniface, l'affiliation de l'Académie St-Joseph à l'Université du Manitoba.

La Communauté est bien résolue de continuer l'oeuvre entreprise uniquement pour favoriser les jeunes filles de langue française de l'Ouest, l'Académie et Collège Ste-Marie de Winnipeg offrant les mêmes avantages aux jeunes filles de langue anglaise. Comme on le sait, le cours universitaire ouvre les portes donnant sur les postes les plus enviables, postes auxquels nos jeunes doivent aspirer au lieu de s'enliser dans les positions subalternes où leur influence est moindre.

Qui a le droit d'enfouir les dons confiés par le Créateur? N'est-ce pas un devoir de se perfectionner pour le bien de l'Eglise et de la Patrie? Nos enfants ont l'obligation de faire rayonner la Vérité qui constitue leur plus grande richesse et dont le monde a un besoin absolu.

L'Action Catholique s'efforce de leur faire comprendre leur sublime vocation, mais il revient à chacun de nous de la placer en pleine lumière devant leurs yeux.

Quelques jeunes filles bien douées désireraient poursuivre leurs études, mais elles n'osent entreprendre le cours par défaut de ressources pécuniaires. Souhaitons qu'elles rencontrent un bon ami des bonnes causes qui leur vienne en aide.

Chaque année, l'Académie St-Joseph offre aux élèves qui ont réussi dans les examens du Grade XII, dix bourses couvrant les frais d'enseignement du français, de la psychologie et de la logique, et d'un troisième sujet au choix. Les élèves des deux dernières années du cours universitaire obtiennent aussi des bourses. Il faut dire que deux de ces cours, la philosophie et l'Ecriture Sainte, sont enseignés par un Père Jésuite.

Les jeunes filles dignes d'être recommandées, surtout par le curé de la paroisse ou par leur institutrice, gagneraient à se mettre en communication avec les autorités de l'Institut et Collège St-Joseph de St-Boniface. Ces candidates arriveront selon toute probabilité à une entente avantageuse pour elles et pour la cause canadienne-française et catholique.



Elèves du cours des Arts de l'Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface.

Sainte-Anne-des-Chênes

M. et Mme Eugène Côté (née Claire Desrosiers), annoncent la naissance d'un fils, Joseph-Eugène-Omer-Roger, le 7 septembre, baptisé à l'hôpital de St-Boniface le 10 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Desrosiers, grands-parents de l'enfant.

Don de 500,000 boisseaux de blé à la Grèce

OTTAWA — Le ministre du Commerce, M. MacKinnon, a annoncé, vendredi dernier, que le Canada ferait un cadeau mensuel de 15,000 tonnes de blé au peuple affamé de Grèce. Suivant un accord international, huit navires suédois transporteront ce blé à destination.

Avec une réserve qui dépasse les 400,000,000 de boisseaux et une récolte prochaine de plus de 600,000,000 de boisseaux, le Canada est en mesure de venir en aide à un pays réduit à la famine. Exprimée en boisseaux, la livraison mensuelle équivaudra à plus de 500,000.

M. MacKinnon a ajouté que la distribution de ces envois se fait sous une surveillance internationale, de façon à ce qu'ils atteignent leur destination.

Le Canada met ainsi à exécution la décision à laquelle en sont arrivés, cet été, pour la période d'après-guerre, les quatre grands pays exportateurs de blé, le Canada, les Etats-Unis, l'Argentine et l'Australie.

DES REPAS MAIGRES EN AUSTRALIE

CANBERRA, Australie — C'est le 21 septembre, a déclaré le premier ministre Curtin, que les Australiens commenceront à manger sous le signe de l'austérité. Dans les hôtels et les restaurants, les repas ne comporteront plus que trois services et ne devront pas dépasser environ 70 sous pour le déjeuner, 90 sous pour le diner et 55 sous pour les autres repas.

Nouveau parti politique

(Suite de la première page)

"Pour arriver à cela, nous avons besoin de chefs réels, d'hommes d'action déterminés comme Raymond Hamel (Philippe Hamel, ancien membre de l'Union Nationale et ancien député de Québec-Centre) et Gouin (Paul Gouin, ancien chef de l'Action Libérale Nationale).

Déclaration de M. M. Raymond

Voici le texte de la déclaration de M. Maxime Raymond:

"A la suite de nombreuses et persistantes rumeurs relatives à la fondation d'un nouveau parti politique dont je serais le chef, je considère opportun de faire la déclaration suivante:

"J'ai accepté de diriger un nouveau parti politique dans cette province et nos activités s'étendront aux domaines provincial et fédéral. J'ai pris cette décision à la suite des instances de plusieurs personnes incluant des chefs de groupe et des individus de toutes les classes de la société.

"Au cours d'une causerie à la radio, dont la date n'est pas encore choisie, je donnerai des détails sur ce nouveau parti et aussi le nom sous lequel il sera connu."

ARRETE APRES 18 ANS DE LIBERTE

NEW-YORK—Pour toucher un salaire de $100 par semaine dans une industrie de guerre, Ormond Westgate a dû laisser prendre ses empreintes digitales. Cette formalité a permis de l'identifier comme étant Patrick O'Brien qui s'était enfui du pénitencier de Joliet, où il purgeait une sentence à vie pour vol, il y a 18 ans. Pour ne pas nuire à l'effort de guerre et parce qu'il mène une vie exemplaire depuis son évasion, on a fixé son cautionnement à $1,000.

Historique de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

(SUITE

Les Pères une fois installés se mirent à organiser leur paroisse. Le service religieux se faisait dans leur maison qui fut ainsi pendant plusieurs mois, en même temps qu'un monastère régulier, la première église de Notre-Dame de Lourdes. Mais ce local était nécessairement provisoire. Il fallait se hâter de construire la maison de Dieu et une demeure pour les Pères. Dom Benoit avait apporté d'Europe des secours précieux en argent et en mobilier d'église. Les RR. PP. Chartreux lui avaient fourni 200 dollars et M. Henri Benoit 400. Mgr Taché ajouta un don de $600. Avec ces sommes et beaucoup d'autres moindres, Dom Benoit et ses religieux, aidés des paroissiens tous très pauvres mais généreux et prêtant volontiers le concours de leurs bras, construisirent en trois mois environ, du 14 mai au 21 août, une église et une maison en planches suffisante pour les besoins. Nous n'avons pas les dimensions de cette première maison, mais nous savons qu'elle était plus grande que celle qui la remplaça et qui mesurait 40 pieds (1) par 20, et qu'elle avait un étage (non encore fini) en plus du rez-de-chaussée. Quand on songe que les matériaux étaient amenés de Somerset sur de lourdes voitures à quatre roues, avec l'attelage et par les chemins que nous avons décrits, donc avec des difficultés inouïes, qu'il fallait une grande journée et quelquefois plus pour faire le trajet aller et retour, que les gens qui sacrifiaient ainsi leur travail et leur temps gratuitement devaient se hâter d'arracher au sol une maigre subsistance, on avouera que ce groupe de colons avec leur clergé en tête avaient fait là un véritable tour de force. Sans doute les Pères n'habiteraient pas un palais et le Maître du ciel et de la terre non plus; sans doute il restait beaucoup à faire encore avant de terminer les travaux même les plus urgents, mais enfin les deux édifices étaient habitables dans quelques-unes au moins de leurs parties; et, si douce que pût être l'hospitalité reçue, on allait enfin avoir le bonheur de se sentir chez soi.

Pendant que les travaux se poursuivaient avec une si belle ardeur, Mgr Taché jugea que le temps était venu de donner à l'oeuvre naissante mais si promettante et déjà solidement établie un caractère permanent, et, le 15 août 1891, en la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, il signa le décret qui érigeait "la Paroisse Catholique de Notre-Dame de Lourdes" ainsi que celui qui nommait "le R.P. Dom Benoit, C.R.I.C., curé de la dite paroisse". Ces décrets, d'après la loi du Manitoba, (Chap. 23 des statuts de Manitoba, 37 et 38 Victoria, 22 juillet 1874), donnaient en même temps à la paroisse son statut légal et lui permettaient, comme "Corporation," d'acquérir et de posséder des biens meubles et immeubles et de faire tous actes de propriétaire, comme elle lui donnait toute facilité de se développer à son gré au spirituel et au temporel et d'entreprendre toutes les oeuvres qui seraient jugées opportunes. Ils furent lus en chaire, le dimanche 23 août, à la messe paroissiale, dans la maison de M. Charles Lafrenière où les fidèles s'assemblaient, pensait-on, pour la dernière fois.

Mais Dieu, dont les desseins sont impénétrables, en avait disposé autrement.

Dans les jours qui suivirent, on acheva de transporter dans le nouveau monastère le mobilier des pères et celui de l'église. Le 28 août, fête de St-Augustin, la dernière caisse y fut apportée et on dit adieu à la maison hospitalière de M. Charles Lafrenière. Le lendemain, les pères "tout heureux de se voir installés dans leur beau monastère tout neuf" travaillèrent avec ardeur avec un ou deux ouvriers, puis se rendirent à l'église vers 5 heures pour chanter None et Vêpres. A peine avaient-ils chanté les premières syllabes de ce dernier office que la femme d'un des colons, entrant tout effarée dans l'église cria d'une voix pleine d'épouvante: "Le feu au monastère!" En effet les flammes s'échappaient déjà par les fenêtres et léchaient les rebords du toit. Un ouvrier qui travaillait sur la couverture n'eut que le temps de s'échapper. Les colons voisins accoururent mais en vain. Rien ne fut sauvé; et, en moins d'une heure, il ne restait de l'église et du monastère que des cendres fumantes. "Il ne nous resta, dit Dom Benoit, ni un mouchoir, ni une paire de bas, ni une chemise de rechange." Le mobilier de l'église, encore dans les caisses au monastère, ne fut pas plus épargné que les effets personnels.

Les Pères et la paroisse perdaient en particulier une très belle statue de la Sainte Vierge portant dans ses bras l'enfant Jésus et écrasant de ses pieds la tête du serpent. Cette statue était un don de pieuses dames de Paris et "le type en avait été donné par Dom Gréa". Ils perdaient aussi de riches et nombreux ornements donnés par différentes oeuvres ou par des particuliers ainsi que 80 dollars en argent destinés à la paie des ouvriers. C'était une valeur de $5000 environ qui disparaissait: $3000 dans les constructions, $1000 dans le mobilier de l'église et $1000 dans celui du monastère.

L'incendie avait été causé, apparemment, par la négligence d'un des hommes qui, quelques instants auparavant, faisait des travaux de menuiserie à l'intérieur du monastère; une pipe oubliée, un bout de cigarette jeté dans les copeaux, que sais-je? C'est du moins la version très charitable donnée en public, mais dans l'intimité, Dom Benoit en donnait une bien plus cruelle encore pour lui et les paroissiens.

Que faire devant ces ruines qui avaient coûté tant de peines? Ou bien se décourager et tout laisser là ou bien, après un acte de soumission à la divine Providence qui éprouve pour mieux vivifier, recommencer sans délai. Pour une âme trempée comme celle de Dom Benoit, il n'y avait pas à hésiter: il recommencerait.

(A suivre)

(1) Le pied = 30 cm. ½

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Cette semaine s'ouvre la seconde retraite du clergé, à la Trappe de St-Norbert. Comme on le sait, cette retraite est prêchée par S. Exc. Monseigneur Desranleau, évêque de Sherbrooke. Un groupe de prêtres ont suivi la première retraite, la semaine dernière. Le clergé diocésain est reconnaissant à S. Exc. Monseigneur de Sherbrooke pour les excellentes instructions qu'il a données. La prédication de Son Excellence a été suivie avec beaucoup de fruit par les prêtres.

S. Exc. Monseigneur Desranleau a chanté une messe pontificale dimanche dernier, à la cathédrale.

A la Cathédrale

Quarante-Heures

Cette semaine s'ouvre à la cathédrale la cérémonie si pieuse des Quarante-Heures. M. le curé a vivement encouragé ses paroissiens à venir en grand nombre adorer le Saint-Sacrement, et à bénéficier de ces heures de grâces et de bénédictions, en un temps où le monde a tellement besoin du bon Dieu. L'ouverture a eu lieu lundi matin, le 14, à 8 heures. Le Saint-Sacrement est demeuré exposé toute la journée et toute la nuit. Le chant du jour d'ouverture a été exécuté par la chorale de la cathédrale. La clôture eut lieu ce matin.

A l'occasion des Quarante-Heures, les prêtres de la cure ont entendu les confessions dimanche, lundi et mardi soirs.

Quatre-Temps

Cette semaine, mercredi, vendredi et samedi sont jours de jeûne et d'abstinence.

A l'Hôtel de Ville

Le 'Municipal and Public Utility Board' a donné une réponse favorable à la demande du conseil, et une somme de $6,000 pourra être employée pour la construction de nouveaux trottoirs en ciment.

• • •

Jeudi dernier, la commission d'inspection pour les prêts fédéraux sur les maisons, a visité notre ville. Plusieurs emplacements furent visités et choisis, entr'autres celui connu sous le nom de Place Taché. Un questionnaire assez documenté a dû être rempli.

• • •

Le conseil a autorisé le prolongement de la rue Berry jusqu'à l'avenue Enfield Crescent. Des arrangements ont été faits avec la Cie Arctic Ice, propriétaire du terrain qui était l'ancienne cour à bois de la Cie Rousseau.

LA CHORALE

Cette semaine a lieu la reprise des exercices de la chorale de la cathédrale, sous la direction de M. Marius Benoist. M. le curé a fait un appel spécial en faveur de la chorale qui a vu ses membres réduits à cause de la guerre. On est à s'organiser pour ajouter à la chorale un groupe d'une centaine de garçons, de l'Académie Provencher.

A LA GROTTE DE LOURDES

Le dimanche 20 septembre, aura lieu la dernière procession aux flambeaux de la saison, à la Grotte de Notre-Dame de Lourdes, de St-Boniface. La cérémonie commencera à 7 h. 30 p.m. par la bénédiction du Saint-Sacrement, suivie de prières spéciales pour une paix victorieuse, et enfin, la procession aux flambeaux clotûrera la soirée.

Décès

M. A.-N. Coutu

M. Alexandre-Norbert Coutu qui résidait à 539, rue Furby, est décédé à l'hôpital de la Miséricorde à l'âge de 75 ans. Né à Winnipeg, il était auparavant gérant de l'hôtel Lake View à St-Laurent, Man.

M. Coutu était un arrière-petit-fils de M. et Mme Lagimodière, première famille canadienne-française à venir s'établir dans le nord-ouest. Sa grand'mère était la fameuse Marianne Gaboury, et son grand-père est celui qui porta le message à Lord Selkirk à Montréal.

M. Coutu avait vécu à St-Laurent pendant 55 ans. Il s'occupa de culture jusqu'en 1907, lorsqu'il fit bâtir l'hôtel Lake View, duquel il fut gérant de 1916 à 1941.

Lui survivent, 4 fils: William et Edmond, de St-Laurent, David, qui sert dans l'armée canadienne outre-mer, et Robert, de Winnipeg. Cinq filles: Mme James Beare, de Niche, D.-N., Mme Joseph Brosseau, Brosseau, Alta., Mme Ernest de Laronde, de Winnipeg, et Amanda et Blanche Coutu, également de Winnipeg. Six frères: Daniel, Georges, Henri et Rodrigue, tous de St-Laurent, Albert, de Brosseau, et Elzéar, de Naicam, Sask.; une soeur, Mlle Rosalie Coutu, de St-Boniface; 11 petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Le corps a été transporté à St-Laurent lundi. Le service a été chanté à 9 heures mardi avec inhumation dans le cimetière de St-Laurent.

Retraites fermées

Du 17 au 21 septembre, pour femmes mariées. Prédicateur: R. P. de l'Etoile, C.SS.R.

Du 25 au 28 septembre, pour filles. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Du 2 au 5 octobre, pour femmes et filles. Cette retraite sera prêchée en anglais. Prédicateur: M. l'abbé Benoit, curé de Holy Cross.

LA CONSCRIPTION

OTTAWA—La Canadian Brotherhood des cheminots et des autres employés de transport, réunis en congrès, ont approuvé une résolution qui réclame la conscription de la richesse et des industries de guerre en plus de la conscription des hommes.



Petites Notes

Après avoir passé quelques jours de congé chez ses parents, M. et Mme J.-E. Turenne, 510, rue St-Jean-Baptiste, Lucien Turenne est retourné à son poste dans la marine canadienne.

• • •

Mlle Paula Sumner est partie pour Montréal, où elle résidera à l'avenir. Sa mère, Mme E. Sumner, rue Aulneau, la rejoindra le 20 septembre.

• • •

Mme R. Morin, de Grand Forks, Dakota Nord, a fait une visite à St-Boniface, et a assisté au mariage de Mlle Edith-Eveline Bibeau avec M. Emile Savoie, qui a eu lieu le 5 septembre.

• • •

Mme Maurice Lambert et ses filles, Marguerite, Madeleine et Jeannette, de Wells, C.-B., qui furent les invitées de M. et Mme Ulric Lambert, sont parties pour Arvida, Québec, où elles rejoindront M. Lambert, et où elles résideront à l'avenir.

• • •

Mlle Véronique Faille est retournée à Duluth, Minn., après avoir passé quelques jours avec ses parents, M. et Mme V. Faille, 200, rue Kitson.

• • •

M. Paul Sabourin, fils de M. et Mme M.-E. Sabourin, 438, rue Valade, a été promu au rang de caporal.

• • •

L'aviateur-chef Louis Turenne, fils de M. et Mme A. Turenne, 484, rue Provencher, est retourné à son poste à Saskatoon, Sask., après avoir passé un congé chez ses parents.

• • •

Mme E.-L. Ledoux, 431, rue Dubuc, a appris la promotion de son fils, l'officier d'aviation, J.-R.-F. Ledoux, au rang de chef d'escadrille. Il est stationné à Victoriaville, Québec.

• • •

Mlle Jacqueline Gagnon, fille de M. et Mme Ernest Gagnon, est partie samedi soir pour une vacance de deux semaines à Montréal, où elle visitera ses nombreux parents et amis.

• • •

M. Louis Désautels, (Dizzy), est en visite chez ses parents, M. et Mme Joseph-H. Désautels, 481, rue de la Morénie. Ses nombreux amis sont heureux de le revoir après un an d'absence.

MARIAGE

MOORE-SAVOIE

Le mariage de Marie-Lorenza, fille de M. et Mme Adélard Savoie, avec M. Leonard George Moore, fils de M. et Mme C.-H. Moore, a été béni le 5 septembre par M. l'abbé R.-G. Lahey.

Mlle Denise Leclerc fit entendre "O Perfect Love" et "Panis Angelicus", Mme M. Dugal toucha l'orgue.

Mlle Madeleine Moore, soeur du marié, était dame d'honneur, tandis que Mlles Simone Poulain et Dorothy Moore étaient filles d'honneur. Mlle Joan Clark, de Barrie, Ont., servait comme petite fille d'honneur et Mlles Rose-Aimée Poulain et Shirley Savoie comme bouquetières. M. Jack Hayes était garçon d'honneur et MM. George Brazier et Robert Land, huissiers.

Une réception eut ensuite lieu à l'hôtel Marlborough.

M. et Mme Moore ont fait un court voyage. Ils résident à St-Boniface.

WILLKIE A EU HONTE

LE CAIRE — Le soleil n'a pas été seul à rougir le front de Wendell Willkie, lors du passage de celui-ci en Egypte.

On a révélé qu'au moment où il passait les troupes américaines en revue, il posa cette question au commandant:

— Y a-t-il sur le front égyptien des soldats de mon Etat d'origine, l'Indiana?

— Oui, mais en ce moment tous sont incarcérés pour mauvaise conduite, répondit le commandant américain, le major général Lewis-H. Brereton.

POUR DES FILMS MORAUX EN ITALIE

LONDRES—La commission des Cardinaux qui dirige l'Action Catholique italienne, a lancé une campagne pour obtenir des films moraux; elle s'inspire de la "Legion of Decency" des Etats-Unis. La campagne sera marquée par un engagement public de ne pas assister aux films classifiés comme condamnés. L'engagement sera renouvelé chaque année selon la coutume des catholiques américains. La création d'un conseil de classification des films est en formation.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Comprendre la leçon

Mes chères militantes,

Au cours du mois de septembre tous nos aumôniers d'Action Catholique se retireront quelques jours dans la solitude. Ils iront "faire leur retraite."

Il semble que pour eux ce soit chose très naturelle. Puisque nos prêtres sont auprès de nous les représentants du Bon Dieu, puisque leur tâche apparemment facile est très ardue, nous concevons assez aisément qu'ils ressentent le besoin de remplir leurs coeurs de divin, afin d'en déverser le trop plein dans les âmes confiées à leurs soins.

L'idée que se font certaines Militantes au sujet de la retraite fermée est parfois singulière. Leur parle-t-on de faire une retraite fermée annuelle, elles se récrient, disant qu'elles ne sont pas sur le point de décider de leur vocation, etc.

La Militante d'Action Catholique qui veut rechristianiser son milieu doit tout d'abord être un instrument uni à Dieu. L'union essentielle c'est l'état de grâce. Mais, se contenter de n'être pas un mauvais instrument ne suffit pas. Il faut travailler à devenir un bon, un très bon, le meilleur instrument de la Rédemption du monde.

Chez un apôtre, quel doit être le degré d'union à Dieu? Puisque l'union à Dieu est avant tout le fruit du recueillement, quelle doit être la vie de prière de l'apôtre?

Contemplons le Modèle, Jésus, quelques instants. Avant de commencer à prêcher Son Evangile, Jésus prie et se recueille à Nazareth, pendant trente ans. Le moment venu de commencer sa vie publique, Il nous donne la règle essentielle de toute action conquérante... Il va faire Sa retraite.

Les Apôtres, ces premiers Militants du Royaume de Dieu, ont suivi l'exemple de leur Chef. Ils ont fait avec Marie, Mère de Jésus, une retraite de neuf jours, dans le cénacle.

"L'Apôtre Paul". Militant du Christ, n'agit pas autrement.

Bouger, agir, se démener, c'est bien beau. Mais, quand on appréciera à leur juste valeur la retraite et la récollection, quand on consentira malgré ses dix-huit ans, ses vingt ans, à s'immobiliser sur un prie-Dieu, à mûrer ses lèvres, à fermer ses oreilles, pour un temps, à tous les bruits du dehors—afin de Lui donner une chance de nous parler,—alors seulement notre action sera vraiment féconde.

Le monde païen moderne a besoin de gens qui consentent à sacrifier leur hâte d'agir, à s'arrêter avant de partir, afin de féconder leur action, dans la prière et le recueillement.

Affectueusement,
GERMAINE.

Variété

Voici comment les étudiants de l'Ecole Technique de Danforth classent les différentes erreurs en "isme", en termes de "vaches":

SOCIALISME

Si vous avez deux vaches, vous en donnez une à votre voisin.

COMMUNISME

Si vous avez deux vaches, le gouvernement vous les tue et vous les prend toutes les deux.

FASCISME

Si vous avez deux vaches, vous les gardez, mais le gouvernement prend le lait et vous le revend.

NAZISME

Si vous avez deux vaches, le gouvernement les prend toutes les deux et vous donne le lait.

CAPITALISME

Si vous avez deux vaches, vous en vendez une et vous achetez un taureau.

ANARCHISME

Si vous avez deux vaches, chacun les traie et se prend une tranche de steak.

Plus de 600 personnes promettent de faire partie du bataillon de réserve

Cinq mille hommes, femmes et enfants ont assisté vendredi soir au ralliement qui a eu lieu au "Coronation Park" et qui a porté à 612 le nombre d'inscriptions au bataillon de réserve de St-Boniface.

Le programme faisait partie d'un plan préparé par les comités de St-Boniface, Norwood et St-Vital pour obtenir les 700 engagements requis pour former un bataillon.

Le ralliement de vendredi dernier était le premier de ce genre au Manitoba; il avait été organisé par la brigade d'infanterie de St-Boniface.

Quatre fanfares, un "variety show" et des orateurs ont pris part au programme.

Pendant les discours et la présentation du "Variety Show", des membres des comités qui travaillaient à former une unité pour St-Boniface, Norwood et St-Vital ont circulé parmi la foule et ont distribué des formules d'engagement à ceux qui n'ont pas encore signé les leurs.

Le colonel R.-G. Graham, officier commandant la 38ème brigade de réserve d'infanterie, a promis à l'unité l'appui du district militaire no 10.

Le capitaine E.-S. Russenholt a insisté sur la nécessité d'entraîner des hommes maintenant en disant, "Avec 100 jours d'entraînement, un homme en vaut 10 qui ne le sont pas, et avec une année, il en vaut 100."

Parmi les orateurs on remarquait l'échevin Hansford et le juge L.-P. Roy, lequel a fait un appel en français en faveur du nouveau bataillon.

Un programme varié a été présenté par la "Thumbs Up Revue" du club Kiwanis, où se distinguait: Dorothy Johnston, Dale Clark et Florence Court. Le maître de cérémonie était M. W. O. "Ossie" Graham, de Norwood.

Les membres des autres unités de réserve de Winnipeg ont contribué à maintenir l'ordre dans la foule.

Le rationnement des vêtements pas nécessaire

OTTAWA—Il se peut que les vêtements rapiécés soient plus nombreux et ce signe d'économie peut signifier que le rationnement des vêtements ne sera pas nécessaire d'ici longtemps.

Le Canada actuellement a en main assez d'étoffe pour faire face aux besoins "normaux" de la population d'ici quelques mois. La Commission des prix et du commerce en temps de guerre précise que la loi interdit à tout Canadien d'acheter plus que ses besoins "normaux" de toute chose, y compris le vêtement.

Les fonctionnaires de la Commission sont au courant des rumeurs que les coupons actuellement sans emploi dans les carnets de rationnement soient plus tard employés pour rationner les vêtements.

L'ECOLE OBLIGATOIRE A TERRE-NEUVE

SAINT-JEAN, Terre-Neuve—Les enfants de 7 à 14 ans de Terre-Neuve vont à l'école, qu'ils le veuillent ou non. Le commissaire Winter a établi, en effet, l'école obligatoire grâce à un octroi de $500,000. Environ 60,000 enfants fréquentent l'école, mais 5,000 manquent de l'accommodation voulue.

Commandement américain dans l'Ouest canadien

WASHINGTON—Le ministère de la guerre a établi un commandement américain en Canada, en raison de l'importance grandissante des défenses de l'Alaska. Le colonel James-A. O'Connor commandera les troupes américaines stationnées dans les provinces canadiennes de la Colombie, de l'Alberta et dans les territoires du Yukon et de Mackenzie.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le public sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive assez souvent, qu'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces films, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

They All Kissed the Bride	III
Calling Doctor Gillespie	II
Pardon My Sarong	II
In Old California	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

On a besoin de plusieurs modèles d'avions

OTTAWA.—Les jeunes artisans du Canada, surtout ceux qui sont habiles dans la manipulation de petits outils, sont appelés à contribuer largement à l'entraînement des membres du corps d'aviation royal canadien, en construisant 50,000 petits modèles de divers genres d'avions qui serviront aux candidats pour les habituer à reconnaître un avion dans les airs ainsi qu'à estimer la distance entre leurs avions et ceux de l'ennemi.

Les jeunes gens qui, comme passe-temps, ont l'habitude de construire des modèles d'avions, auront l'occasion d'aider ainsi à l'entraînement. Sous ce rapport, on compte aussi sur les membres de la Ligue des cadets de l'air qui sont reconnus déjà pour leur adresse à la construction de modèles d'avions.

Un porte-parole du C.A.R.C. a souligné que tout constructeur de modèles d'avion ayant l'habilité requise dans la manipulation de petits outils peut fournir tous les modèles dont nos écoles d'aviation ont besoin. On demande surtout des modèles d'avions allemands, italiens et japonais, ainsi que des modèles d'avions des nations unies. Les modèles devront être construits à une échelle fournie par le ministère de l'aviation.

LES NAISSANCES AU CANADA

OTTAWA—Dans les villes et cités canadiennes de plus de dix mille habitants, on a enregistré, durant le mois de juillet, 10,722 naissances, 4,201 décès et 6,518 mariages, contre 9,543 naissances, 4,330 décès et 6,110 mariages, en juillet 1941, ce qui représente une hausse de 12% dans les naissances, de 7% dans les mariages et de 3% dans les décès.

LONDRES—Lord Morley, vice-président du comité des réfugiés, a visité les camps d'internement au Canada et il est d'avis que ces camps sont organisés et tenus de façon idéale.

LA GARDE NATIONALE

LONDRES—Le premier ministre Churchill a dit, la semaine dernière, que la Garde nationale de la Grande-Bretagne comprenait environ 1,750,000 hommes.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — PRINCE-ALBERT, Sask.

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX — **Numéro 21**

Le français à la radio dans l'Ouest

Un communiqué des Associations Nationales de l'Ouest paru dans La Liberté et Le Patriote de la semaine dernière, relevait l'amélioration notable qui s'était faite au point de vue émissions françaises au poste CBK, de Watrous, Sask.

On sait que depuis le mois de mai 1940, les Associations Nationales de l'Ouest ont fait paraitre dans les journaux des provinces des prairies, et même dans quelques-uns de l'Est, de nombreux communiqués dans lesquels elles ont porté à la connaissance du grand public la situation injuste et anormale qui était faite à l'élément français dans le domaine de la radio, en dehors du Québec, particulièrement dans l'Ouest. Cette attitude avait été adoptée après que tous les moyens habituels, démarches répétées auprès des Directeurs de la Société Radio-Canada, pression sur nos représentants au fédéral, appels à la justice, se fussent avérés impuissants à obtenir aux cent mille canadiens de langue française demeurant à l'Ouest des Grands Lacs quelque soulagement à une situation que la minorité de langue anglaise n'eût pas toléré une seule semaine dans le Québec.

Certains ont pu alors mettre en doute l'efficacité des procédés auxquels a eu recours la minorité française, il y a deux ans. Le communiqué de la semaine dernière leur fournit une réponse non équivoque: il y a un réel progrès au poste de Radio-Canada de Watrous. Il suffit pour s'en convaincre de comparer le tableau des émissions en avril 1940 avec celui de septembre 1942. Ainsi, le poste ne radiodiffusait alors aucun programme français; nous en avons maintenant 27 par semaine, soit 47 minutes d'émissions en langue française par jour. Les programmes bilingues accusent aussi une réelle augmentation: de 6 par semaine ils ont passé à neuf: au lieu de 15 minutes par jour, nous en avons maintenant 40. L'avenir finira par nous apporter d'autres correctifs à un état que nous avons toléré peut-être trop longtemps.

Une campagne de l'envergure de celle qu'ont menée les Associations Nationales ne s'élabore pas toute seule. Il doit y avoir au sein de ces organismes un principe d'action capable de soutenir la lutte devant des difficultés incessantes, apte à continuer la tâche entreprise devant les insuccès apparents, et ce qui est encore plus cruel, devant les critiques de frères qui voient souvent d'un mauvais oeil toute campagne entreprise en marge des partis politiques.

Le mérite d'avoir mené à bonne fin cette tâche difficile revient surtout à M. l'abbé M. Beaudoux, curé de Prud'homme, Sask., et secrétaire de l'A.C.F.C. Qu'il reçoive aujourd'hui nos remerciements et nos voeux de reconnaissance.

Le Community Chest

Lundi dernier, le Community Chest de Winnipeg a inauguré sa campagne annuelle de charité dans le but de prélever des fonds pour venir en aide aux institutions de bienfaisance du grand Winnipeg.

L'objectif que les directeurs de la campagne se sont fixé cette année est le même que celui de l'année dernière, soit $315,000. En temps normal, la population de notre ville se montre fort sympathique à l'appel qui lui est fait d'aider de son argent au soutien d'oeuvres de charité, dont elle est la première, d'ailleurs, à bénéficier. On objectera peut-être que cet automne les demandes de ce genre sont plus fréquentes et qu'il devient difficile de satisfaire à toutes. D'autre part, les ressources financières de la population en général ont augmenté au même rythme que les dépenses. Ainsi, selon le "Industrial Development Board", 14,000 personnes qui figuraient sur la liste des chômeurs en 1939 ou qui étaient sans emploi stable, travaillent aujourd'hui, pour la plupart, dans des industries de la ville. Dans l'espace de trois ans, la production globale a monté de $131,000,000 à $170,000,000, dans la province du Manitoba.

L'automne dernier, près de 60,000 citadins ont contribué de leur aumône au soutien de la caisse de bienfaisance. Il devrait y en avoir des milliers de plus, cette année, à prendre part à cette oeuvre d'importance vitale.

Les directeurs du "Community Chest" distribuent équitablement entre les diverses institutions de bienfaisance de la ville, qu'elles soient dirigées par des protestants ou des catholiques, les offrandes que leur remettent les citoyens. Notre obole contribuera donc au soutien de nos hôpitaux, orphelinats, maisons de vieillards catholiques.

Les besoins de ces oeuvres de charité, loin d'avoir diminué, se sont accrus considérablement avec la guerre. Aussi bien, dans leur propre intérêt, les nôtres voudront faire grande la part qu'ils réservent dans leurs offrandes pour la caisse de bienfaisance.

Rappelons-nous que la sentence qui décidera de notre destinée éternelle sera établie sur l'amour que nous aurons eu pour Jésus-Christ dans la personne des miséreux, des humbles, des petits et des infirmes.

Le nouveau gérant général de Radio-Canada

Depuis avril dernier, un groupe de journaux, quelques sociétés, plusieurs membres du parlement fédéral ont mené une guerre sans merci à Radio-Canada, qu'ils accusent d'avoir failli à la tâche que lui avait assignée le gouvernement. Comme exemple d'incompétence des directeurs de la radio d'Etat, ils citent le fait du réseau français qui, d'après eux, n'a pas instruit suffisamment le peuple sur le sens véritable de la guerre actuelle; ils l'accusent aussi de favoriser dans le choix de ses émissions l'isolationisme québecois.

Le véritable enjeu de cette campagne contre Radio-Canada c'est le réseau français. Le Free Press, de Winnipeg, et d'autres journaux qui logent à la même enseigne, ne peuvent admettre que les canadiens de langue française aient la direction exclusive de leur réseau. Il faudrait que dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, ils quémandent chaque jour quelques miettes du pain que garderait jalousement la population de langue anglaise.

Heureusement, les menées de ce petit groupe de fanatiques n'ont pas eu l'issue qu'ils souhaitaient. Le Major Gladstone Murray et M. Frigon demeurent à Radio-Canada, le premier à titre de directeur général des émissions, et le deuxième comme gérant du réseau français.

Le nouveau gérant fédéral, le Dr James M. Thomson, n'est pas celui qu'auraient désiré ceux qui depuis plusieurs mois poursuivent de leurs critiques notre Radio d'Etat. Aussi, le "Free Press" et la "Tribune" de Winnipeg, n'ont pas caché leur dépit à la nouvelle que l'ancien président de l'Université de la Saskatchewan avait été élu à ce poste important. Ils eussent voulu que les gouverneurs actuels de Radio-Canada résignassent en bloc pour céder la place à des hommes de leurs idées et de leur conception de la justice qui doit être faite aux canadiens de langue française.

Au lendemain de son élévation au poste important de gérant général de la Radio d'Etat, le Docteur J.M. Thomson a fait quelques déclarations qui nous permettent d'espérer que le règne de justice que nous avons connu dans la radio sous M. Murray se continuera. "Il est nécessaire que Radio-Canada donne à la population de langue française de notre pays des programmes d'un niveau égal à ceux dont bénéficie la population de langue anglaise." M. Thomson a ajouté qu'il fallait tenir compte du fait qu'il existe au Canada deux langues officielles, "langues toutes deux parlées, dit-il, par une très forte proportion de la population."

Il était naturel que de telles déclarations déplaisent à quelques esprits étroits qui prêchent à temps et à contretemps l'unité nationale, synonyme pour eux de domination absolue du plus fort et écrasement de la minorité.

Le congrès des hebdomadaires à Saskatoon nous a permis de rencontrer le nouveau gérant général de Radio-Canada. Il nous a laissé l'heureuse impression d'un homme religieux, d'une rare culture, aux vues larges et tout à fait canadiennes. La population française lui fait confiance et elle croit qu'elle ne sera pas déçue.

Un C. f. membre de la commission de fonctionnarisme

OTTAWA—Le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé, la semaine dernière, la nomination de M. Arthur Thivierge, secrétaire conjoint de la Commission du service civil, au poste de membre de la Commission, en remplacement de M. Adrien Potvin, qui a démissionné au début de juillet pour raisons de santé.

Les autres commissaires sont MM. Charles-Heber Bland, président, nommé en 1933, et James-Herbert Stitt, nommé en 1935.

Né à Montréal, M. Thivierge est âgé de 58 ans. Il a fait ses études à Montréal et y a subi ses examens de greffier dans le fonctionnarisme. De 1910 à 1920, il fut attaché au ministère de l'Intérieur, avant d'entrer à l'emploi de la Commission du service civil.

La question sociale

Lettre pastorale des évêques anglais

La guerre ouvre les yeux de gens qui les tenaient jusqu'ici obstinément fermés. Il en est ainsi en Angleterre où beaucoup, même parmi les catholiques, restaient trop indifférents aux injustices sociales dont souffrait la masse et aux réformes que l'Eglise proposait.

L'épiscopat anglais a cru devoir profiter de cette situation favorable. Dans une Lettre collective il expose les principes sur lesquels doit s'édifier l'Ordre nouveau pour qu'il soit vraiment humain et satisfasse les exigences de la justice et de la charité. Puis il résume en dix propositions les conditions minimum qui constitueront cet ordre social.

L'Ecole Sociale Populaire a traduit cette Lettre en français et vient de la publier dans la collection de ses brochures à 32 pages. Elle se vend 15 sous l'exemplaire à **l'Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Le cardinal van Roey et les Nazis

LONDRES — Son Eminence le cardinal Joseph-Ernest van Roey, primat de Belgique, a été menacé deux fois par les Allemands de payer de fortes amendes si le clergé sous son autorité ne changeait pas d'attitude vis-à-vis des Nazis, et si des prières ne sont pas récitées dans les églises pour obtenir la défaite du Bolchévisme, requête qui a été constamment refusée par les autorités ecclésiastiques. Ce rapport est tiré de "Belgium Unvanquished", un livre nouveau de M. Roger Motz, qui était auparavant membre du parlement de Belgique.

DE SAARBRUCKEN A OTTAWA



Pendant que flambait encore la ville de Saarbrucken qu'ils venaient de bombarder, des aviateurs canadiens sont descendus à Ottawa, récemment. Ils ont été accueillis par le T. H. Mackenzie King, qui leur a présenté, comme premier réconfort, un plateau d'oranges. C'est le sergent Don. Morrisson, de Sherbrooke, âgé de 20 ans, qui reçoit le présent de son premier ministre. Ces aviateurs comptent au nombre de ceux qui ont exécuté les raids de mille avions au-dessus des centres industriels allemands.

Billet du mercredi

Au temps des "minstrels"

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Dans la plupart de nos petites villes, les hommes de quarante à cinquante ans se rappellent les spectacles de **minstrels.** Au temps de leur jeunesse, la saison théâtrale ramenait invariablement danseurs et musiciens nègres, dont un bon nombre se trouvaient des blancs, barbouillés de noir de fumée. Les devantures des magasins se couvraient d'affiches multicolores, annonçant en termes enthousiastes la venue traditionnelle des noirs, vrais ou faux. Tout le monde les allait voir et entendre. On manquait une bonne partie de la représentation, pour savoir peu l'anglais, mais on s'esclaffait aux bouffonneries. A se rougir les mains, on applaudissait les plus belles voix, les pas de danse bizarres, les grimaces invraisemblables. Peu relevé, le spectacle était rarement vulgaire. Il offrait des parties vraiment dignes d'appréciation, quand par exemple il s'attardait au folklore si caractéristique des noirs. Rares les gens qui savaient définir le charme et la poésie particulière de certains tableaux, mais chacun les sentait au fond de soi. Dans la vie placide et routinière des petites villes, le minstrel mettait une note de gaieté tapageuse.

★

Ces souvenirs nous reviennent en dénichant dans un journal l'annonce du décès de George Guy, dernier des frères Guy, connus jadis dans toute l'Amérique sous le nom des **Guy Brothers Mighty Minstrels.** Il mourait récemment à Springfield, Mass., âgé de 86 ans. Vers 1890, la troupe ambulante des frères Guy paraît dans le genre l'une des plus populaires. On l'acclame aux quatre coins du continent. Elle se compose des quatre frères, Charles, Edwin, Arthur et Albert, fils de George R. Guy, lui-même acteur, fort versé dans la musique et les chants des noirs d'Amérique. A dix ans, George R. Guy, connaît déjà du succès à la scène, où il apparaît le visage noirci, les mains cachées par de solennels gants blancs. Devenu père d'une nombreuse famille, il prépare l'un après l'autre ses fils à le suivre dans sa carrière. Pressentant la popularité future des **minstrels,** il organise une troupe qu'il envoie de ville en ville. Les frères Guy connaissent à fond leur métier. Chacun d'eux chante et danse, se mue en acrobate, joue du tambour et du banjo, même des os,—maniés rapidement entre les doigts,—tient sa partie dans l'orchestre. C'est le succès partout. Vient un jour où la troupe compte jusqu'à 38 personnes, qui se permettent le luxe de voyager dans un wagon spécial de chemin de fer.

★

George fils débute en 1863, à Liberty Hall, Newark, N.J. A peine s'il a sept ans. Il offre un numéro de danses et chants nègres. Un de ses frères se joint à lui l'année suivante, probablement Edwin. Ensemble ils jouent pendant plusieurs mois à Brooklyn, avec la troupe **Hooley's Minstrels,** puis à New York chez **Tony Pastor's,** qui se trouve alors sur le Broadway, au no 201. Ils n'ont pas vingt ans qu'ils se rendent en Angleterre, engagés par les **Christy Minstrels,** nommés d'après George Christy, qui lança ce genre de spectacle à Philadelphie. A leur retour d'Europe, ils paraissent dans la plupart des grandes villes américaines. A cette époque, les **minstrels** connaissent une faveur qu'on s'explique mal aujourd'hui. New York compte peut-être une demi-douzaine de spectacles de cette catégorie. A Philadelphie, c'est **Carcross & Dixie's Minstrels** et **Simmons & Slocum;** à Boston, **Morris Brothers Minstrels;** à Saint-Louis, la troupe Fred Wilson; à San Francisco, Billy Emerson et les siens. Au moment où les frères Guy commencent leur tournée, la concurrence s'annonce rude. Audacieux et sûrs de leurs moyens, ils s'en moquent. Ils osent et ils réussissent. Rappelées à propos de la mort d'un vieillard, assez ignoré du reste, ces vieilles choses nous reportent à des moeurs que de nombreux contemporains connurent, mais qu'ils ne reverront pas. Le cinéma tua le minstrel, comme d'ailleurs le théâtre en grande partie, le concert non moins.

L'ILLETTRE.

L'Eglise Unie dénonce le jeu et l'alcool

BELLEVILLE, Ont.—Le conseil général de l'Eglise unie, siégeant ici, a prétendu qu'il existe en Ontario un vaste "ring" de joueurs à l'argent qui défie la loi. Dans un rapport, l'Eglise unie dit que ces joueurs disposent de beaucoup d'argent et corrompent, là où la chose est possible, les autorités.

Le rapport demande aussi au gouvernement fédéral de réduire la consommation des liqueurs alcooliques et recommande la limitation de la réclame, à la radio, le dimanche.

Commentant le rapport, le premier ministre Mitchell Hepburn a demandé à l'Eglise unie de référer à la police provinciale les informations sur lesquelles elle base ses accusations. Il a déclaré qu'aucun membre de l'escouade contre le vice n'a été approché et n'a été invité à retirer une poursuite intentée dans le but d'éliminer le jeu. Il a ajouté que l'escouade contre le vice, désignée aussi sous le nom d'escouade contre le jeu, a reçu le printemps dernier des pouvoirs spéciaux de la part du procureur général Gordon Conant.

JERUSALEM — M. Wendell Willkie s'est rendu vendredi dernier à l'hôtel du gouvernement de Palestine, où il a été reçu par le haut-commissaire, sir Harold MacMichael.

Ce que disent les journaux

Un nouveau mouvement politique dans Québec

Avant de se prononcer sur le nouveau mouvement, il faut attendre de ses organisateurs plus de précisions officielles que nous n'en possédons en ce moment. A première vue, cependant, la fondation de ce parti, est un événement d'une portée considérable. C'est l'indice que les Canadiens français du Québec, fatigués et désabusés du régime qui a eu cours depuis une cinquantaine d'années, sont décidés à s'organiser politiquement, pour prendre en mains eux-mêmes la défense de leurs intérêts.

La fondation du nouveau mouvement a été accueillie, dans les milieux officiels de la Capitale, avec beaucoup de réticence. On n'a pas voulu commenter ce qui se passait dans la province de Québec. Il y a de quoi donner à réfléchir à ceux qui dirigent la politique canadienne. Si le nouveau mouvement réussit, ce sera un rude coup au parti libéral. Celui-ci, en effet, compte soixante-deux députés sur soixante-cinq dans le Québec. Cette province a toujours été, depuis vingt-cinq ans, le château-fort du parti libéral. C'est à cette province que le premier ministre actuel doit d'avoir été politiquement ce qu'il est. On comprend, dans les circonstances, le silence profond qui a accueilli, sur la colline, la fondation de ce nouveau mouvement politique.

Camille L'HEUREUX.
(Le Droit)

"Plant" qu'on prononce "plan"

Les industries de la guerre ont fait surgir de nombreux établissements appelés "plants" en anglais. Et notre public prend l'habitude d'employer ce mot anglais "plant", mais en le prononçant "plan". Cette façon se généralise dans le peuple et les milieux instruits.

Nous recevons des invitations à visiter des "plants"; on nous parle du **plan** Bouchard, du **plan** Cherrier, du **plan** A et du **plan** Z qui s'agrandissent et deviennent des installations monstres.

"Plant", pour établissement, usine, fabrique, est un anglicisme. Dans notre langue, **plant** désigne une jeune plante, ou une plantation et **plan,** un dessin, un projet.

Avant que l'usage n'ait pris trop d'emprise sur l'emploi de **plant** ou **plan,** il faudrait adopter sans retard le mot exact et correct: **usine,** ou **établissement,** pour désigner les nouvelles installations industrielles de guerre.

Louis ROBILLARD.
(Le Devoir)

Les évêques anglais et les écoles catholiques

LONDRES—Les évêques d'Angleterre et de Galles ont soumis deux propositions équitables en faveur des écoles catholiques. Les projets demandant des fonds au gouvernement pour l'éducation catholique, furent conclus dans une assemblée conjointe de la hiérarchie d'Angleterre et de Galles. Le texte de ces propositions a été rendu public par Mgr Henry-J. Poskitt dans une adresse prononcée devant la fédération des instituteurs catholiques. "Nous avons ménagé des mille livres au pays par les sacrifices des pauvres", dit Mgr Poskitt, "et nous continuons de payer des taxes pour les autres comme pour nous-mêmes. L'Etat devrait reconnaître qu'il est temps que nous obtenions justice."

STATISTIQUES VITALES

Les naissances enregistrées dans les cités, villes et villages de plus de 10,000 âmes au Canada s'établissent en juillet à 10,722, les décès à 4,201 et les mariages à 6,518, comparativement à 9,543 naissances, 4,330 décès et 6,110 mariages en juillet l'an dernier, ce qui constitue des augmentations de 12 pour cent dans les naissances et 7 pour cent dans les mariages et une diminution de 3 pour cent dans les décès.

MRS. MINIVER

Par NOEL BERNIER

Un très beau film. On lui a reproché de manquer de force, mais c'est parce qu'on n'a pas suffisamment fait attention que beaucoup d'oeuvres tirent leur force de la perfection du dessin plutôt que du déploiement de couleurs flamboyantes. "Mrs. Miniver" est une composition où règnent l'équilibre, la plausibilité; précisément parce qu'elle n'essaye pas d'être d'envergure surhumaine peut-on l'admirer comme une figuration exacte de ce qui s'est passé, de ce qui se passe encore dans l'Angleterre tenace et traditionnellement maîtresse de ses nerfs.

Quelle a été la pensée de l'auteur en écrivant cette page, en créant cette série de tableaux? Montrer le courage de la bourgeoisie anglaise sous le feu de l'ennemi; cela, et pas autre chose. Voyez madame Miniver: elle tient sans doute un rôle élevé à travers toute la trame, mais elle n'accapare pas toute l'attention, ne le désire pas, ne veut être que l'épouse et la mère dans un foyer où tout le monde s'est casé dans le devoir dès les premières heures du conflit.

Avant la guerre, il y a, dans une petite ville bâtie sur la Manche, un ingénieur et sa femme, qui, avec leurs enfants, mènent une existence paisible, aisée, ordonnée; chez eux on pratique le confort, sans extravagance et sans mesquinerie. L'automobile neuve que le mari s'est achetée sans le dire à sa femme, le chapeau dernier modèle que l'élégante femme s'est acheté sans le dire à son mari, la gaieté qui circule à travers les explications mutuelles que suscite ce double assaut sur le budget familial, voilà une image de bonheur tranquille; à notre avis, c'est aussi de l'art exquis. Pourquoi nous attardons-nous à ce simple fragment de scène? Parce qu'il peint, sans le dire textuellement, un intérieur de braves gens aimant la bonne vie, n'éprouvant nul besoin de la changer, ne convoitant nullement la fortune des autres.

En observant cette famille particulière, on se trouve à observer une famille plus grande encore, celle de la bourgeoisie anglaise de 1939, qui travaillait dans l'ordre et la méthode, qui jouissait de son bien-être sans gloutonnerie—et sous ce rapport elle ressemblait à la bourgeoisie française, si docile à toutes ses tâches, si loyale dans ses approches du point de vue des autres.

★

Le tocsin de la guerre sonne, en septembre 1939! La famille Miniver s'adapte immédiatement: le père s'enrôle dans les services, car il est encore robuste; le fils aîné devient aviateur. Cela se fait sans secousse, sans idée de dramatiser. Cependant, lorsque se produit l'affaire de Dunkerque, il faut bien s'émouvoir, il y a de quoi: des centaines de yachts, point du tout faits pour la guerre, se rassemblent à l'appel de l'Angleterre en détresse: l'armée britannique de Belgique a cassé l'encerclement allemand, elle est maintenant tassée sur la côte française, elle a besoin de bateaux pour retraverser la Manche—ou bien elle sera anéantie par la masse d'ennemis devenus trop nombreux. On voit ce que fut ce sauvetage. Le film que nous examinons met en relief cette vérité inexorable que la guerre actuelle n'est pas une simple guerre de soldats mais un corps-à-corps de toutes les forces vives des nations — une lutte jusqu'à épuisement complet, d'un côté ou de l'autre. L'expédition de Dunkerque a été un élan du peuple civil entrant dans la bataille pour sauver une armée. Et l'armée a été sauvée. On n'a jamais rien vu de plus héroïque dans le long passé.

Dans ce récit filmé, grave et sobre à la fois, on peut suivre les transformations qui s'opèrent progressivement dans les âmes. Avant les hostilités, c'est la paix d'honnêtes gens tout à leurs occupations quotidiennes; la guerre survenant, on accepte docilement les obligations qu'elle impose, puis c'est la montée austère vers les sommets du sacrifice: les hommes sont au feu, madame Miniver entre dans les organisations d'oeuvres, et sa pensée anxieuse se porte vers son fils qui survole les pays ennemis, vers son mari qui, lui aussi, a mené son yacht à Dunkerque et a été absent cinq jours. Ces nuits d'insomnie des épouses et des mères! Quand, enfin, M. Miniver accoste au quai de sa propriété, quand il retrouve l'étreinte des siens, lui, l'homme fort, il a la voix brisée: il a vu tant de choses, il a échappé à tant de périls, tout s'est fait si vite, il aime tant sa femme, ses enfants, l'Angleterre... Cela tournoie dans la tête d'un homme.

On l'a dit, et c'est exact, sur cet écran les puissantes armées, la flotte, sont absentes; à part l'amoncellement des barques de Dunkerque et de quelques formations d'aéroplanes, on voit peu de chose de tout l'appareil militaire—juste ce qu'il en faut pour aider à décrire des sentiments qu'on porte dans son coeur. Cette pièce est une analyse d'âme, non pas une revue d'armée.

Dans leur maison en partie démolie, dans les échancrures de la vieille église défoncée, les Miniver, vieillis, ennoblis aussi par la souffrance, trouvent que la vie vaut encore la peine d'être vécue, puisque, ils le croient résolument, l'Angleterre abattra ses ennemis. Madame Miniver est la figure gracieuse, fine et fière, qui symbolise cette qualité de noblesse morale qui s'éprouve, qui se reconnaît comme authentique, au creuset des grandes épreuves.

Vient de paraître

La Conquête économique

(TOME III)
(Perspectives)

Par Edouard MONTPETIT

M. Edouard Montpetit vient de publier aux Editions Bernard Valiquette le troisième tome de la "Conquête économique" où il a réuni ses études les plus importantes résumant l'ensemble de sa doctrine sociale. Les deux premiers tomes consacrés à notre capital humain et à nos ressources naturelles, etc., ont été rapidement épuisés.

Le troisième tome: "Perspectives" comprend huit chapitres qui traitent de questions d'une brûlante actualité comme on pourra en juger par les sujets qui en font l'objet tels que: Introduction au civisme; le milieu; la pratique et la doctrine sociale catholique; l'épiscopat américain et la question sociale; le rôle social des universités; la politique commerciale du Canada; les deux conventions franco-canadiennes; les expositions à l'étranger.

Comme le dit si bien le R. P. Romain Legaré, o.f.m., cette oeuvre de M. Montpetit aboutit, en définitive, à mettre en valeur l'idée de civilisation et de culture à prôner, pour les progrès de notre groupe ethnique, une culture canadienne et française. Par une pensée riche et toujours rattachée au réel, par une phrase artistique, d'où émane une zone de poésie et qui s'apparente à la méthode littéraire des meilleurs sociologues français, M. Montpetit donne le plus triomphant démenti à ce mot dédaigneux de Thiers: "L'économie politique est un genre de littérature plus ennuyeux que les autres."

La Conquête économique (Tome III) — Perspectives — par M. Edouard Montpetit, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Vers l'idéal

POEMES

Par Mlle Juliana ROUSSEAU

Vers l'Idéal, recueil de poèmes que Mlle Juliana Rousseau vient de publier aux Editions Bernard Valiquette, reflète bien l'idée qui a inspiré l'auteur.

Dans une cinquantaine de poèmes d'une belle venue, Mlle Rousseau a su trouver des accents émus pour chanter la vaillance de notre jeunesse, de nos agriculteurs, de nos ouvriers, la noblesse du travail, "les beautés champêtres", le "bonheur de donner", nos saints martyrs canadiens, etc.

"La joie dans le coeur, le sourire sur les lèvres, la paix dans l'esprit, l'espérance dans l'âme", titre d'un des poèmes de Mlle Rousseau, ne saurait mieux décrire les sentiments qui ont animé l'auteur en écrivant ces pages si réconfortantes à cette période d'angoisses et de scepticisme.

Vers l'Idéal, recueil de poèmes de Mlle Juliana Rousseau, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

LE PAPE FAIT VERSER $11,000 AUX VICTIMES DES RAIDS DE MALTE

LONDRES.—Sa Sainteté le Pape Pie XII a fait verser la somme de $11,000 au Fonds de la Reine à l'intention des victimes de Malte. L'argent a été envoyé à Malte par l'entremise de Mgr Godfrey, délégué apostolique à Londres.

ON COMPTE DES MILLIERS DE POLONAIS DANS LA HONGRIE

LONDRES — Le journal **Wiarusz Polski,** de Lyon, rapporte que 10,000 soldats et civils polonais, qui se sont évadés de Pologne pendant l'invasion, sont encore en Hongrie. On compte 7,500 officiers et soldats et 2,500 civils.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 9 septembre

Le bulletin soviétique rapporte que les Russes continuent de tenir bon sur le front de Stalingrad malgré que les Allemands ont jeté de nouveaux renforts dans la mêlée à l'ouest de Stalingrad.

Du Caire, on apprend que les lignes de ravitaillement du maréchal Rommel sur la route Salum-Matrouh ont été attaquées par des aviateurs anglais qui ont causé beaucoup de dommages.

Le communiqué du quartier général des Nations Unies en Australie annonce que l'avance japonaise dans les monts Owen-Stanley a été arrêtée par les forces alliées. Les aviateurs anglais ont attaqué 2 vaisseaux de guerre japonais et on croit qu'ils en ont atteint un.

Une dépêche de Londres révèle que la R.A.F. a attaqué la ville de Francfort en Allemagne pour la 35e fois et a allumé plusieurs incendies.

Le jeudi 10 septembre

Le communiqué du quartier général des Nations Unies en Australie rapporte que les Australiens combattent vaillamment pour enrayer l'avance japonaise qui n'est qu'à 45 milles de Port-Moresby, après avoir franchi les monts Owen-Stanley.

La dépêche soviétique annonce que les troupes russes défendant la ville de Stalingrad et Novorossisk ont raffermi leurs positions après avoir cédé du terrain à l'ennemi pendant la journée du 9.

Du Caire, on apprend que quelques avions anglais ont atteint des camions ennemis avançant sur la route Sidi-Barrani-Matrouh.

Des dépêches de Vichy révèlent que le port de Madagascar a été attaqué par de puissantes forces anglaises qui ont débarqué sur l'île à la protection de la flotte et de l'aviation anglaise.

Le vendredi 11 septembre

Les forces britanniques se sont emparées aujourd'hui des trois ports de la côte occidentale de Madagascar qu'elles ont attaqués hier matin.

Le haut-commandement allemand affirme aujourd'hui que les troupes ont enfoncé les fortifications russes au sud de Stalingrad et atteint la Volga au sud de la ville.

Les troupes japonaises ont réussi à enrayer l'avance japonaise en direction de Port-Moresby.

Le samedi 12 septembre

Le bulletin soviétique rapporte que la base navale de Novorossisk sur la Mer Noire a été évacuée par les Russes. Cependant, les Russes continuent de contre-attaquer violemment à Stalingrad et ont réussi pour la première fois à tenir les Allemands en échec depuis que ceux-ci ont commencé leur poussée à l'ouest de la ville.

Le communiqué du quartier général des Nations Unies en Australie annonce qu'un contre-torpilleur japonais a été attaqué par les bombardiers alliés au large de l'île Normanby. Un second contre-torpilleur a probablement été avarié.

Du Caire, on apprend que les quais de Tobrouk ont été attaqués par des bombardiers australiens qui ont également mitraillé la route côtière.

Le dimanche 13 septembre

De Londres, on apprend qu'une forte escadrille de bombardiers anglais a bombardé le port de Brême, pendant que les avions russes survolaient l'Est de l'Allemagne. Dix-neuf avions de la R.A.F. manquent à l'appel.

Une dépêche de la R.A.F. rapporte que des escadrilles d'avions anglais ont attaqué des locomotives allemandes portant des matériaux de guerre inflammables et contribuent ainsi à désorganiser le système de transportation de l'Allemagne.

Le communiqué soviétique annonce que les armées russes renforcées par des masses d'artillerie ont repoussé les forces allemandes à Stalingrad à la pointe de la baïonnette. Pour la première fois en 36 heures, les Allemands n'ont fait aucun gain.

Le lundi 14 septembre

Une dépêche soviétique rapporte que des bombardiers britanniques, canadiens et russes ont attaqué le port de Brême, la ville de Bucharest et la région pétrolifère de Ploesti en Roumanie.

La dépêche ajoute que des troupes nazies attaquent violemment les approches de Stalingrad pour prendre la ville d'assaut, mais que les Russes ont repoussé les Allemands au sud-ouest de Stalingrad.

Le haut commandement italien annonce que des troupes navales anglaises aidées de parachutistes, ont essayé de débarquer à Tobrouk, mais qu'elles avaient été repoussées. Aucune source d'information alliée n'a confirmé cette nouvelle.

Le mardi 15 septembre

Une dépêche de "l'Etoile Rouge", journal de l'armée russe, annonce que la situation des Russes devient de plus en plus critique à Stalingrad, en particulier au sud-ouest de la ville où les bombardiers allemands attaquent violemment.

De Londres, on apprend que de nombreux bombardiers de la R.A.F. ont attaqué Wilhelmshaven pendant la nuit du 14 au 15 septembre. Seulement 2 bombardiers manquent à l'appel.

OTTAWA — M. A.-R. Mosher, d'Ottawa, a été réélu président de la Fraternité des cheminots. Il en est le président depuis 1908. M. Elroy Robson, de Toronto, a été élu vice-président, et M. J.-E. McGuire, d'Ottawa, a été nommé secrétaire-trésorier où il remplace M. M. MacLean démissionnaire et qui est devenu directeur des relations industrielles pour le ministère du travail fédéral.

L'ALBERTA OFFRE TOUTE SA COLLABORATION AUX ETATS-UNIS

EDMONTON — Le gouvernement de l'Alberta a offert son "entière collaboration" au service de génie des Etats-Unis au sujet de la construction d'une route entre Grimshaw, Alberta, et Providence, Territoires du nord-ouest, à l'ouest du lac des Esclaves.

Un gros navire américain a brûlé en mer

WASHINGTON.—La marine a annoncé la semaine dernière, que le transport de la flotte "Wakefield" autrefois le paquebot "Manhattan", de 24,289 tonnes brut, avait pris feu en mer dans la nuit du 3 septembre. 1,6000 passagers et hommes d'équipage ont été sauvés. Le navire a été remorqué jusqu'à un port américain de l'Atlantique. Il était sous le commandement de Harold-Gardner Bradbury, de la garde des côtes, et se dirigeait vers un port des Etats de l'est.

Un incendie dont on ignore la cause s'est déclaré sur un des ponts; la promptitude de l'équipage n'a pas empêché le feu de se propager par tout le navire, qu'il a fallu abandonner. Un grand nombre des passagers étaient civils.

Aucun de ceux que transportait le "Wakefield" n'a péri, mais quelques-uns ont été blessés. L'équipage comptait normalement de 6 à 700 officiers et matelots.

Au moment du sinistre le "Wakefield" naviguait en convoi. Un croiseur s'est placé à l'arrière du bâtiment, un contre-torpilleur sur le côté; les voyageurs ont été transbordés rapidement. L'équipage est d'abord resté sur le transport; mais le feu est devenu si intense que lui aussi a dû s'embarquer sur le croiseur.

Logements pour les ouvriers des usines de guerre

Du fait de la guerre, nombre de petites villes, de petits villages industriels ont vu, en peu de temps, leur population doubler et tripler. Le mouvement des travailleurs vers les usines de guerre a causé partout à travers le Canada, une crise du logement.

Pour remédier à cet état de choses, la Wartime Housing Limitée, sous la juridiction du Ministère des munitions et approvisionnements, a érigé à l'heure actuelle, plus de 11,000 maisons où les familles d'ouvriers pourront se loger dans des conditions sanitaires.

A part ces milliers de maisons, la compagnie a également construit à travers le Canada, 55 maisons de bonne dimension pour y héberger des membres de personnel, célibataires, 11 salles à manger, 3 hôpitaux de femmes, 6 écoles, 4 autres devant être ajoutées à celles-ci dans un avenir rapproché, 2 résidences pour les Chinois, 1 pour les Nègres, 1 école de marine, 2 salles de récréation, dortoirs, dépôts d'effectifs, 1 hôpital, plusieurs résidences pour personnel féminin et autres édifices.

Les immeubles mentionnés plus haut peuvent loger 60,000 personnes. On continue à ajouter à leur liste afin que les familles des travailleurs engagés dans des industries de guerre, puissent vivre dans de bonnes conditions et élever des enfants sains et forts.

La négligence prive les soldats de cadeaux



La négligence que constitue le fait d'insérer des allumettes, de l'essence ou autre matière inflammable dans les colis prive les soldats canadiens outre-mer des cadeaux que l'on aperçoit ci-dessus. Le major-général J.-P. McKenzie, quartier-maître général de l'Armée canadienne, a demandé qu'aucune matière inflammable ne soit envoyée dans les cadeaux ou lettres destinés aux soldats. Les photos ci-dessus montrent le contenu de trente sacs de courrier destinés à des soldats canadiens outre-mer, qui furent détruits dans un fourgon postal en Angleterre dans un incendie causé par des allumettes insérées dans un colis à un soldat. La photo du haut montre des boîtes d'aliments endommagées par le feu et la photo du bas fait voir des cadeaux, des cigarettes, du savon, des boîtes de conserves, des vêtements et des journaux et revues qui ne parviendront pas aux destinataires.

PETIT COURRIER D'EUROPE

ANGLETERRE

Les soldats américains aident aux récoltes

LONDRES.—Un groupe de soldats américains, qui étaient agriculteurs avant de se faire militaires, aident actuellement les fermiers du sud de l'Angleterre à engranger leurs récoltes de seigle, de blé et d'orge, qui cette année sont magnifiques. Ces soldats ont été envoyés du nord de l'Irlande, à la demande des fermiers qui manquaient de bras. Ils ont répondu à l'invitation avec empressement et ont ahuri les cultivateurs britanniques par leur rapidité et leur expertise à manier les machines agricoles. Ils ont en outre soulevé l'enthousiasme dans les villages, en organisant le soir des "danses carrées"; des jeunes filles qui avaient travaillé tout le jour dans des munitions, ne sentaient plus leur fatigue à l'appel ensorcelant des "câleux", qu'elles entendaient pour la première fois de leur vie.

* * *

POLOGNE

Le Pape distribue cinquante mille livres de prières

CITE DU VATICAN.—Cinquante mille exemplaires d'une édition polonaise des quatre Evangiles et des Actes des Apôtres, réunis en un petit livre de prières (500 pages en tout) viennent d'être imprimés par la presse polyglotte du Vatican, à la demande expresse du Saint-Père. Ces manuels seront distribués aux prisonniers polonais et aux réfugiés. La radio du Vatican disait cette semaine que ce livret contient une photographie du Pape, avec sur la page opposée, la reproduction d'une dédicace de la main du Souverain Pontife. Dans cette dédicace, le pape prie Notre-Dame de Tchécoslovaquie, afin que par son intercession, les souffrances des Polonais soient allégées; il y ajoute sa propre bénédiction "pour tous ses héroïques enfants polonais".

* * *

NORVEGE

Les oeuvres d'un écrivain lui reviennent

STOCKHOLM, Suède.— Knut Hamsun, le célèbre écrivain norvégien (lauréat du prix Nobel en 1920) reçoit une quantité énorme de ses livres, depuis qu'il a prêché pour l'Ordre nouveau. Le bureau de poste du bourg qu'il habite en est tellement encombré, qu'ils serviront de combustible l'hiver prochain. Knut Hamsun avait écrit, entre autres oeuvres, "Croissance venue du sol". Ses anciens admirateurs ont eu l'idée de venir jeter ce livre à titre particulier dans son propre jardin. Il avait commencé par le faire déblayer, mais la "croissance" repoussait chaque nuit. Maintenant, l'amas des bouquins est plus haut que les haies.

* * *

ECOSSE

Une "réserve" pour des prisonniers de guerre

EDIMBOURG.—Vingt-neuf soldats écossais, prisonniers des Allemands, trouveront une "réserve" de certificats d'Epargne de guerre pour chacun d'eux, quand ils reviendront à leur village d'Ullapool, Rosshire. Ce sont les villageois qui se sont cotisés et qui contribuent à ces achats. Madame David Wallace, épouse du médecin de l'endroit, dont le fils fut capturé à Valery-en-Caux, est une des organisatrices de ce mouvement admirable. "Notre entreprise pourrait servir de modèle aux autres villages", dit madame Wallace; "nous voulons que nos soldats trouvent assez d'épargnes à leur retour, pour se maintenir jusqu'à ce que la vie civile les ait absorbés de nouveau".

* * *

ALLEMAGNE

Les sous-mariniers nazis ne sont pas tous volontaires

LONDRES.—Deux survivants d'équipages de submersibles allemands coulés dans l'Atlantique ont déposé devant témoins qu'il avaient été enrôlés dans ce service contre leur volonté. Ce sont le lieutenant Walter Schulte du sous-marin U-III et le funkgefreite (signaleur) Hans Aretz du U-574. Ils ont mentionné aussi les noms de deux morts: Willi Bayer et Otto Bellgardt. Ces compagnons avaient été également enrôlés de force. Ces témoignages sont importants, après l'affirmation de l'amiral Karl Doenietz, commandant en chef des escadres sous-marines, qui déclara au journal suédois "Svenska Dagbladet" que tous les sous-mariniers nazis étaient des volontaires.

REMEDE A LA CRISE DU LOGEMENT



On érige actuellement, à travers le Canada, des maisons compactes, propres et sanitaires où les familles des travailleurs trouvent à se loger. Dans la photo du haut, quatre maisons à des stages différents de leur construction. Dans la photo du bas, deux des maisons complétées. Elles ont plus de 11,000 répliques à travers le Canada.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 klcs)

Emissions françaises set bilingues pour la semaine du 16 au 23 septembre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 16 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK)
7.30—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 17 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK)
9.15—Concerts du Chalet Mont-Royal.

VENDREDI 18 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
6.45—Récital de Montréal.
10.00—Entretiens familiers.

SAMEDI 19 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
8.45—Radio-Collège.
11.00—Courrier de village.

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Chez eux, chez nous.
11.00—François Rozet, diseur.

LUNDI 21 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
8.30—Les chansons du monde.
9.30—Don Turner et son orchestre.

MARDI 22 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Ici l'on chante.
8.00—Concert d'été.
9.15—Les chefs-d'oeuvre du piano.

* * *

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 17 SEPTEMBRE
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—Reflets des missions.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et Mousquetaires.
7.00—Le Théâtre de la Peur.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerts symphoniques de Montréal.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.58—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 18 SEPTEMBRE
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
1.00—Lubka Kolessa, pianiste.
1.30—Programme musical.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—A communiquer du studio.
7.30—"Envoyons de l'avant".
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—Causerie de René Garneau.
8.45—"The Cosmopolitans".
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique de chambre.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.58—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 19 SEPTEMBRE
11.00—"Music by Black".
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser
12.45—"The Victory Twins".
1.00—Orchestre de Paul Laval.
1.30—La musique de la U.S. Band.
2.00—Programme musical.
2.15—Orchestre de Paul Laval.
2.30—Intermède.
2.33—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras.
4.00—Orchestre de Michell Ayres.
4.30—"Lucky Millanders".
5.00—Intermède musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Intermède musical.
6.00—Les Ambulanciers St-Jean.
6.15—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de Claude Prévost.
7.00—Concert intime.
7.30—"California Melodies".
8.00—L'orchestre de la NBC.
8.45—Orchestre Casa Loma.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Mart Kenney.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de Duke Ellington.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.58—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Silver Strings".
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Music-Hall.
2.00—Orchestre de Léopold Spitalny
2.15—Programme musical.
3.00—Airs d'opéra.
3.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—"Music of the Americas".
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de l'abbé A. Maheux.
7.00—Quentin McLean, organiste.
7.30—Vieilles mélodies.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital d'orgue.
9.45—Messages des Canadiens français d'outre-mer à leurs parents du Canada.
10.00—"En plein vol".
10.15—Orchestre de Duke Ellington.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 21 SEPTEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Musique variée.
1.30—Musique variée.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante. . .
5.45—Intermède musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.03—Sérénade pour cordes.
7.30—A communiquer du studio.
8.00—"Serenata".
8.30—Le chant du monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Causerie de M. G. Lanctôt.
9.45—Orchestre de Don Turner.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.58—Bulletin de nouvelles.

MARDI 22 SEPTEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.00—Récital.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—Reflets des missions.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—André Durieux et ses mousquetaires.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—A communiquer du studio.
8.30—A communiquer du studio.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—"Evensong".
10.15—Orchestre de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.58—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 23 SEPTEMBRE
11.00—Jeunesse dorée, Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Récital.
1.30—Musique variée.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Musique des Can. Grenadier Gds.
7.30—Marius, Olive et Cie.
8.00—Le Répertoire des vacances.
8.30—A communiquer du studio.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—"Impressions by Green".
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.58—Bulletin de nouvelles.

Courrier pour des soldats détruit par le feu

OTTAWA.—Les allumettes insérées dans les colis aux soldats peuvent détruire tout un bateau, a déclaré le quartier-maître général de l'Armée dans un avertissement publié la semaine dernière.

Trente sacs de courrier destinés à des soldats canadiens outre-mer ont été détruits par un incendie qui se déclara dans un fourgon postal en Angleterre.

Le feu fut causé par des allumettes dites "de sûreté", qu'on avait insérées dans un colis adressé à un soldat.

Bien qu'il soit contre les règlements postaux d'envoyer des allumettes par la poste, on a clairement établi qu'elles étaient la cause de l'incendie. Officiers et hommes de troupes de l'Armée canadienne ont été priés d'avertir leurs amis de ne pas insérer d'allumettes, d'essence ou autre matière inflammable dans les colis qu'ils leur envoient. Le feu qui détruisit les trente sacs de courrier priva des centaines d'hommes outre-mer des lettres, des journaux et des douceurs qui leur étaient envoyés de chez-eux.

Plusieurs incendies se sont produits par le passé et ont détruit du courrier destiné à l'Armée canadienne. Dans presque tous les cas, ils étaient dus à des allumettes.

Jusqu'ici, il ne s'est pas, heureusement, produit d'accidents de cette sorte sur les convois; ils sont arrivés sur terre. Les autorités ont, toutefois, signalé que des feux pourraient tout aussi facilement éclater à bord des navires, causant des pertes de vie et occasionnant la perte d'un équipement qui se fait plus nécessaire.

N'oubliez pas, déclarent les autorités, qu'une négligence de cette sorte équivaut à du sabotage. N'aidez pas l'ennemi.

Encouragez nos *annonceurs*

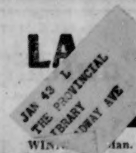
Les Etats-Unis continueront d'aider la Turquie

ANKARA.—Wendell-L. Willkie a déclaré la semaine dernière, qu'il avait donné l'assurance au ministre turc des Affaires étrangères que non seulement les Etats-Unis continueront d'aider la Turquie, mais que cette aide s'accroitra constamment.

Les Etats-Unis apportent une aide matérielle à la Turquie en vertu du programme de prêt-bail.

Le ministre des Affaires étrangères, Numan Menemencioglu, lui a donné l'assurance que la Turquie continuera d'appliquer sa politique de neutralité et de respecter son alliance de non agression avec la Grande-Bretagne, telle que décrite au Parlement l'automne dernier par le président Ismet Inonu.

VOLUME XXX · WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1942 · Numéro 21



LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WIN... Man. · DIEU ET MON DROIT! · NOTRE FOI. NOTRE LANGUE! · PRINCE ALBERT, Sask.

UN ANCIEN DE WINNIPEG



LE LT-COL. HARVEY NEWTON STREIGHT

Directeur de l'Internement, est né à Grenville, Ont., le 2 janvier 1887, et a fait ses études à l'université du Manitoba. Il a fait la guerre comme soldat et a décroché sa commission d'officier en 1918. Nommé en septembre 1940 juge-avocat adjoint, pour le district militaire no 10, avec le rang de capitaine, il devint major un peu plus tard, et fut nommé récemment directeur de l'internement. Avant la guerre, il pratiquait sa profession légale à Winnipeg.

L'auteur des "zigzags autour de nos parlers" est décédé

QUEBEC.—M. Louis-Philippe Geoffrion, C.R., greffier de l'Assemblée législative, est décédé subitement à sa demeure, rue Clairefontaine, dans sa 68e année. Il a succombé à une crise cardiaque.

La mort de M. Geoffrion est un deuil cruel non seulement pour Québec, mais pour tout le Canada français. Avec lui disparait un homme de culture et de goût, d'une grande urbanité, dont toute la vie s'est écoulée dans le travail et l'étude et qui laisse une oeuvre magnifique.

Les historiens, qui seront appelés à juger cette oeuvre, rendront hommage surtout aux travaux que l'ancien secrétaire général de la Société du bon parler français s'est appliqué à mieux faire connaître la langue parlée sur les bords du St-Laurent pour la défendre contre ses détracteurs et la faire aimer.

Un homme très modeste

Ses "Zigzags autour de nos parlers" attirèrent sur lui l'attention des linguistes étrangers les plus réputés et lui valurent l'offre d'une chaire à la Sorbonne, de Paris. M. Geoffrion, le plus modeste des hommes, déclina cette invitation dont l'honneur rejaillissait sur toute la nationalité canadienne-française.

Un légiste averti

Admis au Barreau en 1897, il exerça sa profession à Montréal jusqu'en 1903, alors qu'il devint secrétaire particulier de sir Lomer Gouin, alors ministre des travaux publics et de la colonisation. Le 1er janvier 1912, il fut nommé greffier de l'Assemblée législative, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Dès son accession à cette importante situation, on lui confia une tâche ardue: la codification des règles de procédure en usage à l'Assemblée législative. Il rédigea en français et en anglais les règlements de la Chambre.

En 1941, la Chambre des députés nomma un comité chargé de refondre de nouveau les règlements parlementaires, et ce comité, naturellement, fit appel aux lumières et à l'expérience de M. Geoffrion. Ce dernier s'imposa de nouveau une lourde tâche et le code de procédure parlementaire qu'il soumit aux députés cette année, avec des annotations précises et nombreuses, passe pour un modèle du genre.

Le roi des Belges ne trahit pas

LONDRES—Les autorités allemandes exercent une forte pression sur le roi des Belges, Léopold, pour qu'il établisse un gouvernement pro-nazi en Belgique mais il a refusé carrément en disant qu'un tel acte ferait de lui un traître à son peuple, a-t-on appris de sources certaines.

Plusieurs hauts personnages allemands lui ont rendu visite à son château de Lacken où il est prisonnier depuis sa reddition après 18 jours de résistance à l'armée allemande d'invasion en 1940.

On dit que les Allemands ont offert au roi Léopold sa liberté s'il voulait former un nouveau gouvernement coopérant avec l'Allemagne. Le monarque a rejeté toutes les propositions allemandes.

Le principal mobile des Allemands dans cette offre est leur désir d'obtenir la coopération des Belges à l'effort de guerre allemand et de voir cesser le sabotage important qui se pratique en ce pays.

Les dépêches disent que la plus grande partie du peuple belge fait confiance à Léopold et désire qu'il remonte sur le trône après la guerre.

Léopold a été dénoncé comme traître en certains milieux alliés quand il a signé la capitulation de son armée mais le peuple belge ne l'a jamais considéré ainsi, déclarent les informateurs. S'il remontait sur le trône sous l'égide des nazis il entraverait les efforts de guerre du gouvernement belge en exil à Londres.

M. W.-F.-A. TURGEON AU CONGRES DE SANTIAGO

OTTAWA.—S. Exc. le Dr Eduardo Grove Dallejos, le premier ministre plénipotentiaire du Chili au Canada, a présenté hier ses lettres de créance à sir Lyman Duff, juge en chef du Canada, représentant de S. Exc. le gouverneur du Canada.

Il a aussi été annoncé que l'hon. W.-F.-A. Turgeon, ministre du Canada en Amérique du Sud, et M. John Veschler, commissaire du commerce au Chili, ont été désignés pour représenter le Canada au congrès inter-américain du Bien-Etre social qui siège à Santiago.

On fait observer que le Canada partage l'opinion du gouvernement de Washington, qui attache une grande importance à ce congrès. On y étudiera une législation sociale et économique qui sera très utile.

Le Canada n'y a pas envoyé une délégation plus nombreuse, à cause de la guerre et des difficultés du transport.

RECRUES POUR LE CORPS FEMININ

OTTAWA.—Le nombre de celles qui se sont enrôlées dans le Corps féminin de l'Armée canadienne durant le mois d'août se chiffre par 1,012, et ce total est légèrement supérieur à celui des mois de juin et de juillet combinés, a annoncé la semaine dernière le quartier général de la Défense nationale. L'objectif pour le mois d'août était de 1,000 recrues.

Un nouveau parti politique dans la province de Québec

M. Maxime Raymond en sera le chef. Au provincial et au fédéral.

MONTREAL—M. Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie à la Chambre des Communes, a révélé dans une déclaration faite, la semaine dernière, qu'il avait accepté de diriger un nouveau parti politique dans la province et que les activités de ce groupe s'étendront aux domaines provincial et fédéral.

Il déclara avoir pris cette décision à la suite des instances de nombreuses personnes de toutes les classes de la société.

M. Raymond a fait cette déclaration en français. Il a dit qu'il donnerait le nom du nouveau parti et des détails sur son organisation lors d'une prochaine émission à la radio. Il n'a pas élaboré son programme.

Le banquet Chaloult

L'ancien membre du parti libéral avait fait allusion à la formation d'un nouveau parti politique, le 12 août dernier, lors du banquet en l'honneur de l'acquittement de René Chaloult, député libéral à la Législature de Québec, qui avait été accusé de violation aux règlements de la défense du Canada.

A cette date M. Raymond avait dit: "Peut-il m'être permis de dire qu'il est maintenant important plus que jamais d'organiser un groupe de nos meilleurs éléments. Nous avons atteint une étape dans notre histoire et il ne nous est plus permis de marchander avec nos devoirs.

"Nous avons des devoirs civiques indéniables et je prévois le moment où chacun de nous aura à faire face à ses responsabilités dans ce domaine. Que tous les hommes d'action capables de penser se débarrassent de leur apathie et affichent leurs convictions."

Rendant hommage à M. Chaloult il avait dit: "Il est un partisan de la doctrine de feu Lord Tweedsmuir qui disait que le premier devoir d'un canadien loyal est la loyauté au Canada et à son roi.

Dans un discours qui suivit, M. Chaloult souligna sa conception d'un programme politique pour Québec. "Un gouvernement de patriotes capable de mettre en vigueur avec énergie, mais sans provocation, une politique canadienne-française qui n'hésitera pas à nous débarrasser des trusts étrangers qui nous tiennent en esclavage.

"Un gouvernement qui par l'éducation, donnera la fierté, l'audace et la détermination à notre jeunesse.

"Un gouvernement qui saura envisager les problèmes sociaux et les problèmes d'après-guerre et prévoir une solution avantageuse.

(Suite à la cinquième page)

La nouvelle commission de l'Information

OTTAWA.—Le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé la semaine dernière, l'adoption du décret ministériel formant la Commission d'Information en temps de guerre. On sait que M. Charles Vining en sera le président, et l'honorable F. Philippe Brais, le vice-président. Les autres membres qui feront partie de la Commission sont les suivants:

Georges Bouchard, sous-ministre adjoint de l'Agriculture; Henry Borden, conseil au ministère des Munitions et Approvisionnements; R.-B. Bryce, assistant spécial, ministère des Finances; l'hon. T.-C. Davis, sous-ministre adjoint des Services nationaux de guerre; le colonel H. A. Dyde, M. C., secrétaire au Conseil de la Défense; A. D. P. Heeney, greffier du conseil privé et secrétaire du cabinet; E. M. Little, directeur du Service national sélectif; L. B. Pearson, ministre-conseil, Légation canadienne à Washington.

Les Russes déçus des entretiens Churchill-Staline

MOSCOU.—Le public russe a appris la semaine dernière pour la première fois qu'un grave désaccord au sujet de la conduite de la guerre s'est élevé entre le premier ministre Churchill et le premier ministre Staline au cours de leurs entretiens ici.

On l'a su lorsque la presse soviétique a publié des extraits de la déclaration de Churchill à la Chambre des communes. Il n'y a pas eu de commentaires.

Ce résumé ne fait pas mention de la révélation de Churchill qu'il a eu de la difficulté à faire comprendre aux Russes la nature de la guerre en mer. On n'y parle pas non plus du jugement personnel de Churchill sur le caractère de Staline.

Cependant, des personnes au courant savent qu'une grave divergence de vues sur la guerre s'est élevée au cours des entretiens.

La guerre a coûté $44,000,000,000 à la Grande-Bretagne

LONDRES—La Chambre des Communes a approuvé, la semaine dernière, des crédits additionnels de $4,000,000,000, ce qui porte le coût de la guerre de la Grande-Bretagne à $44,200,000,000.

Sir Kingsley Wood, chancelier de l'Echiquier, a révélé en même temps que les trois premières années de guerre ont coûté à la Grande-Bretagne la somme de $40,000,000,000.

L'épargne de guerre a rapporté $16,800,000,000, mais sir Kinsley Wood a demandé aux Anglais de redoubler d'efforts pour accroître toujours leurs achats de certificats.

Il a réclamé une nouvelle réduction dans les dépenses personnelles et moins de gaspillage dans les milieux domestiques et industriels.

Il a exprimé la confiance que la Grande-Bretagne continuera de financer la guerre suivant les principes de la plus saine économie.

Les Anglais n'auraient pu résister sans l'aide du Canada

OTTAWA — Dans une allocution prononcée la semaine dernière sur le réseau d'Etat à l'occasion du troisième anniversaire de l'entrée du Canada en guerre, le premier ministre, M. Mackenzie King, a déclaré que notre pays doit éprouver "une fierté légitime" de l'exemple qu'il a donné aux autres nations du Nouveau-Monde au cours des trois dernières années. "Nous avons été la première nation à renforcer la Grande-Bretagne lorsqu'elle se dressait seule entre l'Amérique du Nord et les nazis. Tandis que presque tout le reste du monde s'attendait à voir la Grande-Bretagne partager le sort de la France, le Canada lui a envoyé tout ce qu'il possédait, tout ce qui pouvait avoir une valeur militaire, pour l'aider à se défendre contre l'invasion."

M. King a précisé cette participation canadienne en affirmant qu'on avait dépêché des contre-torpilleurs canadiens dans les eaux britanniques, tandis que les côtes du pays demeuraient dangereusement exposées. Des escadrilles dont on avait besoin ici furent également dirigées outremer et certains types d'appareils, nécessaires à l'entrainement du Canada, firent demi-tour au milieu de l'Atlantique pour retourner en Grande-Bretagne. "Durant une année entière, de juin 1940 à juin 1941, le Canada, après la Grande-Bretagne, était la plus puissante nation en guerre contre l'Allemagne nazie."

Un demi-million de volontaires

"Aujourd'hui, a continué M. King, un demi-million de volontaires sont en service actif dans l'armée, la marine et l'aviation. Pour atteindre ce nombre, toute proportion gardée quant à la population, les Etats-Unis devraient avoir en service actif six millions d'hommes... Sur le front économique comme dans le domaine militaire, le Canada, en cette guerre a aussi pris la tête des nations du Nouveau-Monde. Nous avons battu la marche dans la transformation de notre économie de paix en économie de guerre."

(Suite à la douzième page)

Le maréchal de l'air réclame la canadianisation de notre aviation

LONDRES—Le maréchal de l'air Harold (Gus) Edwards, officier commandant du Corps d'aviation royale du Canada en Grande-Bretagne, a déclaré, vendredi dernier, qu'il était en faveur de la politique dite de "canadianisation" pour l'Aviation du Canada dans l'intérêt des aviateurs eux-mêmes.

Il a émis la déclaration suivante:

"On me dit que ce que j'ai déclaré à la conférence de la presse ici, l'autre jour, a provoqué de violentes critiques au Canada.

"On me dit seulement cela par câblogramme. Je ne puis, à cette distance, peser la valeur des attaques qui semblent être dirigées contre moi. Je ne puis non plus dire si elles sont justes ou injustes. Je n'en connais tout simplement rien.

Pour les aviateurs canadiens

"Tout ce que je sais c'est que je me suis fait l'avocat de la politique dite de 'canadianisation', ce qui signifie le groupement des membres du Corps d'aviation royale du Canada dans des formations canadiennes.

"J'ai combattu pour cette cause, parce que je crois que c'est la meilleure politique pour les hommes que je représente. Quand je parle ainsi, ce n'est pas comme le maréchal de l'air Gus Edwards.

"Je parle comme le porte-parole, par exemple, du sergent-pilote John Morrison, qui a volé jusqu'au-dessus de l'Allemagne, la nuit dernière et qui est revenu indemne, grâce à Dieu, mais qui a perdu son meilleur ami dans l'autre raid d'il y a deux nuits.

"Pour ce qui est de cet homme, la "canadianisation" est une bonne politique. Cela signifierait qu'il peut être dégagé de tous ses embarras personnels pour n'avoir à faire face qu'à ceux qu'on l'a envoyés combattre.

Le rationnement des voyages au Canada sous peu

CHICAGO—Parlant ici récemment devant les membres d'une importante association américaine, M. George S. Gray, régisseur des voyages au Canada, a déclaré que les Canadiens vont bientôt se trouver dans l'obligation de se priver d'une bonne partie des voyages qu'ils avaient l'habitude de faire. Il a précisé là-dessus que l'on se propose de réduire à un strict minimum et de supprimer complètement dans certains cas les services d'autobus qui relient diverses villes du pays entre elles.

UNE SITUATION A LAQUELLE IL IMPORTE DE REMEDIER

PORT ARTHUR—S'il faut en croire M. W. W. Judd, de Toronto, la guerre a disloqué la vie familiale au Canada, des populations entières ont été déracinées, ce qui serait "un réel défi à l'Eglise". M. Judd a engagé ses auditeurs anglicans à collaborer avec les autorités pour remédier à cette situation.

LES MEILLEURS SOLDATS EN ANGLETERRE: DES CANADIENS

VANCOUVER—Le major-général G.-R. Pearkes, V.C., nouveau commandant de la défense du Pacifique, a déclaré au dîner du Club Kiwanis, "que, sans exagérer, les troupes canadiennes sont les meilleurs soldats des îles britanniques".

Protestations à Toronto contre des films sur Dieppe

OTTAWA.—La censure fédérale de films ne s'applique que lorsque les règlements de la défense sont concernés et ne se préoccupe pas, d'une façon générale, des questions de bon goût, a déclaré un porte-parole de la direction de la censure, en commentant certaines plaintes, formulées à Toronto, contre les commentateurs des actualités filmées illustrant l'expédition de Dieppe.

Ces commentateurs, dit-on, donnent l'impression que les Américains ont joué un rôle prédominant dans le raid et ne mettent pas suffisamment en relief la part qu'y ont pris les Canadiens.

La misère sera grande cet hiver en Russie

LONDRES.—Un relevé officiel démontre que la Russie se prépare à entrer dans son deuxième hiver de guerre alors que l'Allemagne détient au moins 40 p. 100 de ses régions productrices de vivres.

Ce calcul n'est pas exagéré, car il tient compte du fait que les Russes ont probablement ensemencé de 25,000,000 à 50,000,000 d'acres en Sibérie.

Les Russes ont perdu plus de 50 p. 100 de leurs réserves de céréales, qui constituent 75 p. 100 de l'alimentation nationale.

Les Soviets verront aussi leur ration de viande diminuer l'hiver prochain, car les Allemands sont installés en Ukraine qui produisait en 1938 la moitié de la viande produite en Russie.

Les statistiques démontrent également que plus de la moitié de la production de sucre est aux mains des Allemands.

L'ère de l'Amérique commence

SOUTHAMPTON, N.-Y. — Un éminent sociologue, M. Nicholas Murray Butler, président de l'université Columbia, de New-York, a déclaré récemment que 450 ans après sa découverte par Christophe Colomb, notre continent était devenu le centre de gravité du monde intellectuel, économique et politique.

"L'ère de l'Amérique commence", a-t-il dit aux étudiants de la célèbre université, lors de l'ouverture de la nouvelle année universitaire, et il a ajouté "quel que soit le résultat du présent conflit, la face de l'Europe et du monde en sera complètement changée. La communauté des nations britanniques va se décentraliser et pour tout dire, l'Europe moderne va vers sa fin".

L'industriel doit donner un juste salaire

QUEBEC—Il n'y a aucune loi de l'Eglise qui oblige une partie de l'humanité à être des gueux. L'industriel n'est pas là pour faire de l'argent, mais pour servir. Sans doute, il lui faut un revenu convenable, mais ce n'est pas là la première fin de l'industrie qui est le paiement d'un salaire. Aussi, on ne doit pas tâcher d'éluder le salaire le plus possible mais le considérer comme un service social.

C'est ainsi que s'exprimait Son Eminence le cardinal Villeneuve au cours d'un sermon donné à l'occasion du pèlerinage des travailleurs à l'église St-Joseph, la semaine dernière.

L'ordre n'existera pas sur terre aussi longtemps que les extrêmes inégalités des richesses ne seront pas abolies, dit encore le Cardinal en développant les cinq points principaux du programme de paix de Sa Sainteté Pie XII, programme basé sur la justice et la charité.

Son Eminence s'adressa à la foule des travailleurs qui remplissait l'église St-Joseph, avec la simplicité qui le caractérise.

L'hon. Louis St-Laurent assistait à la cérémonie.

On construit de grands abris dans la ville de Londres

LONDRES—Huit gigantesques abris contre les raids aériens sont presque terminés à Londres, révèle le ministère de la sécurité intérieure. Ils pourront donner asile à 70,000 personnes, si l'aviation allemande déclenche une nouvelle Blitzkrieg sur la capitale britannique.

Il est bien entendu, a dit le ministre, que ces gigantesques abris ne serviront que dans le cas de grande urgence. Ils ne seront ouverts au public que si les Allemands recommencent des raids aériens massifs comme ceux de l'automne de 1940.

DU FRANCAIS DANS LES TRAMWAYS DE TORONTO

TORONTO — La Commission du transport de Toronto a déclaré, vendredi dernier, que l'apparition d'annonces françaises dans les tramways de Toronto est due à une erreur. Elles seront enlevées immédiatement. Ces annonces devaient être envoyées dans la province de Québec et elles furent expédiées par erreur à Toronto par la Canadian Street Car Advertising Company.

On a procédé à un examen minutieux de tous les tramways, afin de s'assurer qu'une faute aussi grave ne soit plus commise.

Les syndicats anglais et le second front

BLACKPOOL.—Le congrès de l'union des métiers a rejeté, la semaine dernière, par un vote de 3,584,000 à 1,526,000 voix une résolution en faveur de l'ouverture immédiate d'un second front.

Le congrès a approuvé une résolution affirmant que l'ouverture d'un autre front doit être laissée aux autorités compétentes.

La demande en faveur d'un second front a été présentée par Jack Tanner. Il a prétendu que des éléments puissants en Grande-Bretagne "n'aiment pas la Russie comme alliée." Il a cité Lady Astor comme membre de ce groupe.

Premier Congrès national de l'union missionnaire du clergé

C'est à Montréal, au cours de la Grande Exposition Missionnaire qu'il aura lieu, le 22, 23 et 24 septembre. Tous les prêtres, séculiers ou religieux, ainsi que les étudiants en théologie sont instamment invités à y prendre part.

Comme on le sait, l'Union Missionnaire du Clergé est une des quatre grandes Oeuvres Missionnaires dites Pontificales, parce qu'elles sont plus que les autres recommandées par Notre Saint-Père le Pape. Alors que les trois autres associations: la Propagation de la Foi, la Sainte Enfance et l'Oeuvre de Saint-Pierre Apôtre, groupent les fidèles, l'Union Missionnaire du Clergé est réservée aux membres du clergé. Son but est de coordonner les efforts de leur zèle missionnaire et de les orienter vers les objectifs les plus importants. Erigée au Canada, depuis 1920, jamais encore elle n'avait convoqué d'assemblée nationale. C'est donc dire que le prochain Congrès fera époque dans notre histoire religieuse.

La date et le lieu ne pouvaient être mieux choisis puisque "1942" marque le troisième centenaire de Montréal, la Ville-Marie missionnaire de MM. de la Dauversière et Olier. On peut dire la même chose du local. En effet, pour commémorer cette pensée apostolique des pères de leur cité, les autorités religieuses de Montréal ont patronné une magnifique Exposition Missionnaire qui se tiendra dans le vaste vaisseau de la future basilique Saint-Joseph du Mont-Royal. Et c'est précisément à proximité, dans la salle paroissiale Notre-Dame des Neiges, que se tiendront les séances du Congrès. Ce sera là un avantage exceptionnel. Alors que les conférenciers, tous honorés de la dignité épiscopale ou de la prélature romaine, s'adresseront à l'esprit et au coeur, le chatoiement de l'Exposition parlera aux yeux, et l'ensemble concourra puissamment à mettre les prêtres encore plus en mesure de maintenir toujours brûlante la ferveur missionnaire de leurs fidèles.

Pour tout renseignement pratique, s'adresser à l'abbé Louis Pageau, Séminaire des Missions Etrangères, Pont-Viau.

Un évêque français défend les Juifs persécutés

BERNE—L'hebdomadaire suisse **Die Nation** a publié récemment une lettre pastorale de l'évêque catholique de Toulouse, France inoccupée, dans laquelle S. Exc. Jules-Geranel Saliège proteste énergiquement contre le traitement fait aux Juifs français et surtout contre leur déportation vers ce que les Allemands appellent mystérieusement l'Est et qu'ils se sont toujours refusés à définir.

Dans sa lettre, lue dans toutes les églises du diocèse de Toulouse, Mgr Saliège fait remarquer qu'il ne croit pas que l'on puisse tenir la France responsable des actes d'antisémitisme qu'on y commet.

"Pourquoi sommes-nous vaincus?" demande-t-il dans une prière où il supplie Dieu d'avoir pitié des Français. "Pourquoi, ajoute-t-il, ne reconnait-on plus le droit d'asile à nos églises? Des scènes effroyables se produisent dans les camps de concentration de France. Les chrétiens ne doivent pas oublier que les Juifs sont des hommes comme eux, que les Juives sont des femmes, que tous les étrangers sont des hommes et des femmes qui sont, eux aussi, de la race humaine. Il est des devoirs chrétiens que personne ne peut violer impunément. Des enfants, des mères et des pères de famille sont traités comme des bêtes. Les membres d'une même famille sont séparés et expédiés vers des destinations inconnues. Ce sont là des choses intolérables."

On dit entre-temps qu'un Juif sur quatre que l'on interroge en France est déporté. Si l'un d'eux a simplement oublié ses papiers chez lui on le monte dans un wagon à bestiaux sans lui fournir les moyens de s'expliquer et on l'expédie vers l'est. Il n'en reviendra plus.

L'essence sera bientôt rationnée dans tous les Etats-Unis

Vitesse à 35 milles à l'heure. Plus de caoutchouc synthétique.

WASHINGTON—Le président Roosevelt a annoncé, la semaine dernière, qu'il mettrait en vigueur "aussi rapidement que des arrangements pourraient être faits" une série de recommandations de son comité spécial du caoutchouc, comprenant le rationnement de la gazoline dans tout le pays et des restrictions sévères sur l'automobilisme privé.

Il dit que le rapport du comité est excellent, et il en a transmis des copies au Congrès à titre de renseignements.

Le comité a soumis son rapport du Président en déclarant franchement qu'il n'y avait pas de moyen terme à prendre dans la solution du problème du caoutchouc et qu'il y avait menace de malaise ou de défaite.

Outre qu'il recommande une expansion du programme actuel de production du caoutchouc synthétique, en augmentant le total actuel de 705,000 tonnes à 1,100,000, le comité propose ce qui suit:

1—Une vitesse dépassant 35 milles à l'heure ne sera par permise pour les automobiles de voyageurs et les camions, afin de faire durer les pneus dans une proportion de 40 pour cent plus grande.

2—La distance moyenne annuelle devant être parcourue par automobile ne devra pas dépasser 5,000 milles, et cela ne sera permis que pour les voyages nécessaires.

3—Une plus grande quantité de caoutchouc devra être fournie au public en lui donnant de vieux pneus ou même de nouveaux, afin qu'il soit possible de faire les voyages nécessaires.

4—Un nouveau système de rationnement de la gazoline devra être trouvé pour épargner les pneus en se basant sur la distance de 5,000 milles par année.

5—Les restrictions sur la gazoline et la distance devront être nationales dans leur application.

6—Des inspections périodiques de pneus devront se faire.

7—Un programme volontaire de conservation des pneus devra être en honneur en attendant le rationnement de la gazoline, lequel au dire du comité, est le seul moyen d'épargner le caoutchouc.

Un Américain qui critique durement les Anglais

NEW-YORK.—Harvey-K. Greenlaw, commandant en second de l'aviation américaine en Chine, a prédit récemment que "l'Inde sera une autre Birmanie si quelqu'un ne se réveille pas".

Greenlaw est de retour d'Extrême-Orient avec sa femme, qui s'est jointe à lui pour condamner les méthodes britanniques et louer les aviateurs américains.

"Les aviateurs américains n'ont jamais été surpris sur le sol", a dit Greenlaw, "sauf lorsqu'ils dépendaient des communications britanniques, terriblement faibles.

"Nos hommes travaillent jour et nuit. Les Anglais ne se lèvent qu'à dix heures le matin; une bonne partie du temps, ils sont ivres et ils trouvent encore quelques moments pour le thé. Les Anglais appartiennent à une race décadente de buveurs de thé."